

André Major à la recherche de l'être virtuel

RÉGINALD MARTEL

L'oeuvre d'André Major fait partie de nos classiques. La lit-on encore? Je n'en suis pas sûr. Peut-être est-elle au purgatoire, y attendant que l'école remette à l'honneur, si elle y fut déjà, notre littérature. L'auteur de *la Vie provisoire*, roman qui paraît ces jours-ci aux éditions du Boreál, a reçu il y a quelque temps le prix David. C'est un hommage considérable,

qu'on reçoit certes avec plaisir, mais qui vous donne la détestable impression d'être exclus du présent et renvoyé à l'histoire.

La plus haute récompense du Québec n'allait pas «clouer mon cercueil», dit André Major qui avoue un «sens des responsabilités très excessif». Il prend donc congé de la Société Radio-Canada pour un an, sans salaire, et grâce à une bourse, il se remet au travail. A raison de dix heures par jour, il rédige quelque chose qui ressemble à des mémoires fictifs, écrits au je dont il dit pourtant avoir horreur. «J'ai décidé de ne pas le publier. C'était une affaire monstrueuse, où je me permettais tout; tellement folle et débridée que ça ressemblait presque à un téléroman.»

Beaucoup d'écrivains ne doutent de rien, et surtout pas d'eux-mêmes. André Major n'a pas ces rassurantes certitudes. Il a mis de côté le manuscrit qu'il détestait, pour recommencer à neuf. Le je est devenu un il. «Un faux il, auquel je m'identifie le plus possible; faux, parce qu'il n'y a dans le roman qu'un seul point de vue, le sien.» Depuis le début de l'interview, que j'ai lancée sur une question vague, André Major n'a pas cessé de parler. Craint-il ces questions trop personnelles dont raffoient les vedettes en tous genres? Peut-être. Ce qui est sûr, c'est que cet écrivain, plus que quiconque, aime parler métier.

Il raconte ainsi l'histoire de *la Vie provisoire*, ou si on veut: le roman de ce roman — le livre sera en librairie mardi. Non pas pour justifier le résultat final, dont il laisse l'appréciation à d'autres, mais pour dire de quoi c'est fait et comment c'est fait, pour dire aussi sa déception: «Une fois encore, je n'ai pas écrit le roman que je voulais écrire.» Le contraire serait inquiétant, car alors, il ne vaudrait plus la peine d'écrire.

Il y a loin du désir du livre, au livre écrit

Ce que veut dire André Major, c'est qu'il y a loin du désir du livre au livre écrit. Par exemple, *la Vie provisoire* devait raconter l'aventure intérieure d'un décrocheur conjugal et social, un journaliste dans la cinquantaine qui en a marre de son métier et qui s'exile en République dominicaine, à la recherche de cet autre lui-même, de cet être virtuel que les circonstances de sa vie l'ont empêché d'être. Petit problème: le personnage est rattrapé par le Québec, il y revient et c'est là plutôt qu'il essaiera, en vain encore, de se faire autre qu'il est.

Ce roman, que je n'attendais plus, je l'aime bien tel qu'il est. On y voit un homme en pleine crise personnelle s'arracher d'abord à un métier qui pour lui a perdu toute saveur, ensuite, plus difficilement, à sa femme pas trop fidèle, qu'il aime encore. L'exilé en République dominicaine se fera exilé dans les montagnes de son village d'origine, trop peu contemplatif pour renoncer à ce qui tient quelqu'un en vie, le désir. C'est l'histoire d'une déroute personnelle, mais André Major reconnaît que c'est aussi l'histoire d'une déroute collective. De même qu'on peut cesser de croire à l'amour tout en le recherchant, on peut ne plus croire au pays et s'en sentir malgré tout responsable.

SUITE À LA PAGE B4

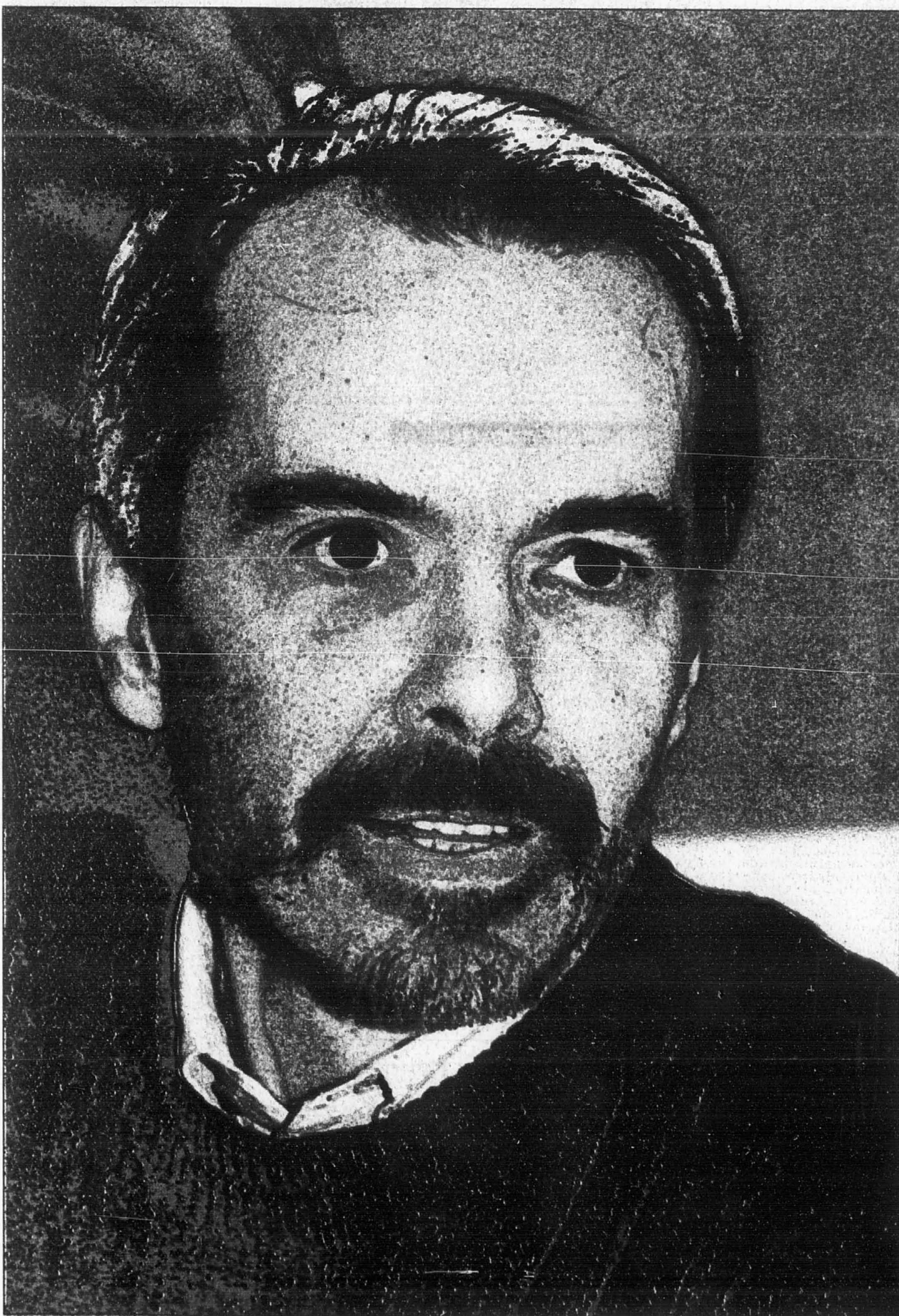


PHOTO LA PRESSE, PIERRE COYE; GRAPHISME, ANDRÉ RIVEST ET JACQUES NORMANDON

Jim CORCORAN



Club
Soda

mardi 18 avril
vendredi 21 avril
samedi 22 avril à 20h

Billetterie: Club Soda,
Spectrum, comptoirs
Admission et au 790-1245

La Presse

CKOI
1540 FM



À votre tour

Affaire Gaillot : l'Église se tire une balle dans le coeur !

Comme tout pouvoir, Rome est parfois tenté de tuer ses prophètes

CLAUDE LEFEBVRE

L'auteur est aumônier à la prison Parthenais.

La nouvelle de la destitution par Rome de Mgr Gaillot comme évêque d'Evreux a fait réfléchir bien des gens. Quant à moi, j'ai été amené à penser, une fois de plus, que liberté et autorité sont en difficulté dans notre Église catholique romaine. La liberté, parce qu'on n'en use pas assez ; et l'autorité, parce qu'on en abuse. L'événement a provoqué des remous assez considérables en France, et a eu des échos dans plusieurs pays. J'espère bien que ce n'est pas fini.

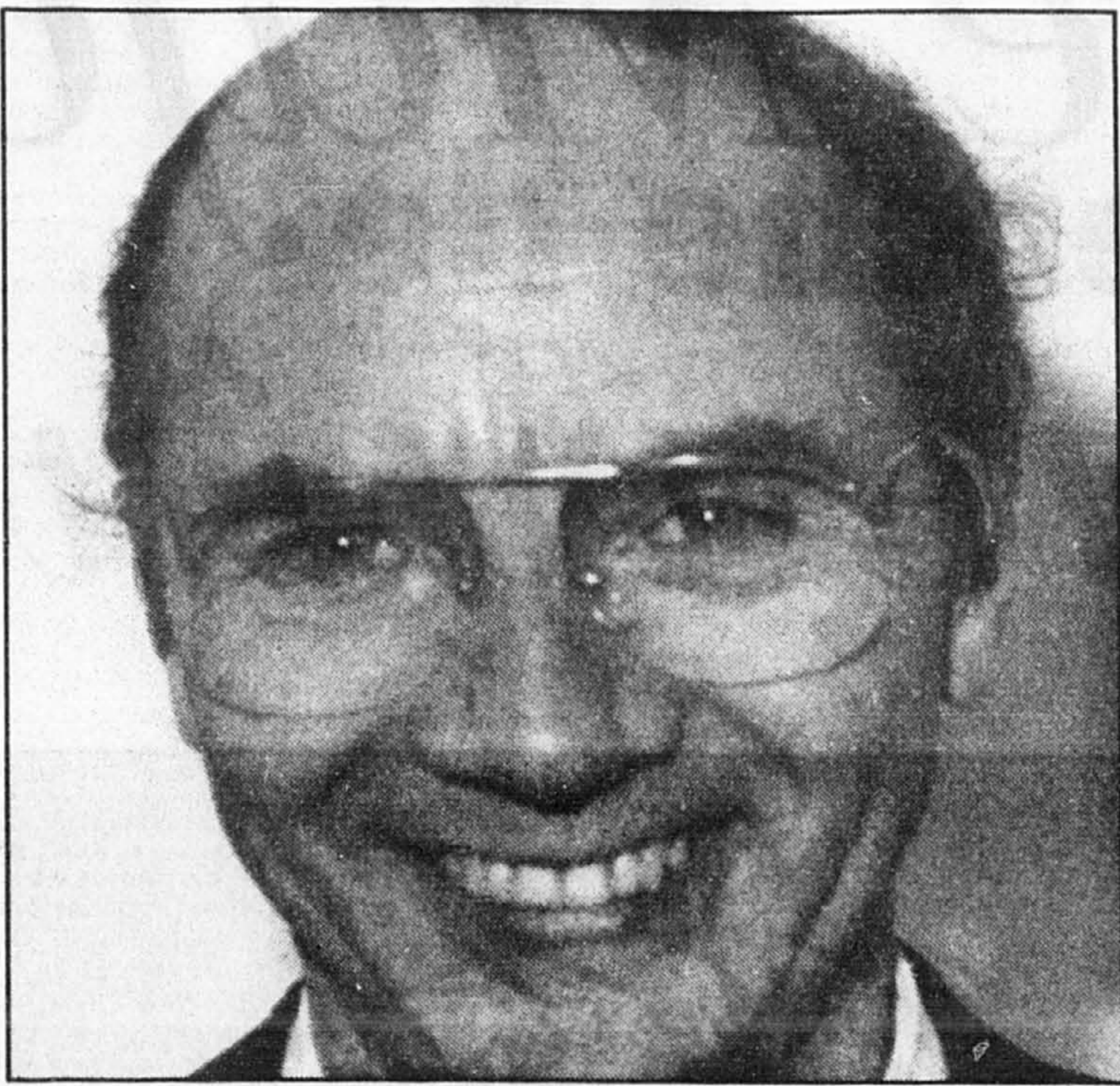
J'ai décidé pour ma part d'y mettre mon grain de sel. Non pas que j'aie une compétence particulière, comme les théologiens de carrière, par exemple, ou les historiens de l'Église. Mais, j'en suis de cette Église ; comme croyant d'abord et comme religieux-prêtre depuis 35 ans.

Une chose s'avère certaine pour moi : mon coeur penche sans équivoque du côté de l'Évêque « délinquant ». C'est lui qui, dans cet événement, nourrit ma foi, témoigne pour moi de l'actualité de la Bonne Nouvelle, me donne le goût et le courage de rechercher la liberté des enfants de Dieu. Lui, et non pas Rome. Non, vraiment pas Rome. Je dois dire plutôt que Rome, en certaines matières, heurte ma foi, choque la représentation que je me fais de Dieu et de l'Homme et de leurs rapports. Et ce n'est pas d'aujourd'hui.

L'enseignement officiel de l'Église en ce qui a trait à la bonne ou mauvaise conduite de l'Homme — ce que nous appelons la morale — affiche parfois à mes yeux un dogmatisme, une allure de certitude que ma conscience ne parvient pas à endosser. Qu'il s'agisse de vie sexuelle ou de vie sociale, économique ou politique, tous les humains, à ce qu'il me semble, ont à relever un commun défi : trouver les façons les plus humaines de vivre en accord avec leur temps et leur environnement. Nulle part, on ne détient des réponses toutes faites et infaillibles aux questions changeantes auxquelles doit répondre l'Homme, lui-même en constant devenir. Le bonheur et du même coup le vrai et le juste pour l'Homme sont objets de recherche et l'expédition relève de la conscience humaine personnelle et collective.

Bien sûr, en se faisant connaître à l'humanité par voie de révélation dans l'histoire d'un peuple et particulièrement dans la personne de Jésus-Christ, Dieu projette une lumière inestimable sur l'Homme lui-même et sur son devenir. Cela, je le crois et je le prêche avec ferveur. Mais Dieu ne nous dispense pas de nos nécessaires recherches, de nos incertitudes, de cette condition humaine que nous partageons avec tous ceux et celles qui ne connaissent rien de notre foi... et qui sont tout autant aimés de Dieu. En se faisant connaître à nous, Dieu ne nous retire pas notre liberté pour nous soumettre à une loi écrite de sa main. Cela, les Églises ont toujours tendance à le faire... au nom de Dieu. D'ailleurs, elles y parviennent souvent, à des degrés variés.

Je ne suggère pas que le Magistère devrait se taire, alors qu'il a pour fonction de guider le peuple chrétien. Mais il n'a pas pour cela à faire taire les autres. C'est une chose de parler à son tour et une autre d'accaparer la parole, de parler au-dessus de la tête de tout le monde quand il s'agit de conduites humaines où la responsabilité de tous les humains se trouve engagée. À l'époque bienheureuse du concile Vatican II, j'ai suivi des cours sur la doctrine sociale de l'Église. Dans son introduction, le chanoine Regnier s'appliquait à nous faire comprendre qu'il n'y avait pas — ou du moins qu'il ne devrait pas y avoir de « doctrine » sociale de l'Église ; qu'il s'agissait plutôt d'un regard sur les



La destitution de Mgr Jacques Gaillot donne à penser que liberté et autorité sont en difficulté dans l'Église catholique.

réalités sociales à la lumière de la foi chrétienne. Une réflexion chrétienne sur des réalités temporelles. C'était l'attitude conciliaire.

Mais les Pères du Concile s'en sont retournés chez eux. Progressivement, Rome a repris les choses en mains. L'attitude doctrinale a regagné du terrain. Un historien français a publié, il y a un certain temps déjà, un ouvrage qui a pour titre : *Église, qu'as-tu fait de ton Concile ?* On n'a pas à chercher la réponse, bien sûr ; elle s'affiche dans le titre. (...)

Le Dieu dans lequel je crois, Celui pour lequel j'ai engagé ma vie dans la mission de l'Église au service du monde, Celui que parfois j'ai vraiment hâte de voir « tel qu'il est », ce Dieu-là, je le sais, a la passion de l'Homme libre. Un infini respect de l'Homme.

Jésus est venu dans le monde pour sauver le monde, non pas l'Homme d'outre-tombe seulement, mais celui de son temps et celui d'aujourd'hui. On attribue à Saint Irénée cette parole magnifique : La gloire de Dieu, c'est l'Homme vivant. Comment pourrions-nous parler du salut de l'Homme et d'Homme vivant sans parler de liberté ?

L'Église s'est souvent battue pour la liberté, c'est vrai. Mais souvent aussi, il s'agissait de sa liberté comme corps social ; liberté de culte et d'intervention. Est-elle toujours aussi soucieuse de la liberté de ses propres membres et de la liberté de toute personne humaine ? L'histoire nous suggère que non. L'Église ne peut s'empêcher d'être le lieu d'un pouvoir. Tout pouvoir humain, qu'il soit civil ou religieux, doit être soumis à surveillance et à examen critique. Sans quoi il se pervertit et se tourne contre l'Homme. Apprenez, disait Jésus, que le sabbat a été fait pour l'Homme, et non pas l'Homme pour le sabbat. Or, il faut bien constater que depuis Jésus lui-même jusqu'à ce jour, ceux qui ont critiqué le pouvoir religieux au nom du bien de l'Homme se sont souvent attiré les foudres du ciel, ou du moins de ceux qui prétendent les gérer.

Leonardo Boff avait publié, parmi d'autres livres, *Église, charisme et pouvoir*. Il s'est fait écœurer par la Congrégation de la Doctrine... jusqu'à épousement. Paul Valadier a publié récemment *L'éloge de la conscience*. Il est ce Jésus que Rome a fait déloger de la direction de la revue *Études*. Et combien d'autres ! Ce qui est arrivé à

Mgr Gaillot s'inscrit dans une longue et constante tradition. On peut penser, à la lumière de l'histoire, que l'Église, comme tout pouvoir est parfois tentée de tuer ses prophètes. Mais quand elle le fait, elle se tire une balle dans le coeur.

On a fait reproche à Mgr Gaillot de ne pas respecter la collégialité. De faire cavalier seul. D'intervenir sur le territoire d'autres évêques sans leur demander la permission... Il y a beaucoup de vrai là-dedans.

Par exemple, quand il s'est rendu auprès du président Aristide, en Haïti, peu de temps après l'élection de celui-ci. Mgr Gaillot, je le présume, n'avait pas demandé la bénédiction de l'évêque de Port-au-Prince. Dans le pays, cinq évêques sur six (ou six sur sept) en collégialité avec le Nonce apostolique ne manifestaient que réticence à l'égard d'Aristide et devaient afficher plus tard une certaine complicité avec la dictature militaire. Un seul évêque, celui de Jérémie, Mgr Romelus, ne s'est pas montré collégial mais prophète. Il a dénoncé dans son propre pays comme sur diverses tribunes à l'étranger ce que les autres évêques savaient mais ne disaient pas : que le régime des militaires assassinait le peuple. Il aura témoigné du fait que la collégialité ne doit pas être considérée comme valeur absolue. La vérité et la justice n'emboîtent pas nécessairement le pas avec ceux qui marchent ensemble. Un jour peut-être, le peuple haïtien célébrera la mémoire de cet évêque qui seul parmi ses pairs, à l'encontre de la politique vaticane, et au risque de sa vie, aura témoigné à leurs yeux — en ces temps de souffrance extrême — de la compassion et de la justice de Dieu pour les opprimés.

Ce sont les dissidents qui ont sauvé l'âme des sociétés totalitaires et non les « maîtres à penser » aussi officiels qu'unanimes. Les gouvernements démocratiques ont autant besoin d'une opposition que d'une administration au pouvoir. Toute société a besoin que s'exerce en son sein une fonction critique. Cela vaut aussi bien pour l'Église que pour les sociétés civiles, mais semble beaucoup plus difficile à vivre dans l'Église que dans celles-ci. On dirait que l'Église éprouve beaucoup de réticence à se reconnaître vraiment humaine. Et plus elle s'en défend, moins son humanité est belle à voir.

La boîte aux lettres

Dieu a-t-il une place dans notre société ?

■ Dans un article paru dans *La Presse* du 26 février dernier, Me Pierre Marquis s'interroge sur la pertinence de conserver des crucifix dans les salles d'audience des Palais de justice, d'autant plus que le serment sur la Bible a été remplacé par une déclaration solennelle. Également, il s'insurge des mots suivants que l'on trouve dans le préambule de la Charte canadienne des droits et libertés : « Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu... » Me Marquis considère que cette affirmation contredit les articles 2a) et 2b) qui reconnaissent à tout citoyen la liberté de religion et de culte. Donc, conclut-il, enlevons toute notion de Dieu afin de nous « conformer à l'esprit du nouveau droit et de la nouvelle société que nous formons maintenant ».

Que de discussions et d'études philosophiques et historiques soulèvent ces propos. Qu'on me permette quelques réflexions.

Le Canada appartient à la civilisation judéo-chrétienne apportée par les deux peuples fondateurs. Les lois sont le reflet des moeurs, coutumes et croyances d'un peuple. Elles ne créent pas, mais consacrent des droits et obligations. Notre Code criminel, par exemple, reprend presque tous les commandements de Moïse. Dans la cause de O'Sullivan c. M.N.R., la Cour déclare que « la reconnaissance de la suprématie de Dieu dans le préambule de la Charte empêche le Canada de devenir un État officiellement athée ; elle ne l'empêche pas d'être un État laïque. Un État laïque ne s'occupe pas de religion, sauf pour empêcher les pratiques religieuses qui font du tort à autrui, physiquement ou mentalement,

ou qui portent atteinte aux droits garantis par la Constitution ».

Dans un État athée, il n'y a pas de religion. Comment alors introduire des articles qui accordent aux citoyens la liberté de croyance et de culte. C'est ici que naît la contradiction. Sur quelles valeurs allons-nous nous appuyer pour défendre le meurtre, le vol, le viol, et autres crimes. La Cour suprême a étudié ces problèmes et y a répondu partiellement.

Que pensent nos voisins américains lorsque le Président des États-Unis termine tous ses discours importants devant le Congrès et le Sénat par ces mots « God bless America » ?

À une époque où la majorité des citoyens, catholiques ou protestants, croyaient à la Bible, il était acceptable de faire prêter serment à un témoin. En présence de la multiplicité des croyances, je suis d'accord qu'imposer cette procédure à un témoin qui n'accepte pas la Bible enfreint sa liberté de conscience et de religion.

Quant aux crucifix qui demeurent accrochés dans les anciens Palais de justice (il n'en existerait pas dans les nouveaux construits ces dernières années) ils n'imposent rien à personne. Ils rappellent simplement nos origines chrétiennes. Devrait-on enlever la croix de Gaspé, celle du Mont-Royal et toutes les autres qui sont encore aux croisées de nos chemins de campagne ? Un problème pour la Commission des monuments historiques. Est-ce Victor Hugo qui a écrit : « Liberté, que de crimes on commet en ton nom » ?

Carrier FORTIN
avocat

Caro et pôpa, dans une scène inoubliable...

Deux réserves au sujet de « La Petite Vie »

■ Nous regardons avec plaisir « La Petite Vie », dont les interprètes sont excellents.

J'ai toutefois deux réserves à faire au sujet de cette émission.

La première a trait au langage de Caro envers ses parents, surtout son père : par ses propos, elle fait montre d'un manque total du respect le plus élémentaire. La deuxième a trait au patois que Ti-Mée utilise à tout propos : baptême !

Si l'émission était diffusée à une heure plus tardive, cela aurait moins de conséquences. Mais, à une heure de grande écoute comme 19 h 30, les enfants regardent et écoutent la télévision. Quel mauvais exemple pour eux !

Faut-il blâmer Claude Meunier ou notre télévision éducative, Radio-Canada ?

Michelle PHANEUF
Saint-Jean

Pour les petites cervelles

■ D'après le plus récent relevé BBM, plus de trois millions de téléspectateurs regardent l'émission « La Petite Vie », soit à peu près la moitié du Québec.

Quand je vois ces chiffres, j'ai presque envie de pleurer sur notre sort.

Regarder cette émission, c'est comme s'injecter une bonne dose de bêtise toutes les semaines.

Avais-je étudiants en médecine : il y a de l'argent à faire en psychiatrie au Québec.

Patrick GIRARD
Chomedey-Laval

Une héroïne bien discrète !

■ Le dimanche 5 mars, Madame Carole Thibodeau nous a offert en cadeau dans *La Presse* le portrait d'un être dépareillé : le docteur Shirley Fyles.

Dans ce monde d'indifférence et d'égoïsme où nous vivons, soudain nous arrivons un parfum de générosité, de délicatesse et de discrétion. Au nom de tous ceux à qui vous apportez votre présence chaleureuse, la tendresse de vos gestes, la douceur de vos mots, merci Docteur Fyles !

Cependant, il me fait mal à penser que vous devez visiter vos amis malades, d'est en ouest, du nord au sud, en utilisant le transport en commun. Nos hommes politiques, nos ambas-

sadeurs sont véhiculés en limousine. Ainsi ils épargnent temps et énergie.

Serait-ce un rêve impossible de croire que les grands financiers de ce monde vous fournissent chauffeur et automobile pour vos visites humanitaires ? C'est un voeu égoïste, car vous auriez ainsi plus de temps à consacrer aux autres...

D'ici à ce que mon souhait devienne réalité, je vous remercie Docteur Fyles. Et que la sérénité et l'enthousiasme qui vous animent, continuent de vous habiter.

Thérèse WILHELMY
Lachenaie

Coupures et culture : on tente de pratiquer sur nous une lobotomie

MARIE DERUMIER

Ce matin, en attendant mon autobus, j'ai remarqué une publicité affichée sur les flancs d'un autre autobus qui passait. On y voyait un sempiternel hamburger, entouré des mêmes sempiternels « frites and coke ». Un slogan soulignait le tout. Un slogan du genre : « Le goût de la différence ». Quelle différence ? Ils nous vendent tous le même nivellement par le bas : les chaînes de fast-food qui rendent obèses, les banquiers, les grandes entreprises, les politiciens. Nous sommes économiquement homogénéisés à l'américaine, à la Reagan ou, comme l'écrivait Gary Victor (*La Presse*, 23 juin 1993), nous sommes broyés par la dictature du profit.

Et nous allons dorénavant l'être aussi culturellement. Les nouvelles radio viennent de me confirmer que Radio-Canada sera amputée d'un bon

tiers de son budget, ce qui, à la suite de coupures antérieures, menace sa survie. La province semble vouloir suivre le même chemin avec Radio-Québec, la mal aimée.

Ma première réflexion est : ils sont en train de nous appliquer une lobotomie. Déjà, on oublie si souvent, au Québec, que s'il est indispensable de défendre la langue, cela ne sert à rien si on ne défend pas aussi la culture. Une langue, c'est seulement un instrument, une plume, un ordinateur pour exprimer une culture et l'alimenter de créations. C'est si vrai qu'on en arrive pour le moment à des aberrations : nos enfants baragouinent de plus en plus mal leur langue et empruntent des éléments culturels aux voisins parce qu'ils ne savent plus de quelle culture ils sont issus. Demandez-leur ce qu'ils savent de Molière, de Rostand, d'Yves Thériault ou de Michel Tremblay ?

Si cela continue, cette culture là va mourir avec les 40 ans et plus. En dessous, ce sera le désert... Au lieu de corriger le tir, ou du moins d'essayer, on sacrifie les derniers arbres.

Oui, Radio-Canada a des défauts ; mais ce n'est pas une raison pour la supprimer. À ce compte là, il y a bien du monde que j'aimerais voir disparaître aussi !

Radio-Canada, c'est encore le gage d'une certaine qualité, d'une certaine éthique sur nos ondes. C'est encore un lieu de création, un lieu d'informations nationales et internationales, un lieu où le commercial n'a pas tout envahi en nivelant par le bas les qualités intellectuelles de ce qu'on nous présente.

Il n'est pas vrai qu'on ne vit que d'argent et de boulots ; on vit aussi d'idées, d'informations et de créations. Si tout cela fout le camp, nous ne serons plus que des humains asservis aux marchands !

LIVRES

La fin de la littérature française?

L'interrogation de Jean-Marie Domenach, entre le plaintif et le scrogneugneu...

RENAUD MATIGNON
Le Figaro littéraire
PARIS

Jean-Marie Domenach n'est pas content. Le monde moderne le désole. Il est bien vrai qu'il a sujet de se plaindre. Le croissant à deux sous a disparu, avec les adolescents respectueux des vieilles dames et le cri joyeux du remouleur dans les rues pavées, les romans sont monotones et M. Domenach lui-même est un peu chose.

Il vient d'en faire un livre, qui suscite quelque bruit, et qui donne libre cours à un sombre presentiment: on pourrait bien assister au *Crépuscule de la culture française*.

Il est vrai que M. Domenach nuance son titre d'un point d'interrogation, comme s'il doutait de cette mort prochaine, et que la venue d'un prêtre n'a jamais tué un malade, mais enfin, les derniers sacrements ne sont jamais signe de santé. M. Domenach n'en démord pas: la France n'est plus ce qu'elle était.

Un roman de l'ennui?

Le premier reproche de M. Domenach s'adresse à ce qu'il appelle le système. C'est un mot confus pour désigner la confusion, et qui présente l'inconvénient de rendre confus celui qui la dénonce.

M. Domenach stigmatise notamment la surabondance de publications littéraires.

Près de 400 ouvrages réputés romanesques paraissent en moyenne chaque année en France. La chose est-elle si nouvelle? Le dix-septième siècle, dont nous n'avons retenu que le jardin bien rangé où trônent Racine, Molière et La Fontaine, fut prolifique et désordonné comme un chien fou, et tout envivré de bergeries, de

pastorales et de récits burlesques que le temps laissa retomber comme se dissipent les griseries. Les revues les plus prestigieuses des années 30, consultées aujourd'hui, conservent encore la trace de déférences incongrues pour des auteurs que Morand, Bernanos et Giraudoux ont fait oublier.

On consent que les Morand, les Giraudoux et les Bernanos en question ne soient pas actuellement légion. Mais on rendra cette justice au temps qu'à défaut de tenir les noms qui s'imposent, il n'a pas son pareil pour oublier les autres. M. Domenach en arrive même à déplorer que les histoires de la littérature moderne soient trop volumineuses. Ainsi a-t-il eu la singulière idée de peser un manuel des Éditions Nathan; il pèse 1,750 kg, ce qui accable M. Domenach. Qu'il se rassure, cette mauvaise graine n'aura qu'un temps. Au contraire des gourmands, la postérité a tendance à maigrir.

C'est dans l'étude des oeuvres elles-mêmes que M. Domenach laisse paraître l'imprécision et la sympathique indigence de sa nostalgie de grandeur.

Le roman d'aujourd'hui, dit-il, est ennuyeux.

Fort bien.

Encore faudrait-il, s'il y a quelque consistance dans cette généralité, cerner ce qu'est cet ennui, et distinguer ce qui revient à l'écrivain et ce qui exprime l'époque.

Le siècle n'est pas responsable de l'ennui que dispensent Marguerite Duras ou Alain Robbe-Grillet. Qu'une société, qu'un paysage intérieur, dont le regard et la parole se sont comme fissurés, secrète l'ennui à la fois comme un refuge et comme un vertige, n'est peut-être pas dénué de sens. Il n'est même pas absurde de concevoir, pour un temps pro-

chain, un roman qui serait le roman de l'ennui — un peu comme *L'Éducation sentimentale* fut le roman de l'ennui du siècle précédent.

Mais il faudrait, pour détecter cette géologie du langage et de la sensibilité, une autre rigueur que celle de M. Domenach, lequel est un peu ronchon pour donner toute sa clairvoyance à cette exploration. On veut bien que la réalité ait disparu du roman. Mais qu'est-ce que c'est que la réalité? Et si elle avait, elle aussi, pris des vacances? Et si la littérature était autre chose qu'une reproduction du monde? On veut bien aussi que l'orgie sexuelle soit une chose monotone. Mais dans quels livres d'aujourd'hui M. Domenach trouve-t-il des orgies sexuelles? On veut bien que les meules de foin peintes par les impressionnistes aient disparu. Mais Monet existe-t-il grâce à la meule de foin — ou la meule de foin grâce à Claude Monet?

Tout cela est, on le voit, hâtif, contradictoire, entre le plaintif et le scrogneugneu et bien platelement exprimé.

On glane certes çà et là quelques vérités fortes: que le roman est « éminemment démocratique », ce qui ne veut pas dire grand-chose, que « le roman était inconnu, jusqu'à ce qu'il apparaisse », ce qui est indiscutable. On donne acte à M. Domenach que M. Sollers n'a pas toujours raison, mais cela n'est guère nouveau puisque M. Sollers affirme tout et son contraire; on ne réfute pas un calamar.

Et on concède, au combat de M. Domenach pour la bonne vieille diligence contre le TGV, à défaut de profondeur, un pittoresque attendrissant.

LE CRÉPUSCULE DE LA CULTURE FRANÇAISE?, Jean-Marie Domenach. Plon, Paris, 1995. 209 pages.



L'intervention de l'État dans la culture: des effets pervers?

MARIO ROY
Trois-Rivières

Dans un tel lieu — un salon du livre —, la sortie de Daniel Pinard a fait son petit effet.

« Il se publie ici, au Québec, des romans qui ne seraient publiés dans aucun autre pays au monde. Ces livres — au travers desquels se glissent de temps à autre des chefs d'oeuvre qui, souvent, ne sont même pas recensés par les médias! — encombrant littéralement les librairies... »

Explication? « Il se publie n'importe quoi parce que le gouvernement subventionne l'édition au nombre de titres publiés — je ne me rappelle pas des technicalités exactes mais c'est ainsi —, ce qui ne dessert pas l'intérêt public. »

Les chiffres sont les suivants.

L'Annuaire 94-95 de l'édition au Québec recense 196 éditeurs. En 1994, ceux-ci ont publié près de 3700 titres, destinés à une population francophone de 5,5 millions d'âmes. En France, il se publie annuellement quatre fois plus de nouveaux titres (17000), mais pour une population dix fois supérieure; aux États-Unis, quinze fois plus de titres (55000) pour un lectorat 45 fois plus dense.

L'État et la culture

L'auteur des *Pinardises* (livre de recettes et propos culinaires qui a largement dépassé les 40000 exemplaires et apparaît sur toutes les listes de best-sellers) participait, le week-end dernier, à une table ronde regroupant une demi-douzaine d'auteurs, au Salon du livre de Trois-Rivières; le Salon a obtenu un succès record, à ce point que l'on songe à le transporter l'an prochain dans un hall plus grand que celui du Centre des congrès de l'hôtel Delta, où il avait lieu cette année.

Convoqué sur le thème de *La*

culture au quotidien, le débat-conférence a rapidement et prévisiblement dévié sur celui de l'intervention de l'État dans le domaine de la culture.

Lancés sur cette piste, quelques-uns des intervenants ont sacrifié aux considérations de rigueur en pareilles circonstances (la télé débilite, le bon vieux théâtre Alcan, *Les belles histoires des pays d'en haut*, l'invasion US, la dictature du marché et *tutti quanti*). Mais de façon assez surprenante — et réjouissante — on est aussi allé un peu plus loin.

Et c'est Daniel Pinard qui a certes piloté cette entreprise de franc-parler — il avouait il y a quelques semaines dans une entrevue relayée par la Presse canadienne: « Je dis tout, mais avec pudeur... » En effet, animateur à Radio-Québec et chroniqueur à la radio de Radio-Canada, Pinard a néanmoins regardé avec lucidité des difficultés de la télévision publique. « La situation est pénible à Radio-Québec. J'aurais cependant souhaité que la boîte ait un peu de vision avant d'en arriver à l'impasse actuelle. Le gouvernement a un peu raison lorsqu'il dit à Radio-Québec: vous faites du TVA de mauvaise qualité, et trop cher en plus... »

Tout en admettant le strict état de nécessité dans lequel se trouvent les créateurs québécois, les écrivains Jacques Bissonnette et Pierre Caron ont manifesté le même type de perplexité face à l'intervention de l'État dans la culture. « J'en ai contre le fait qu'on attende autant du gouvernement: je ne veux pas que ce soit lui qui vienne régir ma culture », a par exemple lancé Pierre Caron.

Daniel Pinard a conclu: « Je serais très content, en fait, que les subventions à l'édition diminuent: il y aurait moins de mauvais livres de publiés. Mais les bons livres disparaîtraient-ils en même temps?... »



ROBERT SABATIER

Considérez-vous, comme Jean-Marie Domenach, que le roman français est en décadence?

Propos recueillis par Bruno Corty

J.-P. DE BEAUMARCHAIS

Renaissance!

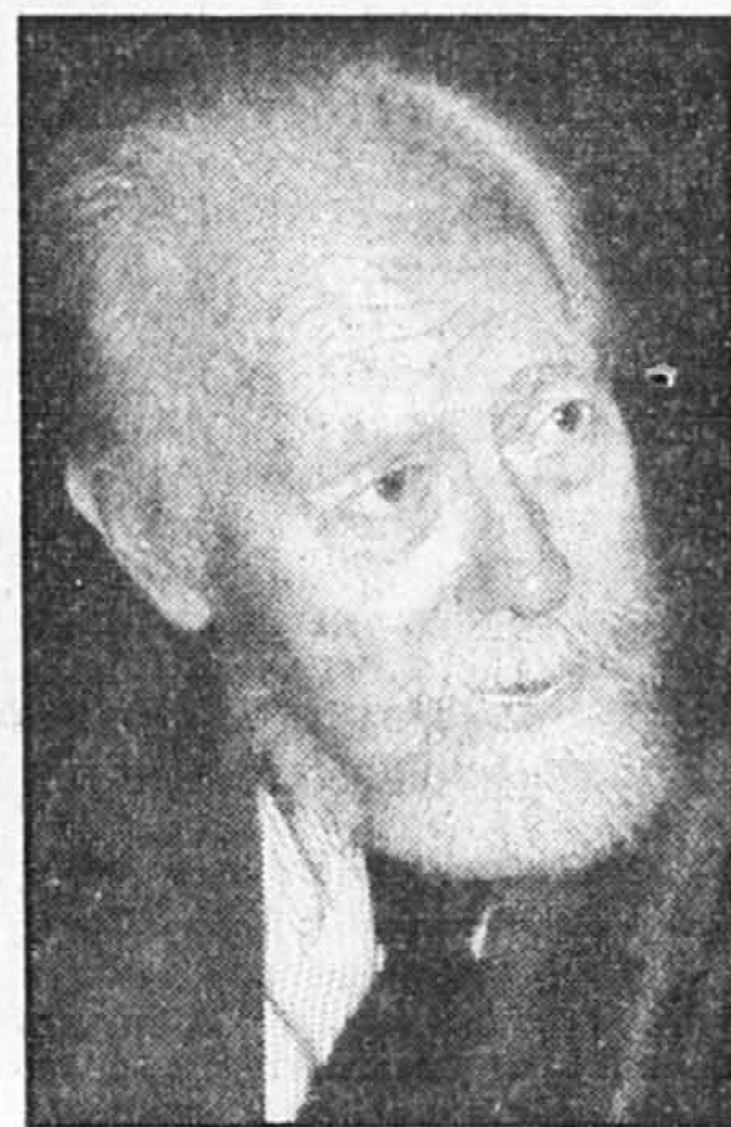
Le roman va bien

Non, pas du tout. Bien au contraire! Il y a actuellement un retour à l'idée de narration et je suis ravi, chaque année, de voir arriver de nouveaux romanciers qui apportent vraiment beaucoup d'espoir et de très bons premiers romans.

Je suis sûr que ceux qui annoncent cette décadence ne sont pas très au courant et ne lisent pas beaucoup.

Non, je crois même, au contraire, à une certaine renaissance à partir de la littérature francophone et de gens comme Patrick Chamoiseau ou Marie N'Diaye. Notre salut vient de ce métissage de la culture, de la langue, des formes. Depuis très longtemps en France, depuis Molière, la présence des doctes est très importante et nous avons été plus que d'autres, soumis à des écoles, des règles, des principes.

Les instances de régulation des lettres qui ont beaucoup pesé sur notre littérature sont en train de s'effacer. Nous découvrons une certaine liberté et des gens comme Rouaud, Djian participe au renouvellement de la langue. C'est très important car le roman ne doit pas être la chose des professeurs.



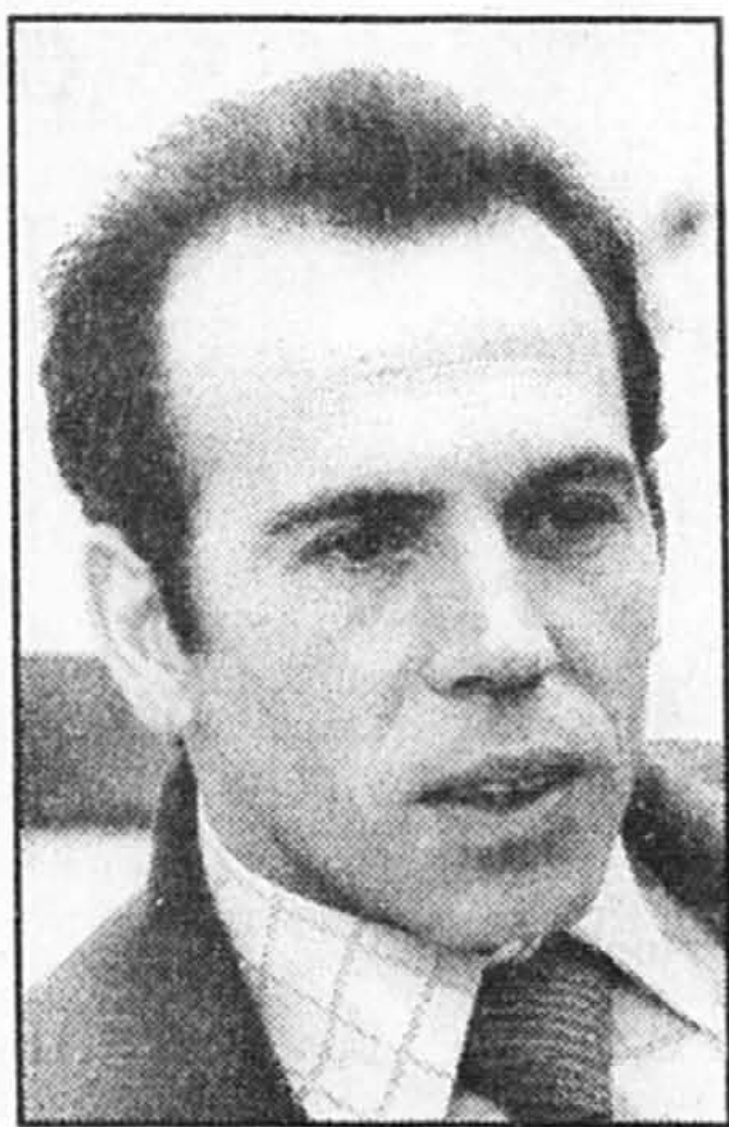
FRANÇOIS NOURISSIER

Inflation

Je n'ai pas reçu le livre de Jean-Marie Domenach mais je suis au moins d'accord avec lui sur un point: on publie trop et l'inflation va forcément avec une baisse de qualité. S'il y avait de plus en plus de bons livres cela se saurait.

En plus de l'inflation, qui est une maladie de l'édition, le roman souffre de la manie du laboratoire ou de l'intimisme. L'une ou l'autre ne facilite pas le traitement des grands sujets. Il est en fait que la plupart des romans qui se publient ne traitent pas des mouvements de fond de la société, de l'Histoire: on est plus à la surface des choses que dans leur géologie.

Je crois ensuite qu'il y a une baisse de l'attention à la forme de la part des auteurs comme de la part des éditeurs. Ces derniers reçoivent des textes souvent de moins en moins travaillés et ne prennent pas le soin eux-mêmes de les retravailler ou de les corriger. De sorte qu'on a l'impression qu'il y a un certain *je m'en fichisme* qui règne dans le domaine de la forme, de l'écriture, du style et que cela contribue à l'impression d'affaiblissement de la création.



ANGELO RINALDI

Débat réjouissant

Toutes les époques se sont trompées sur elles-mêmes, il est probable que la nôtre imitera les précédentes.

La mort du roman français, c'est ce que dans l'argot du journalisme on appelle un *marronnier*; il refléurait à date fixe. M. Domenach voudrait retrouver ce qu'il a aimé à vingt ans, c'est de son âge et c'est humain. Vers 1936, Malraux, à qui je ne compare pas M. Domenach, soutenait que Proust — Proust à peine enterre, à peine admis hors du cénacle des initiés — avait déjà fait son temps. Comme en toute chose il y a un aspect positif, que le sort d'un genre littéraire provoque le énième débat national me semble somme toute réjouissant.

ÉDITIONS MNÉMOSYNE

Disponible en librairie dès le 15 mars.

THÉÂTRE

Une vie entre ciel et terre

ANDRÉE LACHAPPELLE

PAR MARCEL DUBÉ

PHOTO: JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ

Bientôt chez Art Global une nouvelle génération de beaux livres.

Éditions Art Global, — 384, avenue Laurier Ouest, Montréal, Québec H2V 2K7 Tél.: 272-6111
Livres d'art, livre d'artiste, biographie, littérature générale, CD-ROM interactif

LIVRES

Les belles phrases

Le spermatozoïde harceleur

«La loi italienne prévoit comme chef d'inculpation l'induction, c'est-à-dire non pas de forcer le désir de l'autre, ni même la séduction, mais le seul fait d'induire son consentement par quelque geste ou signe que ce soit. Il faudrait d'ailleurs, dans la même veine, mettre le spermatozoïde à l'index, car son effort pour pénétrer l'ovule est bien le prototype du harcèlement sexuel...»

JEAN BAUDRILLARD, dans
Le Crime parfait
(les Éditions Galilée, 1995).

Viêt-nam: les lettres doivent demeurer une affaire d'État

Agence France Presse
HANOI

Les écrivains vietnamiens ont terminé les travaux de leur Cinquième congrès national avec l'élection d'un comité exécutif de cinq membres dirigé par le vice-ministre de la Culture, Nguyen Khoa Diem.

M. Diem, qui est également secrétaire général de l'association des écrivains vietnamiens (AEV), remplace M. Vu Tu Nam.

Les travaux du congrès ont été marqués durant trois jours par la directive du secrétaire général du Parti communiste, Do Muoi, qui, dès la séance inaugurale, a déclaré sans ambages que la littérature et l'art devaient rester sous le contrôle du régime et que «la liberté de création littéraire et artistique doit servir le peuple».

Pour sa part, M. Vu Tu Nam a déploré le «manque de talent» et la conception «erronée» de certains écrivains sur le renouveau du pays en estimant que la «qualité de la création n'est pas toujours à la hauteur d'une véritable littérature» dans la période d'après-guerre.

«Les écrivains doivent être responsables devant la population et préserver le caractère national de la littérature vietnamienne», avait-il déclaré en les appelant à se renouveler pour s'adapter aux problèmes inhabituels d'une économie de marché.

Après avoir bénéficié d'une certaine libéralisation à la fin des années 80, les autorités ont récemment renforcé leur contrôle sur les intellectuels vietnamiens. La presse étrangère n'a pas été invitée au congrès.

Une culture marchande ne reflétant que l'immédiat

SUITE DE LA PAGE B1

Pas plus donc qu'on ne peut se quitter, on ne peut quitter son pays. On reste habité par l'un et l'autre. Et puis, on n'a vraiment qu'une vie. Le personnage aura beau acquiescer une conscience aigüe de ce que la vie a de provisoire, il est porté, malgré la mort ou à cause d'elle, qui discrètement et de loin encore lui fait signe, à répondre, dans l'instant il est vrai, et sans illusions, à sa curiosité et à sa gourmandise. Homme de langage, il ne peut se contenter de vivre au rythme de la nature. Il va sans cesse à la rencontre des autres, des femmes surtout; renonçant ou croyant renoncer à ce qu'il a été, il ne renonce pas pour autant à l'illusion amoureuse.

André Major réfléchit sur l'idée de «vie provisoire»: «À travers une illustration individuelle, je pense que ça recoupe ce que j'observe depuis des années et qui définit même notre approche de la culture. Quand on pratique le culte du provisoire, ou qu'on s'y résigne, on vient de renoncer à tout rêve, à toute projection dans l'avenir.» Mais cela ne nous dit pas grand-chose du projet littéraire de l'écrivain... À vrai dire, il ne semble pas en avoir. Homme que les situations conflictuelles gênent, il se contente longtemps d'observer la vie autour de lui, et en lui sans doute. Vient un moment où cet homme paisible éprouve le besoin de transcrire dans une oeuvre littéraire les conflits qui sont le sel de la vie en société, familiale ou collective: «Si je ne le fais pas, ça me mine. Je pourrais

toujours me taire, mais pour un écrivain, je pense, se taire, c'est mourir.»

Peut-être, mais on peut écrire pour dire peu, écrire dans le provisoire, justement: «On a maintenant une approche de la littérature très technicienne, dit André Major. On produit des livres sans littérature et ce qui me trouble le plus, c'est que les livres les plus médiatisés sont souvent les livres les moins porteurs de quoi que ce soit. Ce sont des produits, des fabrications.»

— Et quand le gouvernement va laisser tomber le culturel, après le social, tout va s'écrouler?

— Oui, j'en suis certain, parce que la vie culturelle au Québec est sous la tente d'oxygène. Il est vrai que le bassin de population est faible; il est vrai surtout que chez nous la culture est séparée de la vie. J'aimerais mieux que la culture soit banalisée et que ce ne soit pas un événement quand on entend quelqu'un, dans les médias, dire autre chose que ce que tous disent. Notre société ne veut plus se regarder en profondeur, elle ne veut d'elle-même que des reflets superficiels.

— Et si quelqu'un ose quand même?

— Il est rejeté, parce qu'il ramène sur le tapis les vestiges d'un monde qu'on pense devoir disparaître. Tout se passe comme si la culture ne devait refléter que l'immédiat, que ce qui arrive aujourd'hui. On veut oublier le passé, peut-être parce qu'on a peur de comparer.»

LA VIE PROVISOIRE, André Major. Éditions du Boréal, Montréal, 1995. 238 pages.

Andréa Richard, une ex-religieuse, raconte son aventure amoureuse avec un évêque

PIERRE VENNET

Pour ceux qui suivent de près la vie religieuse, Andréa Richard est très connue en Mauricie. Fondatrice du Centre de Prière l'Alliance de Trois-Rivières, elle a oeuvré durant une vingtaine d'années dans le mouvement charismatique et publié pas moins de quatre ouvrages chez Bellarmin, une maison respectée dans le domaine de l'édition religieuse.

Au point que lorsqu'elle a lancé, il y a quelques jours, son autobiographie, *Femme après le cloître*, publiée par le Méridien, son nom s'est retrouvé à la une du quotidien local, le *Nouvelliste*, tant ses propos étaient percutants. Même que l'équipe du *Point* s'est amenée au Cap-de-la-Madeleine interviewer l'évêque cardinal de Montréal, Jean-Claude Turcotte, qui s'y était rendu réfuter certains des propos d'Andréa Richard sur les relations amoureuses clandestines de certains membres du clergé.

Le légalisme ultramontain et janséniste

C'est que, jusqu'ici, Andréa Richard, ex-religieuse, conférencière connue et animatrice de divers mouvements à consonance religieuse dans différents milieux du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et même en France,

était perçue, nous apprend son préfacier, comme «une sorte de Jeanne d'Arc qui conduit son peuple vers la victoire».

Si son autobiographie n'avait consisté qu'à dénoncer le contrôle légaliste du catholicisme qui conduit aux pires aberrations, son livre n'aurait jamais eu le retentissement qu'il connaît. Bien sûr, surtout quand on oeuvre à titre officiel en milieu catholique en tant que conférencière devant des groupes qui se préoccupent de questions spirituelles, il faut un certain courage pour dénoncer «ce légalisme ultramontain et janséniste».

Bien sûr aussi, son livre vise, du moins c'est ce qu'elle affirme, à avertir les gens que les structures des communautés religieuses sont aussi aberrantes que les sectes religieuses qu'on dénonce actuellement dans les médias.

Mais ne tournons pas autour du pot. Andréa Richard fut la maîtresse d'un évêque catholique québécois, décédé au début des années 90 et elle raconte ses ébats avec le prélat en long et en large dans plusieurs pages de son ouvrage.

Qu'on en juge: «Nous passâmes des heures à parler, entrecoupant notre conversation de longs baisers et de caresses. Et la nuit vint. Enfin nus, dans les bras l'un de l'autre, nous nous abandonnâmes à la découverte de nos corps

dans une lente exploration qui nous ravissait».

Ou encore: «Nous fîmes l'amour comme on se glisse sous une douche chaude dont on apprécie les bienfaits».

Aussi est-ce un peu étonnant de lire ensuite ces lignes quelque peu surprenantes dans le contexte: «Je voyais en lui l'homme, mais aussi sa part bien divine. L'Église ne dit-elle pas que les évêques sont les véritables successeurs des apôtres? Sa vie n'était-elle pas conforme à celle des apôtres qui avaient des femmes et des familles?»

Peut-être. Il ne nous appartient pas de juger l'auteure. Mais il est loin d'être certain qu'en étalant ainsi sa vie privée sur la place publique elle réussisse à convaincre l'Église d'évoluer. Car les chrétiens qu'elle veut rejoindre sont-ils friands, en général, des récits de couchette impliquant des évêques?...

Andréa Richard souhaite, en épilogue de son livre, que nombreux soient ceux qui auront le courage de parler haut et fort, «plus fort que le mouvement intégriste qui, lui, a le verbe haut et qui empêchera non seulement une évolution souhaitable à l'intérieur de l'Église, mais deviendra un fabricant de fanatiques».

FEMME APRÈS LE CLOÎTRE, Andréa Richard. Éditions du Méridien et Éditions de l'Acadie, Montréal, 1995. 350 pages.



«Je voyais en lui l'homme, mais aussi sa part bien divine...»

Le regard neuf d'une jeune génération de chercheurs sur le Ille Reich

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Publié en Allemagne dans une collection de poche, le livre de Norbert Frei était dès l'origine destiné à une large audience. Ce livre s'est imposé à l'étranger comme une des meilleures synthèses sur l'État hitlérien, fondé sur les travaux les plus récents des historiens allemands et anglosaxons.

Grâce à cette nouvelle version, enrichie et adaptée, on se familiarise avec des analyses qui ont entièrement renouvelé l'histoire du Ille Reich et on découvre le regard neuf qu'une jeune génération de chercheurs (l'auteur est né en 1955) porte sur cette époque.

Dense et documenté, ce livre offre à la fois le récit de quelques événements clés et une problématique d'ensemble sophistiquée. Il restitue au mieux la complexité d'une période tragique qui reste toujours un défi lancé à tous les historiens.

Cette synthèse commence avec une description dramatique de la «nuit des longs couteaux» qui donne l'esprit de l'époque.

Craignant que les critiques conservatrices pourraient persuader l'Armée de se rebeller contre lui, Hitler a décidé d'éliminer la source principale de leurs peurs, le leadership louche et homosexuel des S.A. L'«Opération oiseau-mouche» amènera les escouades de la mort des S.S. dans un hôtel de Bavière pour liquider les leaders de la S.A. pendant qu'à Berlin, des représentants de l'opposition conservatrice étaient tués dans une opération ressemblant à celles de la mafia.

Ayant introduit le lecteur dans cette nouvelle façon de gouverner une société industrielle, l'auteur retrace le processus nazi de coordination et de consolidation: la rapide démolition des libertés fondamentales et des sources potentielles d'opposition, la terreur, les mesures populistes et les grandes promesses sociales et politiques.

L'auteur est particulièrement convainquant sur l'impact du régime nazi auprès des médias et de la culture populaire.

La troisième partie du livre est consacrée à la phase de radicalisation commençant avec le début de la Deuxième Guerre mondiale. Ici l'auteur nous éclaire sur la tentative monstrueuse du national-socialisme de refaire la société selon des critères biologiques. La politique comme le remarque Frei, devint une branche de l'épidémiologie. Ses remarques, en conclusion, sont édifiantes:

«La rationalité technique et l'efficacité ont été les valeurs absolues dans ce monde mort et technocratique. Le barbarisme portait les habits du modernisme».

Bref, une bonne introduction, intelligente, bien écrite, bien informée, de la société hitlérienne.

L'ÉTAT HITLÉRIEN ET LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE, 1933-1945, Norbert Frei. Éditions du Seuil, Paris, 1994. 519 pages.

La saga des sorcières Mayfair: la suite du «Lien maléfique»

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

L'heure des sorcières sonnera bientôt: cette suite du *Lien maléfique*, de la romancière américaine Anne Rice, arrivera cette semaine en librairie. Un roman très attendu. Qui ne décevra pas... une fois les premiers chapitres appréciés.

Car il s'est écoulé trois ans de-

puis la publication du premier volet de la saga des sorcières Mayfair. Et la mémoire étant ce qu'elle est, bien des lecteurs auront oublié certaines facettes des intrigues et quelques-uns des très nombreux personnages du volumineux *Lien maléfique*.

Le simple fait d'ouvrir *L'heure des sorcières* ne parviendra pas à faire ressusciter instantanément tout cela. Anne Rice s'en charge toutefois, fort habilement, au fil des pages. Au bout de quatre ou cinq chapitres (ils sont très courts), le puzzle est reconstitué. Et la lecture devient passionnante. Normal, Anne Rice étant, à sa manière, une puissante sorcière. Elle a ensorcelé des milliers de personnes avec ses «Chroniques des vampires» — et ce, bien avant que Tom Cruise n'y mette son grain de sel en incarnant Lestat dans *Entretien avec un vampire*, de Neil Jordan.

Après s'être empêtrée dans les bandelettes de *La momie* (un mauvais moment à passer!), la romancière américaine a étendu son pouvoir à d'autres amateurs de littérature fantastique, en donnant le jour aux sorcières Mayfair.

Des couleurs et des matériaux différents

L'heure des sorcières commence quelques semaines après la conclusion sanglante du *Lien maléfique*. On se souviendra (peut-être...) que dans les dernières pages de ce livre, Rowan, héritière de la dynastie Mayfair, donnait naissance à un être «habité» par Lasher — le démon qui, depuis des siècles, s'attache aux pas d'une sorcière Mayfair par génération. La plus puissante, bien sûr.

Le démon atteint donc son but: s'incarner. Ce qui n'est pas sans rappeler le désir de... Lestat le vampire — qui, rappelons-le, par-

vient temporairement à devenir chair dans *Le voleur de corps*.

Anne Rice brode donc sur une trame semblable. Mais elle utilise des couleurs et des matériaux totalement différents. Et obtient un bien meilleur résultat avec *L'heure des sorcières*, dans lequel elle révèle pourquoi et comment Lasher parvient à ses fins.

Rebondissements, donc, au programme. Et flash-back qui amène le lecteur au Moyen-Âge, dans les Highlands. Plus de mysticisme, ici, que de sorcellerie comme telle, contrairement à ce qu'on avait pu lire dans les retours en arrière du *Lien maléfique*.

Pour ce qui est du présent, *L'heure des sorcières* suit les démarches de Michael, le mari de Rowan, qui tente de retrouver son épouse. Aidé en cela par la «tribu» Mayfair, le fantôme de l'oncle Julien et Aaron Lightner, le représentant du Talmasca — un groupe mystérieux... qui le devient encore plus.

Malgré quelques longueurs (moins toutefois que dans *Le lien maléfique*), une intrigue moins appuyée sur la sorcellerie, une traduction parfois maladroite et un bon nombre de coquilles, *L'heure des sorcières*... sonnera plus d'un amateur du genre.

Et si, contrairement au *Lien maléfique*, ce roman n'exige pas une suite (la boucle est bouclée, adroitement et non sans surprises), la saga des sorcières Mayfair se poursuit tout de même. Anne Rice vient d'en publier le troisième volet qui, en version originale, s'intitule *Talton*.

Peu importe le titre qu'il prendra en français, souhaitons simplement qu'il ne faudra pas l'attendre trois ans!

L'HEURE DES SORCIÈRES, Anne Rice, traduction d'Annick Granger de Scriba. Robert Laffont, Paris, 1995. 489 pages.



Malgré des longueurs, une intrigue moins appuyée sur la sorcellerie et une traduction parfois maladroite, «L'Heure des sorcières» sonnera l'amateur du genre

RÉGINALD MARTEL A AIMÉ: IOLÉ!

PLUME LATRAVERSE

STRIBOULE

Ce roman, qui est une véritable cour des miraculés, est également une réflexion hilarante sur la littérature et ceux qui la fréquentent.

«Grâce à son extraordinaire inventivité verbale, l'écrivain s'arrache sans cesse à la pesanteur des choses. Son baroqueisme a quelque chose de... classique, de rigoureux (...) Quand M. Latraverse s'attaque à la langue française, pour lui faire sortir tout son jus, ce n'est pas un pétard mouillé.»

Réginald Martel, *La Presse*

vlb éditeur

LA PETITE MAISON
DE LA GRANDE LITTÉRATURE

LIVRES

Un deuxième roman de Lise Bissonnette

Ses personnages tirent leur réalité prégnante de leurs rapports avec le théâtre où se joue leur vie



RÉGINALD MARTEL

■ L'effet de représentation porte une bactérie qui dévore la chair même de l'être. François Dubeau, critique d'art et professeur, sera le douteux bénéficiaire de l'image qu'il veut projeter et projette, avant d'en être la victime avérée. Il aura commencé de mentir et de tricher dès l'instant où l'idée qui devait être l'assistée de sa pensée et de son oeuvre aura cessé de s'imposer à lui absolument. Désormais, tous les moyens d'assurer son hégémonie intellectuelle lui paraîtront légitimes. L'idée pouvait séduire : en art contemporain, pensait-il, l'inspiration est morte. Avec une hypothèse bien moins intéressante, on peut faire une longue et fructueuse carrière, si celle-ci est mesurée à l'aune des appa-

Les François Dubeau sont de partout. Ce qui singularise le protagoniste de *Choses crues*, c'est son ascension sociale, née d'une rupture avec la tradition qui a empoisonné la créativité de quiconque prétendait, naguère encore, oser regarder ailleurs, regarder autrement ; rupture consommée chez Dubeau par la découverte puis l'accueil de puissances souveraines : l'érotisme et le langage. Par elles seules pouvait-on, dans les années soixante et soixante-dix, penser s'arracher à la pauvreté culturelle de Montréal, décisive et totale, rédhitoire. Mais il peut arriver que l'amour et les mots, parce qu'ils sont passion et pouvoir, soient le terroir privilégié du mensonge, celui qui ne rapporte qu'à soi et qu'on nomme imposture.

Bien servie par sa sensibilité au milieu des arts plastiques et par sa connaissance des réalités sociales et culturelles du Qué-

bec, Mme Lise Bissonnette a abordé ce thème très classique du mensonge, instrument de salut et de damnation, avec une terrible lucidité. Elle a su créer un personnage dont le destin pourtant tragique inspire moins la pitié que l'empathie. Si le triomphe professionnel de François Dubeau est incontestable — il sera connu et célébré ici et à l'étranger —, les circonstances de sa vie affective le rendront vulnérable au sida, dont il mourra.

Le testament volé

Dans une longue lettre d'adieu à ses amis, récit de vie récapitulatif mais qui fait les deux tiers du roman, François remet toutes choses à leur juste place. Sa vérité intime s'expose enfin tout nuement, au-delà des apparences, et elle révèle l'essentiel que tous ignorent et qui est l'amour d'une femme, unique et

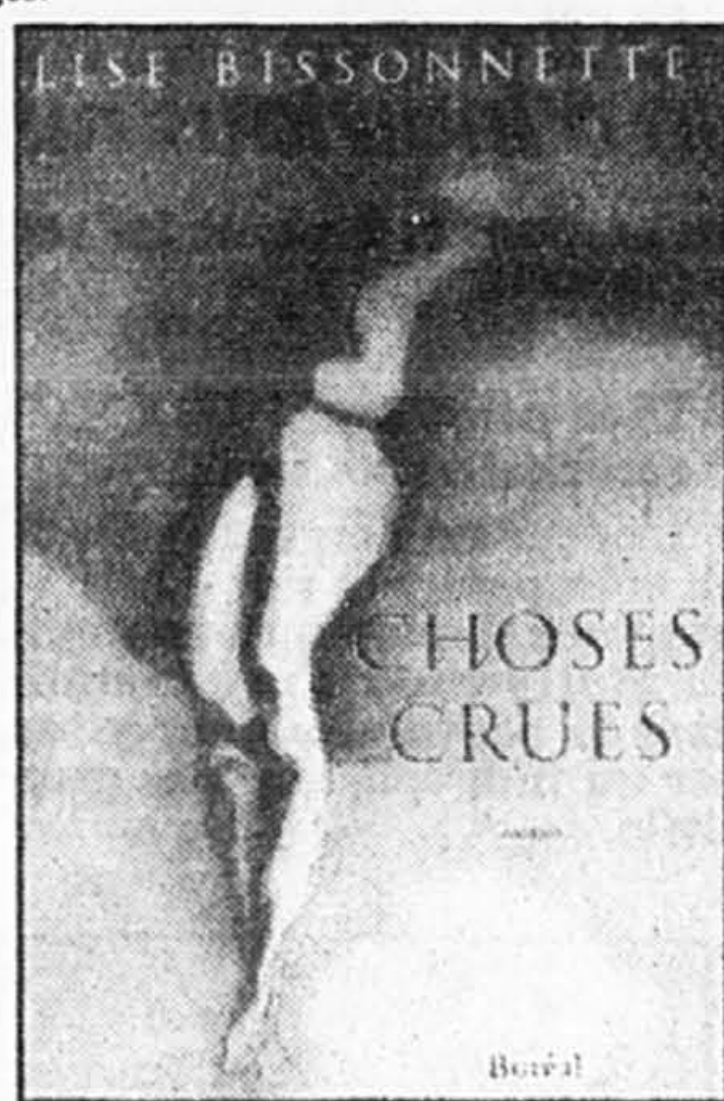
entier et source de vie, parmi les autres amours, subsidiaires, qui allaient lui inoculer déchéance physique et mort. L'imposture triomphera quand même de ce passage ultime, puisque la mère de Dubeau subtilisera cette lettre-testament. Douloureux legs d'une existence transfigurée par la lumière de l'amour enfin étreint : des cendres, un mythe.

La romancière n'a pas écrit qu'une histoire dont le propos serait essentiellement philosophique. Les personnages en effet tirent leur réalité prégnante de leurs rapports avec le théâtre où se joue leur vie. C'est un espace peuplé d'artistes, de critiques et d'amateurs d'art, scène minuscule, presque dérisoire, où ils jouent leur va-tout — ou font semblant. On reconnaît ici le trait incisif, parfois assassin, qui est la manière de l'éditorialiste du *Devoir*. Par exemple, sur les artistes : « *Seuls les artistes possè-*

dent toute l'amertume, y compris son rire. » ; sur les critiques : « *Les vrais critiques n'aiment pas l'art, encore moins les oeuvres, et rarement les artistes.* » ; et sur les intellectuels : « *Ce qu'il y a de bien, quand on se croit intellectuel, c'est de se regarder vivre. Le spectacle prend le pas sur la douleur (...)* »

Le deuxième roman d'un auteur, dit-on, est le moment risqué d'une oeuvre. Il m'avait semblé, mais je n'avais pas insisté plus que cela — c'était un premier roman —, que *Marie suivait l'été était surécrit*. Le goût ou le besoin de dire très exactement les contours des êtres et les choses, et peut-être une certaine vanité d'ordre stylistique, finissent par le rendre obscurs. Dans *Choses crues*, tout est plus simple et plus naturel, plus local à l'occasion, comme ce « *faire part joliment embossé* » ou ce pléonasme bien de chez nous, « *un étudiant universitaire* ».

CHOSSES CRUES, Lise Bissonnette. Éditions du Borel, Montréal, 1995. 144 pages.



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

La conscience de gauche ?

■ L'autre soir, à la télévision, un film de l'ONF signé Michel Regnier : *Elles s'appellent toutes Sarajevo*. L'insoutenable sottise de la guerre, le fascisme, le racisme, les malheurs des petits, des innocents. Les malheurs du peuple. Et une immense pitié pour la souffrance humaine. Ce genre de films sont l'honneur de celui qui les a faits, et l'honneur du pays qui les a produits.

Pourquoi je vous dis cela ? Cela n'a qu'un lointain rapport, à première vue, avec le livre d'Alberto Moravia que je viens de lire. A première vue. Car tout de suite après la lecture, une sorte de sentiment de l'honneur vous saisit, devant cet homme qui fut l'une des consciences morales de l'Italie — à une époque où il n'y en avait pas beaucoup — et qui toute sa vie conserva ce respect, cet amour, cette compassion, pour les humbles. Ce qui fait les bons livres, comme les bons films.

Moravia fut, dès 1907, déclaré « ennemi de la Nation » par Mussolini. Cela commençait bien. Pendant sa jeunesse, il avait passé des années cloué sur un lit d'hôpital. Sous-alimentation, tuberculose. Humiliation et injustice de la maladie. Alors, on se venge en lisant, et en écrivant. A vingt-deux ans, il est célèbre avec un roman, *les Indifférents*. Il écrit des articles pour les journaux. Il prend position. Il n'arrête pas de prendre position, pour les petits, les humbles, les pauvres. Il se sert du roman qui, on le sait, sert à tout, pour montrer, et pour dénoncer. Il s'inscrit aussi au parti communiste, et ce n'est pas par bravade mais par goût du combat. C'est le seul endroit, dit-il, où un homme puisse se battre.

Durant des années, après la guerre, dans une Italie exsangue et frivole attachée uniquement à la vie matérielle et aux combines de la débrouillardise, dans un milieu littéraire où les véritables écrivains se comptent sur les doigts d'une main, il sera tour à tour l'homme au regard froid (on le comparera à Vaillant), l'homme sans concessions (on le compare aussi à Camus) et, en même temps, l'homme couvert de femmes, dont les conquêtes défraient la chronique — Elsa Morante, qui fut sa compagne durant des années, ne fut pas la moins célèbre d'entre elles.

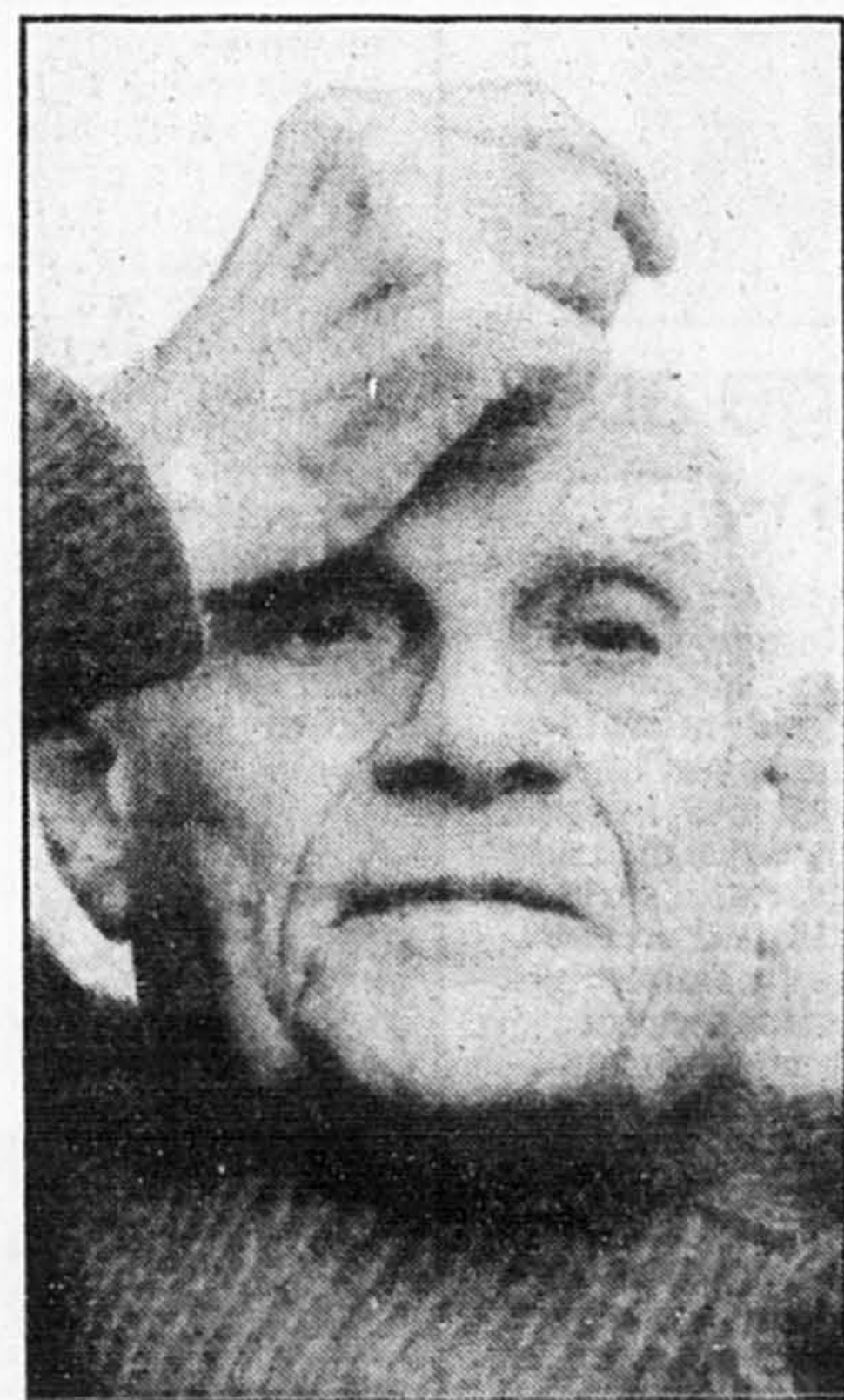
Ce *Journal européen*, c'est celui que Moravia a écrit, de 1984 à 1990, date de sa mort. Il s'était présenté aux élections européennes, sur une liste communiste, lui qui fut peut-être le moins dogmatique des hommes. Mais là encore, il n'y avait sans doute pas d'autre moyen de se battre : contre le péril atomique, et pour l'Europe à laquelle il croyait. Chaque semaine, après son élection, il publia, dans l'un des grands journaux du soir, des extraits de ses réflexions — elles sont loin d'être centrées sur la seule politique.

Car Moravia s'intéresse à tout, et au culturel d'abord. Il voyage, et raconte ses voyages (il l'avait fait toute sa vie). Il parle des livres et de ses auteurs qu'il a aimés, de ses expositions qu'il a vues, des musiques qu'il a écrites. Ainsi, ce journal est un puits sans fond, écrit dans une totale liberté. C'est aussi une sorte de testament intellectuel de l'homme au regard froid, du jouisseur de l'art et des femmes, et de celui qui fut toujours là, au premier rang, pour dire la pitié pour les innocents, et la sottise des coupables.

On ne peut s'empêcher d'évoquer, à la lecture de ce *Journal européen*, les autres livres de Moravia, et d'avoir soudain une furieuse envie de les lire ou relire. Ceux, les premiers, qui s'appuient sur ce que l'on appellera plus tard les idées existentialistes : ils furent en avance sur leur époque. Puis, à partir des années 40, en pleine déroute de la démocratie, en pleine victoire des idéologies, l'écrivain s'accroche au monde prolétarien. Cela donnera, après la guerre, des romans comme ce fameux *Agostino*, et aussi *La belle romaine*, et *La Ciociara*... Et puis, Moravia va changer de registre : *L'Ennui* (comment peut-on oser intituler un roman *L'Ennui* !), puis *L'attention*, et *Le mépris*, sont des constats de faillite des rapports entre les hommes et les femmes. Godard tournera un film d'après *Le mépris*, et ce sera un chef-d'oeuvre.

Tel fut Alberto Moravia. Une conscience. Une conscience de gauche, une vraie. Du temps où être de gauche signifiait vraiment quelque chose.

JOURNAL EUROPÉEN, Alberto Moravia. Éditions Écriture, Paris, 1995. 286 pages avec une préface de Daniel Rondeau.



Alberto Moravia : une conscience, une conscience de gauche, une vraie. Du temps où être de gauche signifiait vraiment quelque chose.

Des nouvelles parmi tant de nouvelles

RÉGINALD MARTEL

■ On cherche en vain, dans plusieurs recueils de nouvelles, la manière personnelle qui est pourtant manifeste dans les romans que signent les mêmes auteurs. Tout se passe comme si la nouvelle était pour eux une parenthèse de l'oeuvre, un espace où se livrer à des exercices sans conséquence, plus gratuits que nécessaires. J'explique ainsi, à tort peut-être, l'intérêt un peu limité que j'ai trouvé à deux recueils parus récemment.

L'un, *les Figurants*, est de M. Donald Alarie, dont j'avais beaucoup apprécié un des romans, *la Vie d'hôtel en automne*, et des poèmes en prose, *Parfois même la beauté*, célébration de l'intime. L'autre, *La vie n'est pas une sinécure*, est de M. Jean-Pierre Boucher, qui a écrit romans et nouvelles, ainsi que le *Recueil de nouvelles. Études sur un genre dit mineur*. L'un et l'autre recueils offrent un honnête divertissement, mais j'en attendais, compte tenu de la qualité des deux écrivains, une façon de regarder êtres et choses, diverse et fragmentée si on veut, qui irait plus souvent au-delà de l'anecdote.

Le recueil de M. Boucher reflète quand même un peu ce regard, l'écrivain ayant choisi un thème ou un prétexte, la maladie, auquel se raccrochent plus ou moins toutes les nouvelles et qui tient lieu de fil conducteur. La première nouvelle est de loin la plus percutante. Bonne stratégie pour attraper le lecteur, encore faudra-t-il le retenir...

« Service non compris », c'est le titre, est une histoire d'horreur savamment banalisée. Vous

êtes à l'hôpital, vous ne pouvez pas défrayer le chirurgien ? Qu'à cela ne tienne ! Vous payez de votre propre personne : on vous prélève des organes, selon une cote révisée tous les jours à la Bourse anatomique.

« *Peau (fesse 1^{er} choix) cm² : Blanche, 5,25 \$ Extra-blanche, 7,50 \$ Blanche bronzée, 8,00 \$ Noire, 0,25 \$* »

Tout y passe, jusqu'à la tête complète (250 000 \$ pour celle d'un Nord-Américain, 50 000 \$ pour celle d'une Sud-Américaine). Faillite de la morale, faillite de l'Etat et privatisation des hôpitaux — et le reste à la clé : « *La valeur de (l'hôpital) Notre-Dame doubla en quelques mois et on procéda à une division des actions.* »

M. Donald Alarie a eu il me semble, dans *les Figurants*, l'inspiration moins heureuse. Le titre n'est pas particulièrement révélateur : dans les scènes de vie qui se suivent nombreuses, une quinzaine, on peut seulement entrevoir que chacun des personnages est le figurant d'un théâtre dont il ne connaît pas ou ne comprend pas la dramaturgie. Cela donne tantôt un simple fait divers, comme dans la première nouvelle, « A cause de la pluie... », tantôt un quiproquo ou un petit tableau de moeurs. Du travail propre, mais qui ne fournit pas souvent ce minimum de tension dramatique qui favorise une implication directe du lecteur.

LA VIE N'EST PAS UNE SINÉCURE, Jean-Pierre Boucher. Borel, Montréal, 1995. 174 pages. LES FIGURANTS, Donald Alarie. Pierre Tisseyre, Montréal, 1995. 176 pages.



Photographie : de James Abbe à Piet Zwart...

LUC-SIMON PERRAULT

L'auteur est photographe à La Presse

■ À Paris, le 19 août 1839, à l'Académie des sciences, est divulgué solennellement le procédé du daguerréotype. Invention de Louis Daguerre, aidé par le travail de Nicéphore Niepce, c'est le début de la photographie.

À l'époque, le temps de pose est de 15 minutes par temps clair...

La découverte séduit et s'impose instantanément. Le physicien François Arago entrevoit déjà toutes les implications de cette nouvelle découverte. Selon lui, la science et l'art profiteront de l'invention de Daguerre. Les progrès rapides du daguerréotype

pe puis de la photographie lui donneront raison. Car dès 1840, le temps de pose est réduit à quelques secondes, permettant la réalisation de portraits et de prises de vues au microscope. L'apparition des premiers procédés avec négatif-positif permettant la reproduction des épreuves — ce qui n'était pas le cas avec le daguerréotype, imposera définitivement la photographie dans les moeurs de l'époque et ce, jusqu'à nos jours.

Les grands photographes Un siècle et demi plus tard, Larousse présente le *Dictionnaire mondial de la Photographie, des origines à nos jours*, une réalisation superbe : plus de 700 pages, abondamment illustrée — ce qui est tout de même normal pour un dictionnaire sur la photo... — racontant l'histoire d'une discipline qui s'est imposée dans tou-

tes les sphères de l'activité humaine. Ce dictionnaire comblera tous les amis et amoureux de la photo. Car on y trouve à peu près tout ce qu'il y a à savoir sur la photographie et ses artisans. C'est un ouvrage de référence remarquable qui deviendra rapidement indispensable à tous ceux qui voudront approfondir leur connaissances sur le sujet.

Traitant principalement des grands photographes de toutes les époques, le dictionnaire donne aussi un compte-rendu des grands courants qui ont influencé la photo, tel le pictorialisme (premier mouvement artistique constitué autour de la photographie en 1880), mais aussi de l'influence qu'a eue la photo dans différentes disciplines. La médecine, pour une, en a largement profité. La technique y a une grande place, autant son évolution que ses applications.

Bref, dans ce dictionnaire, on trouve tout ou presque. Presque, car il n'y a peu de choses sur les grands manufacturiers qui ont tout de même marqué l'histoire de la photo — je pense ici à Kodak, Nikon, Leitz, etc... Pour avoir des détails sur Kodak, il faut aller voir à Georges Eastman, le fondateur bien connu de la compagnie. Kodak, avant d'être une marque de compagnie, fut le premier appareil à main, qui connut un succès phénoménal. Aujourd'hui encore on désigne souvent les appareils-photos du vocable de kodak... Que dois-je faire si je veux avoir de l'information sur Nikon, si je ne connais pas le nom du fondateur de la compagnie ? Ce qui est le cas...

Un deuxième petit reproche, un peu chauvin celui-là : peu de photographes canadiens ou québécois dans ce dictionnaire. Wil-

liam Notman et Yousuf Karsh, bien sûr, s'y retrouvent, mais rien sur les Livernois, cette remarquable génération de photographes de Québec. Rien non plus sur Antoine Désilets, le photographe canadien qui a pratiquement réinventé la photo de presse, récipiendaire d'une multitude de prix en plus d'avoir écrit de nombreux best-sellers sur la photo.

Souhaitons que ces oublis soient comblés lors d'une réédition.

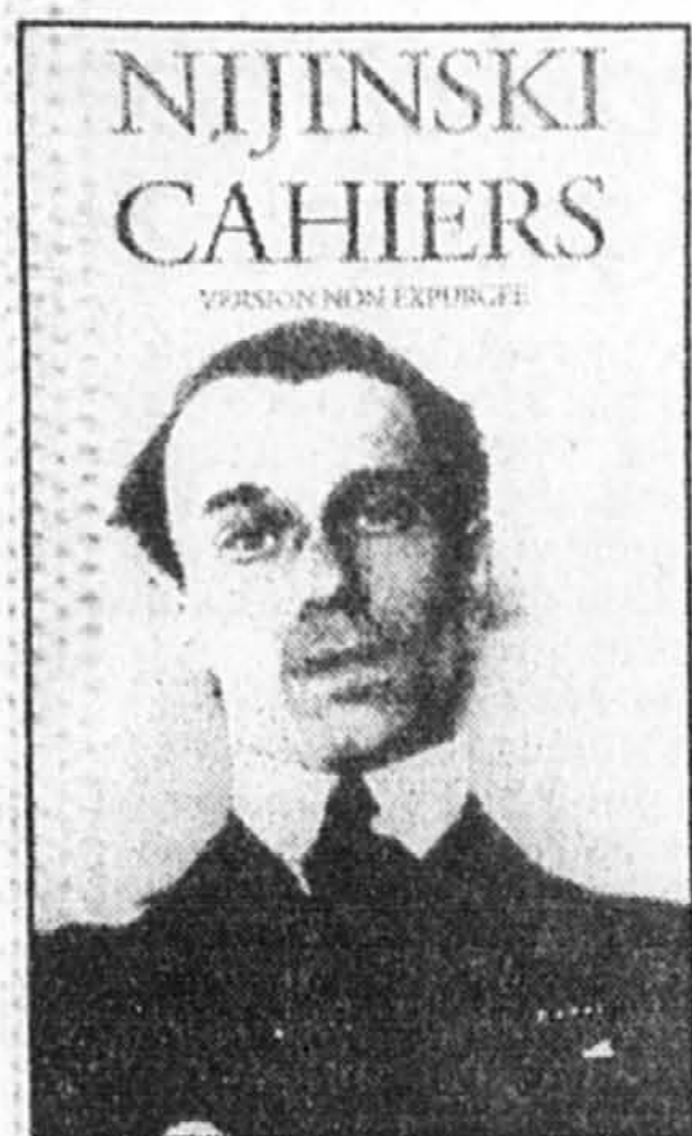
Quoi qu'il en soit, cet ouvrage est remarquable. Autant par tous les aspects de la photo qui y sont traités que par sa présentation.

Dictionnaire mondial de la Photographie, des origines à nos jours. Larousse, Paris, 1994. 735 pages, 160 \$.



LIVRES

En quelques lignes



Les divagations de Nijinski

Jusqu'où faut-il se pâmer sur la première culotte de Marilyn Monroe?... On peut se poser le même genre de question en lisant les Cahiers de Nijinski parus dans une version non expurgée chez Actes Sud.

Le livre fait tout un tabac depuis quelques semaines, ici comme en France. Mais en passant à travers la petite bricole de 300 pages, on se demande pourquoi. Il ne s'agit que d'un long et triste délire écrit par un grand malade, tout juste avant son internement. Les phrases, une suite d'associations d'idées sans fil conducteur, ont tôt fait de perdre le lecteur et de l'ennuyer.

Quelques commentaires sur les grands qui ont entouré le chorégraphe — comme Diaghilev et Stravinsky — n'ont même pas d'intérêt historique puisqu'on a peine à déterminer s'ils ont été écrits dans un moment de lucidité ou pas.

Ceux qui croyaient voir dans ce journal une sorte d'autobiographie seront déçus. L'ouvrage est tout juste intéressant pour les psychiatres et les inconditionnels.

Nijinski dansait comme un dieu, soit. Qu'il se soit pris pour tel en glissant dans les ténèbres de la maladie mentale n'a pas plus d'intérêt à être porté aux nues que les sous-vêtements de quelque actrice paumée.

Manon Richard

CAHIERS, Vasslav Nijinski, traduit du russe par Christian Dumais-Lowski et Galina Pogojeva, Actes Sud / Lemeac, 1995, 300 pages, 31,95 \$.



Voyage au Moyen-Âge

Le Moyen-Âge est actuellement à la mode chez les grands. Mais chez les petits, il fait partie des indémodables. Quel enfant n'aime pas les histoires de chevaliers? Et quel enfant ne se laisse pas charmer par les contes de fées, qui comptent leur lot « d'accessoires moyenâgeux » : châteaux imprenables, princesses en péril, dragons affamés, princes...

Que dire des princes, au juste?

Dans *Les princes ne sont pas tous charmants*, une nouvelle aventure des Inséparables, Sylvie Desrosiers pose un regard neuf sur ce personnage : le prince Lucas qu'elle nous présente n'est, en effet, pas très sympathique. Et il a des valeurs complètement dépassées! Mais là, on l'excuse : il est de son temps, lui ; ce sont les Inséparables et Notdog qui n'ont rien à faire dans le paysage. Ils ont essayé une formule qui permet soi-disant de voyager dans le temps. Et ça a marché.

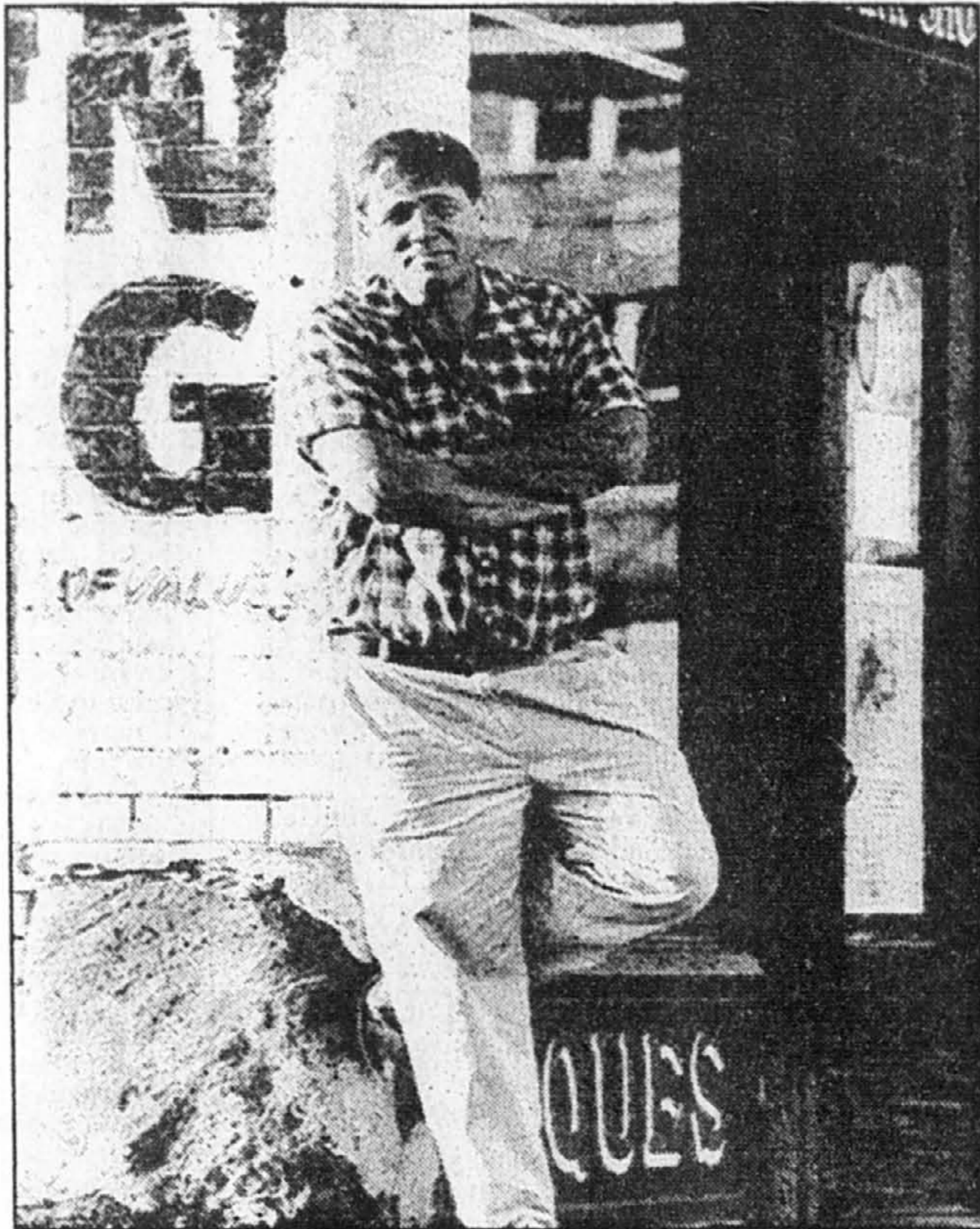
Dans *La croisade des enfants*, Isolde Heyne entraîne également ses lecteurs au Moyen-Âge.

Elle présente, sous forme romancée, l'incroyable épopée de ces milliers de jeunes français et allemands qui, en 1212, ont pris la route afin d'aller délivrer le tombeau du Christ. Plusieurs ont fait demi-tour. Beaucoup sont morts en route. Pour les amateurs d'histoires. Et d'Histoire.

Sonia Sarfati

LES PRINCES NE SONT PAS TOUS CHARMANTS, Sylvie Desrosiers, illustrations de Daniel Sylvestre, Roman jeunesse, la courte échelle, Montréal, 1995, 94 pages, 7,95 \$ (à partir de 8 ans).

LA CROISADE DES ENFANTS, Isolde Heyne, Castor Poche Senior, Flammarion, Paris, 1995, 262 pages, 9,95 \$ (à partir de 10 ans).



On acquiert ici la ferme conviction que Burke est un écrivain, dans la plus noble acceptation du terme

La mort rôde dans les bayous

De ce polar qui transcende les frontières du genre, on sort ébloui par la beauté du style, remué par le destin d'individus humains et crédibles

GILBERT GRAND

■ Je vous l'ai déjà dit, je vous le répète encore : la saga que James Lee Burke consacre à son flic cajun Dave Robicheaux (sept titres parus dont six déjà traduits en français) est sans conteste ce que le polar, voire le roman US, offre de mieux actuellement.

A se plonger dans ces intrigues dures, violentes, noires mais aussi d'un lyrisme poignant et toujours d'une grande richesse thématique, à partager les plaisirs et les épreuves de personnages récurrents solidement ancrés dans un espace géographique (le sud de la Louisiane) dont la luxuriance, le climat, les odeurs, mais aussi la pesanteur historique et sociologique, sont rendus quasi palpables, on acquiert la ferme conviction que Burke est un écrivain, dans la plus noble acceptation du terme, et qui place la barre un peu plus haut à chaque nouveau livre.

Qui d'autre que lui pourrait, sans se casser la gueule ou se ridiculiser, donner à un polar un titre aussi étrange, poétique que *Dans la brume électrique avec les morts confédérés*? Y faire apparaître, errant dans les marais depuis la guerre de Sécession, les fantômes d'une unité défaite de l'infanterie sudiste et faire dialoguer leur chef, le fameux général John Bell Hood, avec son héros actuel (Dave Robicheaux), le temps de lui expliquer que « la bataille n'est jamais vraiment terminée, que nous ne sommes jamais tout à fait maîtres du terrain », que le Mal du passé finit toujours par nous rattraper?

Que cette hallucination emblématique soit pour Robicheaux le fruit de son imagination inquiète, ou le résultat du LSD glissé par malveillance dans son verre, ou d'une balle de baseball reçue sur la tempe, elle ne fait que renforcer sa conviction qu'il y a vraiment quelque chose de pourri dans l'air à New Iberia, que la canicule écrasant la région de son souffle torride et de ses orages électriques exacerbe

les passions et brouille les repères moraux.

Dieu peine à y reconnaître les siens

L'odeur de l'argent facile fait en effet perdre la tête à bien des notables depuis qu'une équipe de Hollywood s'est installée dans la petite ville pour y tourner un film épique sur la guerre civile.



Que l'entreprise permette au gangster Julie « Baby Feet » Balboni de blanchir ses capitaux ne semble gêner que quelques « idéalistes » naïfs, tel Robicheaux qui sait de quelles abominations le mafioso est capable, pour avoir été son partenaire de baseball au collège, puis son ennemi acharné en tant que policier dans les boîtes sordides du Vieux-Carré de La Nouvelle-Orléans.

Le flic cajun, avec l'aide précieuse de l'agente du FBI Rosie Gomez, a d'ailleurs d'autres chats pas moins dangereux à fouetter : un tueur en série nargue depuis des années les policiers de l'État en violant et mutilant de jeunes prostituées. Puis, Elrod Sykes, une des stars du film que Dave a arrêté pour conduite en

état d'ivresse, lui confie avoir découvert sur les lieux du tournage le squelette momifié d'un Noir enchaîné. Dave le croit aussitôt : trente-cinq ans plus tôt, il avait été le témoin impuissant du lynchage par deux Blancs d'un homme de couleur dont le corps ne fut jamais retrouvé.

Mais dans ce Sud profond quasi immuable on ne trouve pas impunément un dossier de justice raciale expéditive qui met de surcroît en cause le travail de la police. Quand Robicheaux comprend que les crimes du passé et ceux du présent sont étroitement liés, il est déjà trop tard : une victime innocente — la petite amie d'Elrod — est tuée à sa place, déclenchant un engrenage meurtrier d'une rare violence où même Dieu peine à y reconnaître les siens...

De ce polar qui transcende les frontières du genre, on sort ébloui par la beauté du style, remué par le destin d'individus profondément humains et crédibles (même les seconds rôles ont de l'épaisseur), secoué par des péripéties haletantes, avide de connaître la suite... Rassurez-vous, le septième volume (*Dixie City Jam*, 1994) est au moins aussi bon avec son épave de U-Boot prise dans les algues du golfe du Mexique et dont seul Robicheaux connaît la localisation, ses nerfs neo-nazis, ses politiciens et prêcheurs véreux, etc.

Il reste enfin à souhaiter que Rivages rachète les droits de la première enquête de Robicheaux, *Légitime défense* (*The Neon Rain*, 1987) parue dans la défunte collection Polar USA de Gérard de Villiers. Quant aux autres (*Prisonniers du ciel*, *Black Cherry Blues*, *Une saison pour la peur*, *Une tache sur l'éternité*, toutes chez Rivages), il ne vous reste qu'à les lire au plus vite, voire les relire.

Des must, je vous le redis.

DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE AVEC LES MORTS CONFÉDÉRÉS, James Lee Burke, traduit de l'américain par Freddy Michalski, Rivages / Thriller, Paris, 1994, 428 pages.

Deng Xiaoping raconté par sa fille

Ne s'agit-il que d'une oeuvre de « propagande ampoulée » ?



La Presse et Agence France Presse

■ Débarque en traduction française chez Fayard la biographie de Deng Xiaoping rédigée par sa fille, Deng Maomao. Outre son tout nouveau statut de biographe, celle-ci est députée de la 8e Assemblée populaire nationale — cette double promiscuité la mettant à l'occasion dans la situation que l'on devine.

Ainsi, s'est-elle refusée, à New York, à tout commentaire sur le rôle de son père dans la répression du mouvement démocratique à Pékin en 1989, renvoyant au second tome de sa biographie du numéro un chinois (à paraître ultérieurement).

Deng Maomao, 44 ans, strict tailleur vert bouteille, col roulé grège et boucles d'oreilles façon Chanel, tenait alors une conférence de presse pour présenter l'édition américaine de *Deng Xiaoping, mon père*. Le volume couvre la période s'étendant de 1904 à 1949, du moment où le jeune militant découvre en France la « misère sociale issue du capitalisme » jusqu'à son ascension au sein de la gerontocratie chinoise. Interrogée sur le rôle de son père dans la répression sanglante du mouvement étudiant Tiananmen, l'auteur a expliqué que « les événements de 1989 appartiennent à la deuxième partie de la vie de

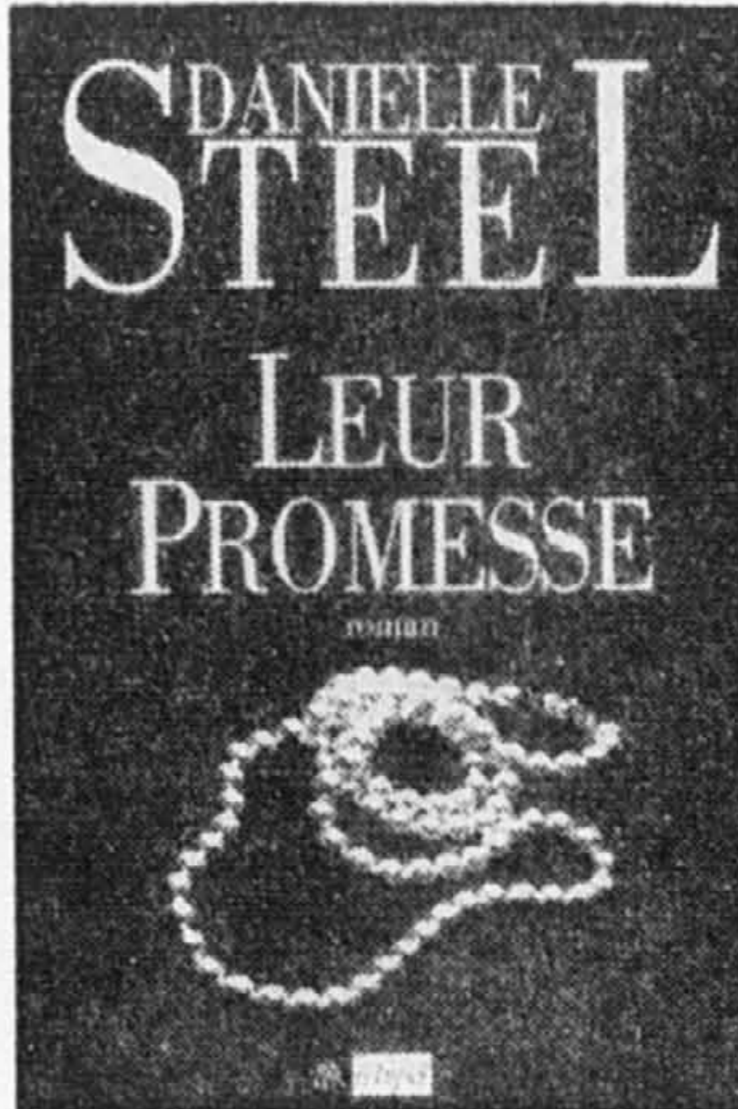
(son) père », qui doit faire l'objet d'un second volume sur lequel elle travaille en ce moment.

Dans une interview publiée par le *Washington Post*, Deng Maomao avait affirmé : « Nous n'avons pas tiré sur les étudiants. Mon bureau est juste sur la place Tiananmen, et les troupes sont entrées sur la place sans tirer une seule balle... La couverture de la presse occidentale était inexacte. Il y a eu des morts, mais des soldats... »

La biographe, dont les propos étaient alors traduits du chinois, bien qu'elle parle anglais au point de corriger l'interprète, a affirmé que son père se porte aussi bien que possible pour un vieil homme de près de 91 ans. Selon elle, la succession de Deng Xiaoping ne posera aucun problème, la Chine voulant « passer de la personnalisation à la légalisation du pouvoir ». Elle s'est en outre réjouie du retour en 1997 de Hong Kong à la Chine, estimant qu'il s'agirait de « la fin d'une période d'humiliation coloniale » et que Hong Kong serait « plus prospère et plus florissante dans le futur ».

Concernant enfin les critiques catastrophiques de son livre aux États-Unis — une « oeuvre de propagande ampoulée », selon le *New Yorker* —, Deng Maomao a répliqué qu'il avait reçu un excellent accueil en Chine.

En quelques mots



Steel, encore et toujours

L'incontournable Danielle Steel, la reine du best-seller, livre sa dernière oeuvre offerte en traduction, *Leur promesse*, aux éditions de l'Archipel. L'histoire se passe à Harvard ; ils sont jeunes, beaux, et ils s'aiment ; Michael, architecte, et Nancy, peintre, vont s'épouser malgré la mère du jeune homme, prête à tout faire pour l'en empêcher. Le jour du mariage : l'accident, la future défigurée, sa belle-mère qui intrigue...

L'âge d'or, en profiter

Les Québécois vivent plus âgés qu'auparavant et les retraités sont plus nombreux. Les clubs d'âge d'or pullulent. Mais pour que la retraite soit vraiment un « âge d'or », il faut pouvoir en profiter au maximum : avoir une bonne santé, occuper ses loisirs, et bénéficier de revenus suffisants. La Fédération de l'âge d'or du Québec lance *Comment en profiter au maximum*, un livre qui ne peut que profiter aux retraités actuels ou futurs.



Les idées du groupe de Lisbonne

Dans *Limites à la compétitivité* (Boreál), le groupe de Lisbonne, composé de 19 membres dont Daniel Latouche et Pierre-Marc Johnson, livre le fruit de ses travaux portant sur le rôle que joue le principe de compétition dans le cadre de la mondialisation de l'économie et de la société. Le groupe vise l'objectif de l'équilibre entre efficacité économique, justice sociale, durabilité de l'environnement et démocratie politique.



Tout, tout, tout sur la radio

La collection Découvertes de Gallimard présente en format de poche, avec papier glacé de qualité, multiples photos dont plusieurs en couleurs, encadrés, artifices typographiques, etc., toute une gamme de dossiers intéressants. Cette fois-ci, sous le titre de *La Radio : rendez-vous sur les ondes*, on nous présente le point sur cette invention du 20e siècle qui a complètement bouleversé nos mentalités.



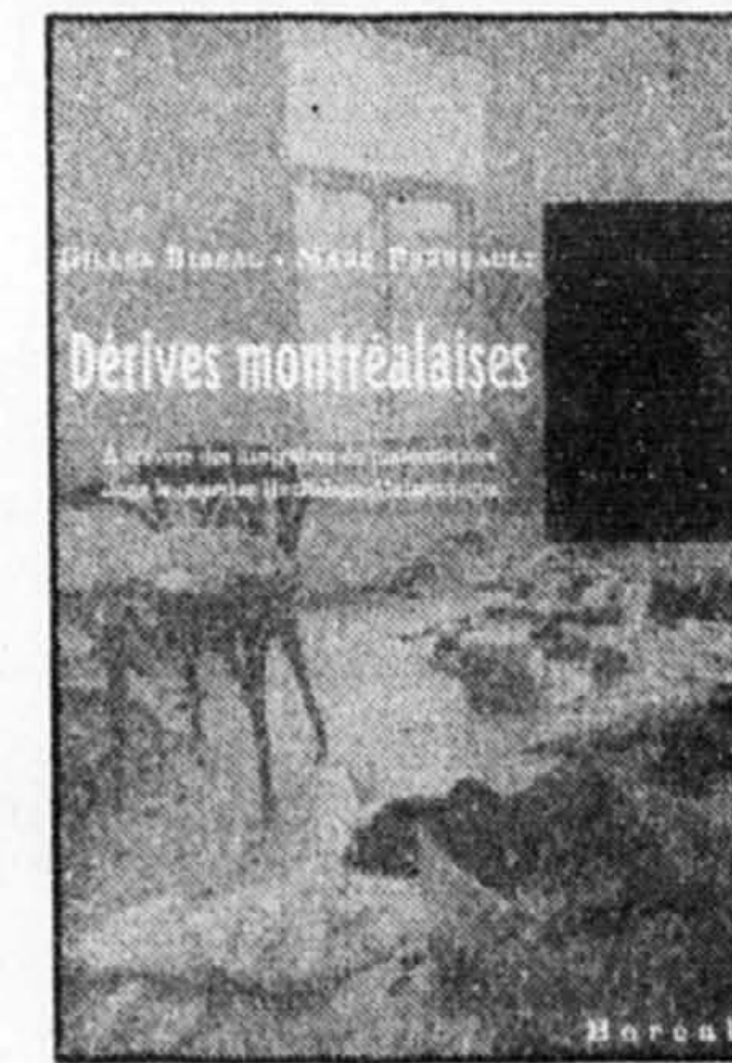
Le militantisme chez les femmes

Les Éditions du remue-ménage proposent *Militer au féminin*, une étude du phénomène du militantisme dans les organisations vouées à la cause des femmes. Le bouquin utilise les résultats d'une enquête auprès de 428 membres de la Fédération des femmes du Québec et de ses organismes affiliés, enquête suivie de 51 entretiens, dont de larges extraits sont cités. Un projet d'Evelyne Tardy, assistée d'André Bernard.



Toxicomanie dans Hochelaga-Maisonneuve

Dérives montréalaises, de Gilles Bibeau et Marc Perreault, fouille en profondeur le milieu des toxicomanes fréquentant les piqueries du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Le bouquin étudie la morphologie du territoire, les circuits de distribution et de consommation, la signification de la marginalité toxicomane. Et réinterprète certaines notions utilisées par ailleurs dans les programmes de prévention du sida.



Les équations de l'âme

Prix Nobel en 1962 pour sa découverte de la structure de l'ADN, le physicien et biochimiste californien Francis Crick part ici à la recherche scientifique de l'âme, fouille l'énigme de la conscience humaine. Sommes-nous dotés d'un libre arbitre? Quelle réalité recouvre le concept de l'âme? Ne sommes-nous que la résultante d'un réseau infiniment complexe de neurones? Crick applique sa science à répondre à ces questions.

LIVRES



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Les non-publiés se regroupent

■ Après l'Union des écrivains et écrivains du Québec, qui s'occupe des intérêts des auteurs publiés par des maisons d'édition reconnues, voici que vient de naître, à Hull, une Association des auteurs amateurs, qui se veut un organisme de promotion et d'entraide voué au service des auteurs et des écrivains non publiés.

L'organisme, regroupant quelques écrivains amateurs de l'Outaouais qui n'ont pas encore trouvé preneur, est une initiative de Lionel Hotte et de quelques-unes de ses connaissances. Le groupe s'est donné une adresse postale, a fait imprimer une carte d'affaires et l'a distribuée surtout en Outaouais — pour lancer le bal — mais également un peu partout à travers la province. Enfin, on a envoyé la carte d'affaires à la centaine de maisons d'édition de tous genres du Québec ainsi qu'aux troupes de théâtre qui reçoivent des scénarios, de façon à ce que puissent se regrouper ceux dont on refuse les manuscrits.

Résultat : l'Association a reçu des demandes de renseignements et même des manuscrits refusés. L'Association des auteurs amateurs, dont la devise est « pour le plaisir d'écrire », propose un échange de manuscrits, des rencontres, des dialogues et un kiosque d'exposition, afin de servir de tremplin vers les grands réseaux pour les écrivains en attente d'être publiés.

Or voici qu'un groupe de Trois-Rivières, dont le porte-parole est François Labonté, se propose de faire un peu la même chose en créant avec *Expresso*, une revue de poésie qui mise elle aussi sur le talent des écrivains inconnus. *Expresso* a contacté d'ailleurs l'Association des auteurs amateurs pour lui offrir sa tribune, du moins pour ceux des membres qui écrivent de la poésie.

Enfin *La Presse* faisait savoir, dernièrement, que la bibliothèque municipale de Saint-Malo, en Estrie, a créé un service pour conserver les manuscrits refusés pour publication par les éditeurs.

Selon M. Hotte, « il y a du sérieux là-dedans et on trouve malheureux de voir une personne écrire un livre et ne plus savoir qu'en faire s'il est refusé. Au moins là, avec ces trois points de repère, les auteurs "amateurs" pourront garder un peu d'espoir. Y aura-t-il fusion de ces groupes ? Probablement que oui. Les gens de Hull se rangeront derrière ceux de Saint-Malo à cause de leurs facilités (bibliothèque) mais tout en continuant leur travail de promotion. Les contacts sont déjà en cours. »

On rejoint Lionel Hotte et son Association des auteurs amateurs en écrivant à C.P. 79024, à Hull, J8Y 6V2 ou en téléphonant au (613) 255-3668. Et on peut écrire à la revue *Expresso* au 335 rue Laurier, Trois-Rivières, G9A 2R4.

Une librairie du Québec à Paris
Le Québec aura enfin sa librairie à Paris dès septembre prochain et c'est Exportlivre, de Thomas Déri, l'ancien directeur général du Salon du livre de Montréal, qui s'en occupera. Il y a longtemps que Thomas Déri et sa firme Exportlivre, qui

se présente comme le principal exportateur de livres du Québec, travaille sur ce projet. Il n'était d'ailleurs pas le seul en lice, puisque l'éditeur Robert Triquère, des Éditions Balzac, qui dirige le Centre de diffusion du livre de Montréal, songeait à établir un centre de diffusion du livre québécois en France (avec locaux, attaché de presse et secrétariat) et que la Librairie du Nouveau-Monde, de Québec, a failli elle aussi se lancer dans l'aventure plus tôt cette année.

Mais c'est finalement Exportlivre, grâce aux contacts de Thomas Déri et à la collaboration du ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec et celui de la Culture et des Communications, ainsi que de l'Association nationale des éditeurs de livres, qui a emporté le morceau.

L'établissement, qui portera le nom de La Librairie du Québec, offrira aux lecteurs européens plus de 8000 titres publiés par des maisons d'édition québécoises et canadiennes francophones, et ce dans tous les domaines. Elle offrira également une sélection de titres d'auteurs québécois publiés à l'étranger.

Selon le souhait de Thomas Déri, la Librairie du Québec sera également un lieu de rencontres puisqu'on y fera venir régulièrement des auteurs québécois qui se prêteront à des séances de signatures et de lectures publiques, ainsi qu'à des débats.

C'est Robert Beauchamp, ex-libraire, qui possède plus de vingt ans d'expérience dans le domaine, qui animera la librairie. Beauchamp, depuis quelques années, dirigeait d'ailleurs le Comité d'éditeurs pour les salons et foires à l'étranger, qui organise les stands du Québec au Salon du livre de Québec, à Francfort et dans la plupart des grands salons et foires internationales auxquelles participent des éditeurs québécois.

Dans l'esprit de Thomas Déri, la Librairie du Québec servira de comptoir de vente à plusieurs maisons d'édition québécoises afin de répondre aux nombreuses demandes des librairies européennes. Elle offrira également un service de promotion auprès des professionnels du livre, des maisons d'enseignement et des Centres d'études québécoises et canadiennes de diverses universités européennes.

Enfin, la Librairie du Québec participera à de nombreux salons et foires du livre, autant en France que dans les autres pays européens, ainsi qu'à plusieurs manifestations culturelles, colloques, expositions où le livre québécois se doit d'être représenté.

Association des poètes du Québec
L'Association des poètes du Québec a lancé récemment le premier numéro du *Littoral*, qui se veut un catalogue de la poésie québécoise contemporaine. Un guide-ressource, pour savoir à qui s'adresser en toutes circonstances poétiques, complète ce catalogue.

L'Association des poètes du Québec et le mouvement Espace Global organisent également des soirées multidisciplinaires les mardis de ce mois, au bar le Hasard, 803 Ontario est, à 20 h.

ARTS ET SPECTACLES

Le Québec perd son plus grand folkloriste en Jacques Labrecque

GILLES PAQUIN

■ L'un des grands interprètes du folklore québécois et son meilleur ambassadeur à l'étranger, Jacques Labrecque, est décédé hier à l'âge de 77 ans.

Tour à tour ténor, folkloriste et éditeur, Jacques Labrecque a été un des artisans de la renaissance de la chanson française au Québec. C'est notamment lui qui a chanté les premières chansons de Gilles Vigneault et de Jean-Paul Fillion à la fin des années 50.

« Cet homme était une véritable encyclopédie du folklore, il a non seulement chanté *Joe Montferrand* et *La Parenté est arrivée*, il a également poursuivi l'oeuvre de Marius Barbeau et de Luc Lacoursière », dit l'historien de la chanson Phillippe Laframboise.

Selon lui, la mort de Labrecque est une perte importante pour le Québec car cet homme était un des derniers à recueillir et à diffuser le folklore traditionnel et régional. Il dirigeait encore sa propre maison d'édition, aux Éboulements, où il produisait la collection *Géographie sonore du Québec*.

Cette série de disques et de textes répertoriant le patrimoine des différentes régions du Québec était devenue sa principale occupation depuis qu'il avait décidé de se retirer du monde du spectacle, ajoute M. Laframboise.

Né à Saint-Benoît-du-Lac le 8 juin 1917, Jacques Labrecque a fait de longues études musicales avant d'entreprendre une carrière de ténor lyrique. Il a d'abord participé à des émissions radio-phoniques et s'est produit aux Variétés Lyriques à la fin des années 40.

Quelques années plus tard, il s'installe en France où il travaille avec la troupe de Dhéry au Théâtre des Variétés et se fait ensuite connaître comme folkloriste. C'est d'ailleurs en France et Grande-Bretagne qu'il enregistre ses premiers disques.

Pendant les cinq années qu'il a passées en Europe, Labrecque a participé à plusieurs émissions de l'ORTF et de la BBC en plus de représenter le Canada au festival de Venise et d'effectuer de nombreuses tournées pour l'Alliance française.

De retour au Québec vers la fin des années cinquante, il découvre les chansons de Vigneault et Fillion et multiplie les tournées au Canada avant même que s'épanouisse le mouvement des chansonniers.

« Il a joué un rôle très important dans l'éveil de toute une génération à la chanson québécoise en se situant entre Félix Leclerc et les chansonniers », affirme le dramaturge et historien Jean-Claude Germain.

À son avis, Labrecque a été le plus grand ambassadeur de la chanson québécoise en Europe et ailleurs dans le monde. Il a d'ailleurs donné des conférences à la Sorbonne et environ 80 concerts pour les Jeunesses musicales, en plus de produire une série de 14 émissions sur la chanson pour Radio-Canada.

Jacques Labrecque est décédé samedi, à l'Hôpital Pierre-Boucher de Longueuil. Hospitalisé en raison du diabète, il a finalement succombé à une crise cardiaque.

La dépouille de M. Labrecque repose à la maison Darche à Longueuil. Les funérailles auront lieu mardi à 14 h en l'église Saint-Antoine de la rue Saint-Charles à Longueuil.



Tour à tour ténor, folkloriste et éditeur, Jacques Labrecque a été un des artisans de la renaissance de la chanson française au Québec. C'est notamment lui qui a chanté les premières chansons de Gilles Vigneault et de Jean-Paul Fillion à la fin des années 50.

Al « le bizarre » Yankovic : le roi du clip parodique fait aussi des shows

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ Il existe deux Al Yankovic : le Weird a ravi au moins deux générations de vidéomanes par ses parodies de clips et de chansons ; le Normal s'exprime comme vous et moi, rit beaucoup de l'accent de la journaliste et sera dans les coulisses du Spectrum ce soir, une nanoseconde avant que son alter ego Weird prenne possession de la scène dès 19 h 30.

Qui, parmi les clipophiles, ne se rappellent de leurs éclats de rire la première fois qu'ils ont vu les parodies de Madonna (*Like a Virgin* devenu *Like A Surgeon*), de Michael Jackson (*Beat It* transformé en *degoûtant Eat It* et *Bad* défiguré en *Fat*) ou Nirvana (*Smells Like Teen Spirit* métamorphosé en *Smells Like Nirvana*, ma parodie préférée de tous les temps), sans compter Red Hot Chili Peppers, Aerosmith et Queen ?

Car Weird Al, né Alfred Yankovic il y a 34 ans d'un père accordéoniste et d'une mère dont je ne sais rien, a développé au cours de ses 15 ans de carrière, de ses 12 albums (sans compter un coffret !) et de ses 18 clips, le petit quelque chose qui distingue les grands parodistes des pâles imitateurs : le souci du détail qui tue — certains de ses clips reprennent presque plan par plan les originaux, mais grossis au microscope du ridicule et du sans-gêne.

La grande majorité des artistes

acceptent pourtant avec reconnaissance de se faire parodier par Al le bizarre : « Pour eux, on dirait que mes parodies signifient qu'ils ont atteint un certain niveau de gloire. C'est presque l'équivalent d'un Grammy, en quelque sorte, à leurs yeux », estime celui qui a lui-même reçu deux Grammy depuis ses débuts.

La surprise, du moins pour moi, c'est que Weird Al se produit également sur scène : « Mais nous faisons des spectacles aux États-Unis depuis des années, m'explique Normal Al en direct de... North Bay, mais c'est la toute première fois que nous entreprenons une tournée du Canada. Cela n'avait pas pu se faire avant, mais cela m'importait beaucoup, vraiment. Après tout, mes derniers albums ont mieux marché au Canada qu'aux États-Unis, toute proportions gardées. »

Son plus récent vidéo est d'ailleurs inspiré par un groupe canadien, nul autre que les Crash Test Dummies et leur chanson à succès *Mmm Mmm Mmm Mmm*, devenue *Headline News* : dans l'originale, un petit garçon s'intéressait aux vedettes des tabloïds à sensation ; dans la parodie, le même petit garçon parle bien sûr des sympathiques John Wayne Bobbitt, Tonya Harding et Michael Fay ! Ravis, les Crash Test ont accompagné eux-mêmes Weird Al l'automne dernier lorsque celui-ci s'est produit pendant le Canadian Music Video Awards de MuchMusic. Pour le plaisir de la chose, mentionnons que Yankovic a égale-

ment à son actif une parodie de *Safety Dance* de « nos » Men Without Hats.

« Tu sais, nous donnons un show de rock "live" avec beaucoup de changements de costumes. C'est une séance d'aérobic géante pour moi ! »

« Je travaille avec les cinq mêmes musiciens depuis mon premier album (*Weird Al* en 1983), et nous jouons devant un

écran géant sur lequel sont diffusés des clips. Nous projetons également des petits films pendant certains changements de costumes.

« C'est en quelque sorte une expérience multimédia et... un show qui déborde d'admirable stupidité ! »

Weird Al Yankovic, ce soir au Spectrum, à compter de 19 h 30.



Weird Al Yankovic : un show qui est une expérience multimédia.

Les auteurs « quanglos » revendiquent leur place sous le soleil canadien

En allant rappeler à Toronto que la littérature anglo-québécoise, ce n'est pas seulement Mordecai Richler ou Leonard Cohen...

SUZANNE DANSEREAU
de la Presse Canadienne
TORONTO

■ La littérature anglo-québécoise, ce n'est pas seulement Mordecai Richler ou Leonard Cohen.

Voilà ce qu'un groupe de sept écrivains anglophones du Québec sont venus dire cette semaine au reste du Canada, dans le cadre d'une tournée littéraire qui les a menés dans plusieurs villes ontariennes, notamment à Toronto.

Le groupe s'est donné le joli nom de « Quanglos », un calembour qui veut dire « Québec Anglos » ou encore « membres d'une espèce téméraire qui, contre toute attente, continue de s'épanouir dans l'autre langue officielle ».

« Nous sommes venus briser le stéréotype voulant que le Québec soit français et le reste du pays, anglais », explique l'auteure Linda Leith, qui vient de publier un roman intitulé *Pointe-Claire*.

« Nous voulons célébrer l'existence d'une communauté littéraire anglophone à Montréal qui produit des oeuvres artistiques, malgré les tensions politiques », ajoute le poète Mark Abley.

« Le Canada anglais connaît Betty Goodwyn dans les arts visuels, Leonard Cohen

dans la chanson, Oliver Jones dans le jazz, mais dans la littérature il ne connaît que les écrivains célèbres.

« Peut-être faut-il rappeler qu'il y en a d'autres que Mordecai Richler, qui n'ont pas tendance à dénigrer le Québec », poursuit M. Abley, qui est également journaliste à *The Gazette*.

« Nous sommes fiers d'être Canadiens mais nous sommes aussi Québécois », ajoute-t-il.

Plus difficile de percer

Les auteurs croient que c'est difficile de percer au Canada-anglais pour un écrivain anglophone de Montréal.

« Ceci dit, le problème se pose autant pour un écrivain d'Halifax », nuance M. Abley.

Voici le problème : Toronto étant la capitale de la littérature canadienne-anglaise, on a tendance à oublier les auteurs anglophones qui viennent d'ailleurs au pays.

Les grandes maisons d'édition sont à Toronto de même que les bureaux d'achat des grandes librairies anglaises, les universités prestigieuses et, bien entendu, le marché.

Le groupe Quanglos a donc décidé d'entreprendre une tournée qui les a menés à Toronto, Peterborough, Ottawa et Kingston — des grands centres où ils ont rencontré

des professeurs, des lecteurs, des éditeurs... Les auteurs vivent tous dans la région de Montréal.

Julie Keith est originaire de Chicago aux États-Unis, mais promet de rester au Québec, « même s'il y a la souveraineté ».

Edeet Ravel est née dans un kibboutz en Israël ; Ian Stephens fait aussi de la musique ; le dernier livre de Joe Fiorito — *Comfort Me With Apples* — parle de bouffe et de la vie à Montréal ; et Endre Karkas écrit de la poésie depuis vingt ans.

Selon Linda Leith, le Canada anglais ignore l'importance et la richesse de la littérature anglo-québécoise.

« Nous avons huit ou neuf maisons d'édition, une centaine de romanciers, poètes, essayistes. On a l'impression que les gens ignorent cette réalité », déplore-t-elle.

Mme Leith se réjouit toutefois du fait que les livres d'auteurs anglo-québécois soient de plus en plus traduits en français.

D'autre part, elle estime que « les changements politiques qui sont survenus au Québec depuis les années 70 font que notre travail est de plus en plus important pour les anglophones ».

« Nous sommes de plus en plus conscients d'être une minorité. Et cette minorité a besoin des écrivains et des poètes parce que ce sont eux qui s'intéressent aux questions d'identité et de marginalité. »

Les best-sellers

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Le Collectionneur	Christine Brouillet	Courte Échelle	(4)
2	Aurélien, Clara	Anne Hébert	Seuil	(7)
3	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(14)

Essais

1	Nos hommes	Denise Bombardier	Seuil	(3)
2	La mafia médicale	Guyline Lanctôt	Voici La Ciefl'H	(13)
3	Fleur d'Alys	Jean Beauvoys	Laméac	(1)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	De l'amour et autres démons	Gabriel Garcia Marquez	Grasset	(2)
2	Le manuscrit du Saint-Sépulcre	Jacques Neiryck	Cerf	(1)
3	La Lenteur	Milan Kundera	Gallimard	(4)

Essais

1	Prophéties des Andes	James Redfield	Laffont	(5)
2	Une si belle image	Katherine Pancol	Seuil	(5)
3	Histoire universelle des chiffres	Georges Ifrah	Laffont	(2)

Livres pratiques

1	Les Pinarises	Daniel Pinard	Boréal	(16)
2	Gîtes du passant au Québec	En collaboration	Ulysse	(1)
3	Guide du vin	Michel Phaneuf	L'Homme	(12)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Bertrand, Champigny, Gamaeu, Le Furet (St-Lambert), Gallimard, Gamaeu, Guérin, Hermès, René Marín (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Il a fait son petit Brando

Chaque fois que je rencontre le metteur en scène globe-trotter Alexandre Hausvater, je lui dis qu'il a une tête d'acteur de cinéma.

Eh bien, cette fois il m'a répondu « On verra, je suis en covette dans le nouveau film de la réalisatrice Marilu Mallet, son premier film de fiction d'ailleurs : *Rue de la mémoire*, produit par l'ONF.

« C'est la première fois que j'ai un rôle principal à l'écran et c'est un très beau rôle et une très belle rencontre, je me sens privilégié. Moi qui ai mis en scène des centaines de scènes d'amour pour le théâtre, cette fois c'est moi l'acteur et j'ai fait mon petit Marlon Brando, dans des scènes vraiment torrides, avec la belle Arsinée Khanjian, l'épouse d'Atom Egoyan que l'on voit enceinte dans son dernier film *Exotica*. Elle est libanaise mais elle joue une Chilienne, comme Marilu, et moi un écrivain devenu amnésique. »

Sera-t-il aussi étonnant comme acteur que comme metteur en scène ? (Qui d'autre que lui aurait osé offrir le rôle de Salomé à Angèle Coux ?) Et avez-vous vu son *Passion Play* (*Le Jeu de la Passion*) au Centre Saydie Bronfman avec Albert Millaire ? Un bijou. De plus, il a monté la lecture-spectacle de textes érotiques : *Lady Chatterley, Vénus et les autres*, avec Hélène Loisel, Geneviève Rioux et René Gagnon. Il font la tournée des Maisons de la culture ce mois-ci...

UN CONTE PHILOSOPHIQUE

Que devient Olivier Asselin, ce jeune réalisateur de *La Liberté d'une statue* au talent si prometteur ? Il enseigne toujours l'histoire de l'art et espère tourner son deuxième long métrage pendant les vacances d'été, un film d'époque intitulé *Le Siège de l'âme*, un genre de conte philosophique qui sera produit par Cinéma-ginaire.

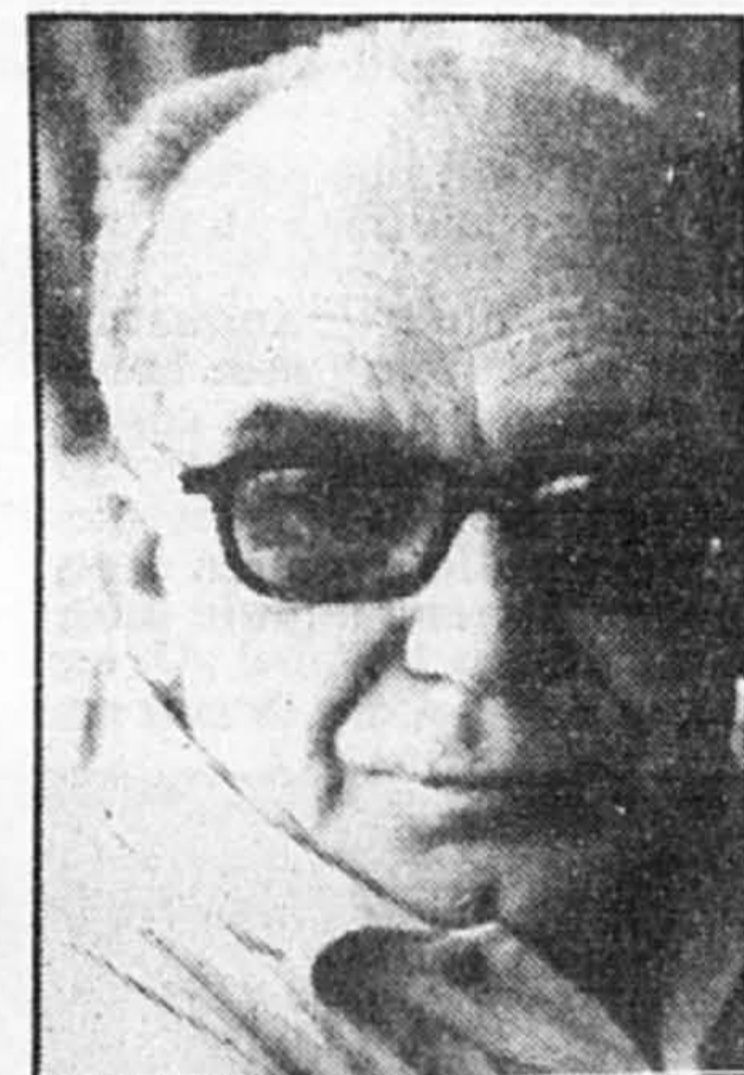


Alexandre Hausvater

tionale présentera son 6^e Championnat du monde de dirigeables à air chaud ! Pas demain matin tout de même mais en septembre 1998, et ce, dans le cadre du 11^e Festival de montgolfières de Gatineau. Une première en Amérique du Nord. On pourra donc voir voler une vingtaine de ballons dirigeables, en plus de la centaine de montgolfières habituelles...

UN FÉMINA À MONTRÉAL

C'est aujourd'hui qu'arrive à Montréal le prix Fémina 94 lui-même : Olivier Rolin. Il est invité à présenter son roman *Port-Soudan*, publié aux éditions du Seuil, au Salon du livre de l'Outaouais...



Henri Verne

ET HENRI VERNES À QUÉBEC

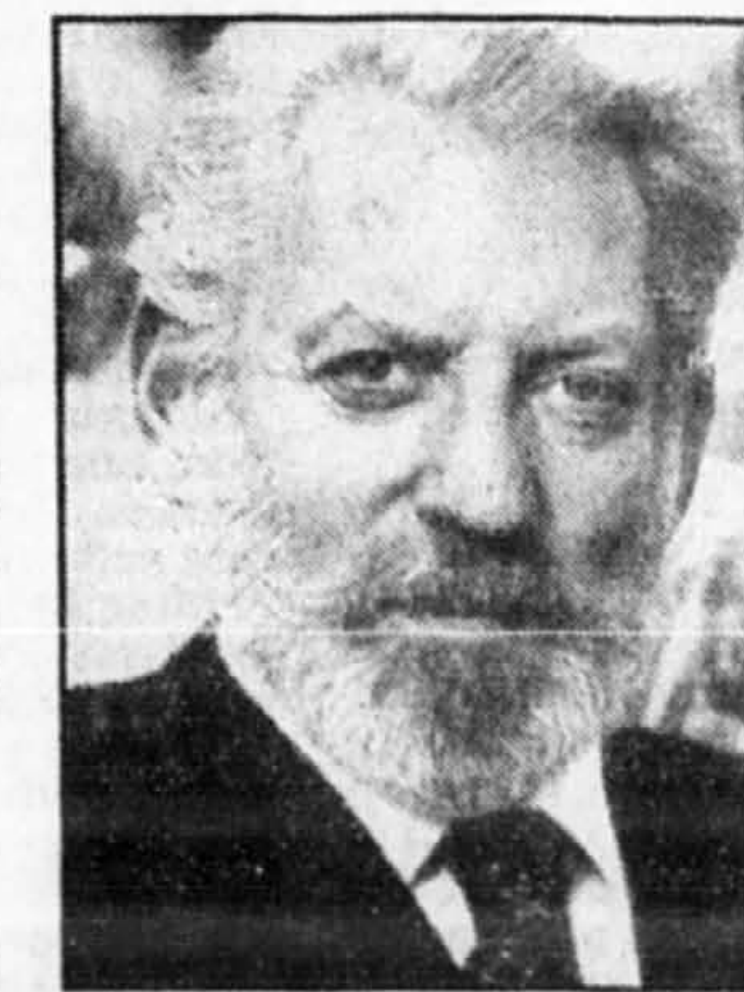
J'ai appris que le père de Bob Morane, Henri Vernes, aujourd'hui âgé de 76 ans, sera l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Québec, début juin. Il ne manquera sûrement pas de rencontrer l'écrivain Paul Ohl, qui est en pleine scénarisation de différentes aventures de Bob Morane, choisies parmi plus de 200 romans...Quelle épopée tout de même !

ÇA VA BIENTÔT TOURNER

Autre bonne nouvelle en terminant. Vous savez qu'il y a plus de films en suspens qu'en tournage en ce moment au Québec, mais ça va bientôt se mettre à bouger. Avec le dégel !

Une nouvelle production est en branle chez Filmline International : *High Risings*, un thriller en hauteur de Sydney Furie, et dont le tournage devrait se faire du 17 avril au 3 juin. Ça ne vous dit rien, ce Furie ? A moi non plus, je sais seulement qu'il est canadien mais travaille principalement pour les Américains depuis longtemps. En vedettes, tenez-vous bien, nous retrouverons le merveilleux Donald Sutherland et Tia Carrera. Oui, la chanteuse... À suivre.

Sur ce, bon dimanche et bonne fête messieurs : c'est la Saint-Joseph aujourd'hui !



Donald Sutherland



Robert Lepage

NOUVELLES DE CANNES

Pour le moment, la productrice Denise Robert se concentre sur la post-production du premier long métrage de Robert Lepage, *Le Confessionnal*, et elle m'a dit que le film ne sera pas prêt à temps pour le festival de Cannes. Peut-être pour le Festival des Films du Monde, alors ? À suivre...

Une découverte : Clément Virgo, un jeune réalisateur torontois d'origine jamaïcaine, verra son film *Rude Boy* présenté en première au festival de Cannes ! Tourné avec l'aide du Canadian Film Center, dirigé par Norman Jewison, à Toronto, son film est un genre de nouveau *Boys in the Hood* canadien, et il a été retenu par les programmeurs de la section Un certain regard...

DE RETOUR EN JUIN

Si vous avez raté le concert du grand bluesman Buddy Guy, au Spectrum le 8 mars, réjouissez-vous, tout n'est pas perdu car il devrait revenir à Montréal pour ouvrir le Festival de jazz, et avec B.B. King en plus, au Forum le 30 juin !...

DES DIRIGEABLES EN PLUS

Autre bonne nouvelle : c'est au Québec que la Fédération Aéronautique Interna-

Les uns et les autres

Pas de demi-mesures...

Après avoir été celle qui acceptait de coucher avec un inconnu (Robert Redford) pour un million de dollars dans *Proposition indécente*, Demi Moore est passée à l'attaque (de Michael Douglas) dans *Harcèlement*. Où s'arrêtera-t-elle ? Le magazine *Elle* a fait le point avec la sulfureuse vedette.

Puisque le film traite de harcèlement, peut-on vous demander si, notamment au début de votre carrière, vous avez été harcelée sexuellement ?

Je ne peux pas dire que cela ne se pratique pas dans le cinéma. Cela existe. Mais je n'ai jamais eu l'impression d'avoir perdu un rôle parce que j'avais refusé de coucher. Il peut y avoir dans les rapports entre hommes et femmes, dans le cadre du travail, une certaine ambiguïté. Cela ne m'effraie pas et c'est inévitable... Quand cela devient un peu lourd, je désamorçe le processus en tournant cela à la plaisanterie...

La fameuse scène où vous violez pratiquement le pauvre Michael Douglas a-t-elle été difficile à tourner ?

Michael a dit que c'était facile pour lui parce que je faisais tout le boulot. J'étais très gênée au début, puis les aspects techniques ont pris le dessus. C'était presque comme régler une chorégraphie : « Alors là, on reprend avec ta cheville à la hauteur de son épaule, rotation vers la droite, il arrache ton slip. » C'était tellement technique et compliqué qu'on oubliait ce qu'on était en train de faire. Par



Demi Moore

contre, aujourd'hui quand je regarde la scène à l'écran, je suis terriblement mal à l'aise...

Beaucoup d'hommes ont trouvé la scène peu crédible en raison de votre jeunesse et de votre beauté.

C'est une remarque terriblement sexiste et peu flatteuse pour les hommes. Cela signifierait qu'un homme, même quand il ne veut pas faire l'amour à une autre femme que la sienne, qu'il ne veut pas mettre en péril son foyer, est dans l'incapacité de résister et de dire non quand son assaillante est séduisante. C'est avouer une faiblesse que je ne peux pas croire...

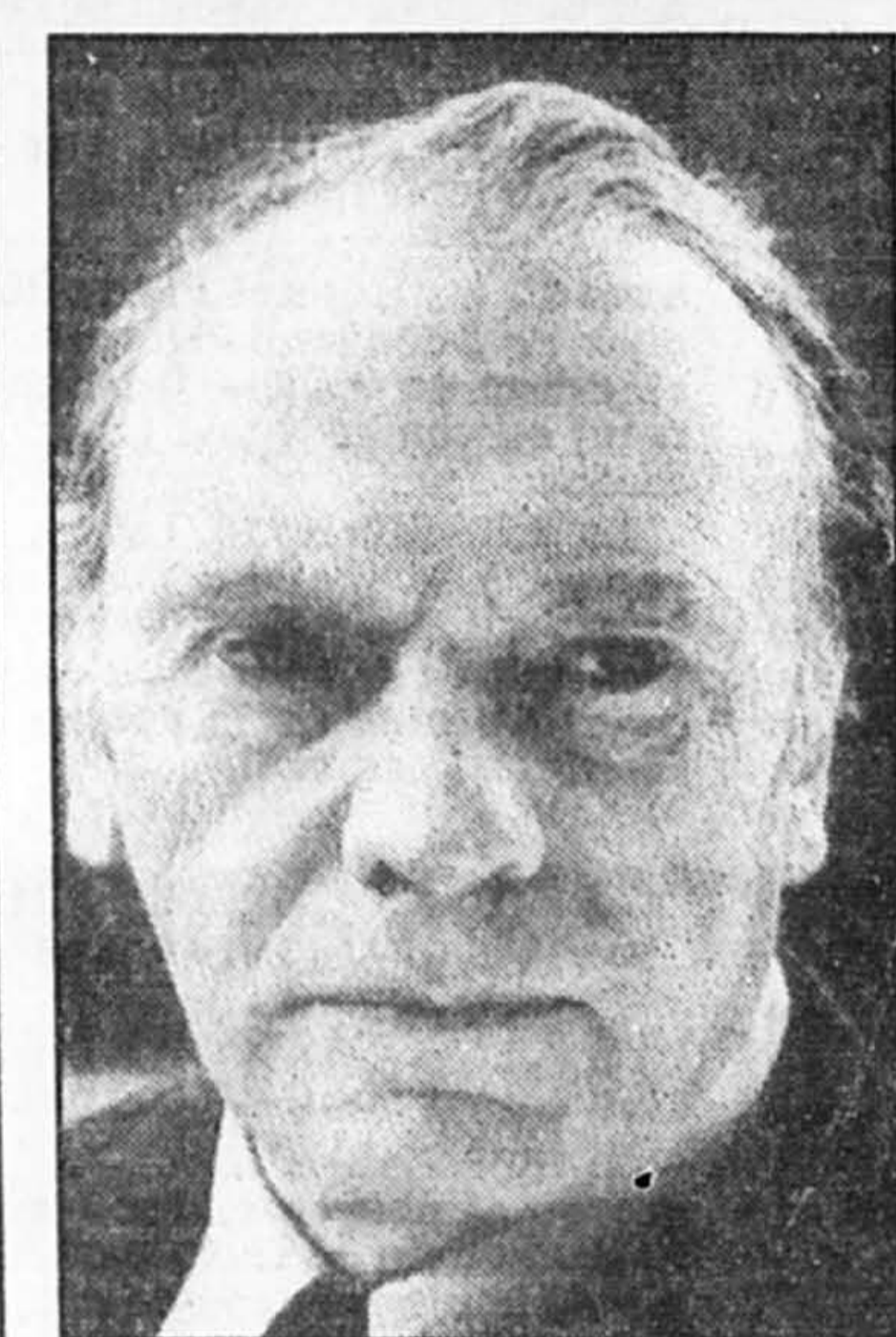
Vous avez posé nue pour *Vanity Fair* alors que vous étiez très enceinte. Aimez-vous la provocation ?

Pas du tout. Je n'ai d'ailleurs pas compris au début pourquoi cela faisait tant d'histoires, puis j'ai réalisé que j'avais mélangé deux images que l'homme ne veut pas voir associées : celle de la femme qui donne la vie et celle de la partenaire sexuelle...

Qu'est-ce qui vous attirait le plus lorsque vous vous êtes lancée dans le cinéma : la gloire, l'argent, la séduction ?

Tout à fait autre chose. À 15 ans, j'avais un problème à l'œil gauche et je louchais terriblement. J'étais souvent obligée de porter un bandeau sur l'œil. Cela m'affectait beaucoup et je me négligeais. Quand je me voyais dans une glace, je ne voyais rien de glamour, ni de très séduisant... C'est à cette époque que j'ai rencontré Nastassja Kinski, qui avait 17 ans. Elle était extraordinairement belle. Elle commençait sa carrière et, par admiration et amitié, je l'ai suivie dans cette voie. Ce n'était donc ni pour la gloire, ni pour l'argent, mais pour tenter d'apaiser certaines douleurs...

ZOOM



Jean-Louis Trintignant

Quand j'étais quinzisième dans une course auto, je voyais le seizième dans mon rétro qui faisait tout pour me doubler. Je le laissais faire, ça lui faisait tellement plaisir. Alors, me battre pour avoir un rôle, franchement, non !

Première

LES MOTS

N'AVOIR NI FOI NI LOI

Être capable de tout. L'assonance *foi-loi* a assuré le long usage de cette locution déjà fréquente au XVII^e siècle. Sans *foi ni loi* s'emploie avec la même valeur. Le Robert note que dans les deux cas, la valeur religieuse de *foi* est sans doute seconde ; il s'agit plutôt du « respect », de la « fidélité » à la « règle ».

POP-CORN

Comme partout ailleurs, et peut-être un peu plus qu'ailleurs, les mariages ne durent pas à Hollywood. Pouvez-vous relier les vedettes suivantes à leur ex-mari ?

- 1. Loni Anderson 2. Madonna 3. Joan Collins 4. Cher 5. Mia Farrow 6. Mimi Rogers 7. Janet Leigh 8. Barbra Streisand 9. Farrah Fawcett 10. Brigitte Nielsen

A. Frank Sinatra B. Tom Cruise C. Sylvester Stallone D. Tony Curtis E. Anthony Newley F. Sonny Bonno G. Lee Majors H. Burt Reynolds I. Elliott Gould J. Sean Penn

RÉPONSES — 1-H ; 2-J ; 3-E ; 4-F ; 5-A ; 6-B ; 7-D ; 8-I ; 9-G ; 10-C

Maître Tom !

La femme de Tom Hank, Rita, a hâte que s'achève le rôle de commandant de vaisseau spatial que joue son mari dans le film *Apollo 13*, parce que, dit-elle, il s'est mis à lui crier des ordres à elle aussi. Rita précise que Tom ne semble pas réussir à oublier son personnage lorsqu'il rentre à la maison. « C'était beaucoup plus facile lorsque j'étais mariée à Forrest Gump », se lamente-t-elle.

L'ex-femme de Tiny Tim admet aujourd'hui qu'en épousant le chanteur à la voix de fausset, elle commit la pire erreur de sa vie. C'est le 17 décembre 1969, alors qu'elle était « Miss Vicki », que Victoria Lombardi épousa Tiny Tim, de son vrai nom Herbert Khaury, lors d'une cérémonie qui se déroula au *Tonight Show* de Johnny Carson et qui fut suivie par 35 millions de téléspectateurs. Victoria, qui a aujourd'hui 42 ans, avoue que ce mariage n'avait eu d'autre but que de redonner un peu d'élan à la carrière en perte de vitesse d'un homme qui portait des sous-vêtements féminins et qui invitait des hommes chez lui pour s'amuser avec eux toute la nuit.

Geena Davis en a jeté plein la vue aux autres membres de la distribution et aux techniciens au cours du tournage d'une scène de son nouveau film, *Cutthroat Island*, lorsque sa robe s'est déchirée sur un sabre d'abordage et a dénudé d'un seul coup sa ravissante poitrine. Le réalisateur Renny Harlin, qui est aussi le mari de Geena, s'est mis à hurler « Coupez ! », tandis que l'actrice tentait désespérément de dissimuler ses charmes. On rapporte par ailleurs qu'avant le début du tournage, Geena avait suivi pendant un mois des séances d'hypnose pour tenter de surmonter sa phobie des hauteurs. Il semble en effet que la jolie pirate ait à escalader plusieurs falaises dans le film.

Kevin Costner, qui porte encore la barbe et les cheveux longs de *Waterworld*, prenait un verre en compagnie d'une jolie brune dans un café de Hollywood, lorsque deux femmes installées au comptoir demandèrent au barman qui était cet attrayant personnage. « C'est Chuck Norris », répondit très sérieusement le barman. Lorsque les deux femmes, de toute évidence satisfaites de cette réponse, eurent quitté l'établissement, l'acteur fit un clin d'œil au barman et lui cria : « Merci, à charge de revanche ».

Les patrons de Brad Pitt l'ont instamment prié de mettre un peu plus de mus-

cle sur sa charpente, car apparemment, ses admiratrices aimeraient le voir à l'état naturel — ou presque — dans ses scènes d'amour. Si bien que l'acteur s'entraîne quatre fois par semaine dans un gymnase de Los Angeles, qui a dû engager des gardiens pour empêcher que les femmes n'envahissent le vestiaire des hommes lorsque Brad se trouve sur les lieux.

Julia Roberts et Tim Robbins formaient un couple si sympathique dans *Ready to Wear* que les studios Universal aimeraient les réunir de nouveau dans *Bad Death*. Tim y incarnerait un homme qui simule sa propre mort, tandis que Julia serait l'agent d'assurance chargé de faire enquête sur cette affaire.

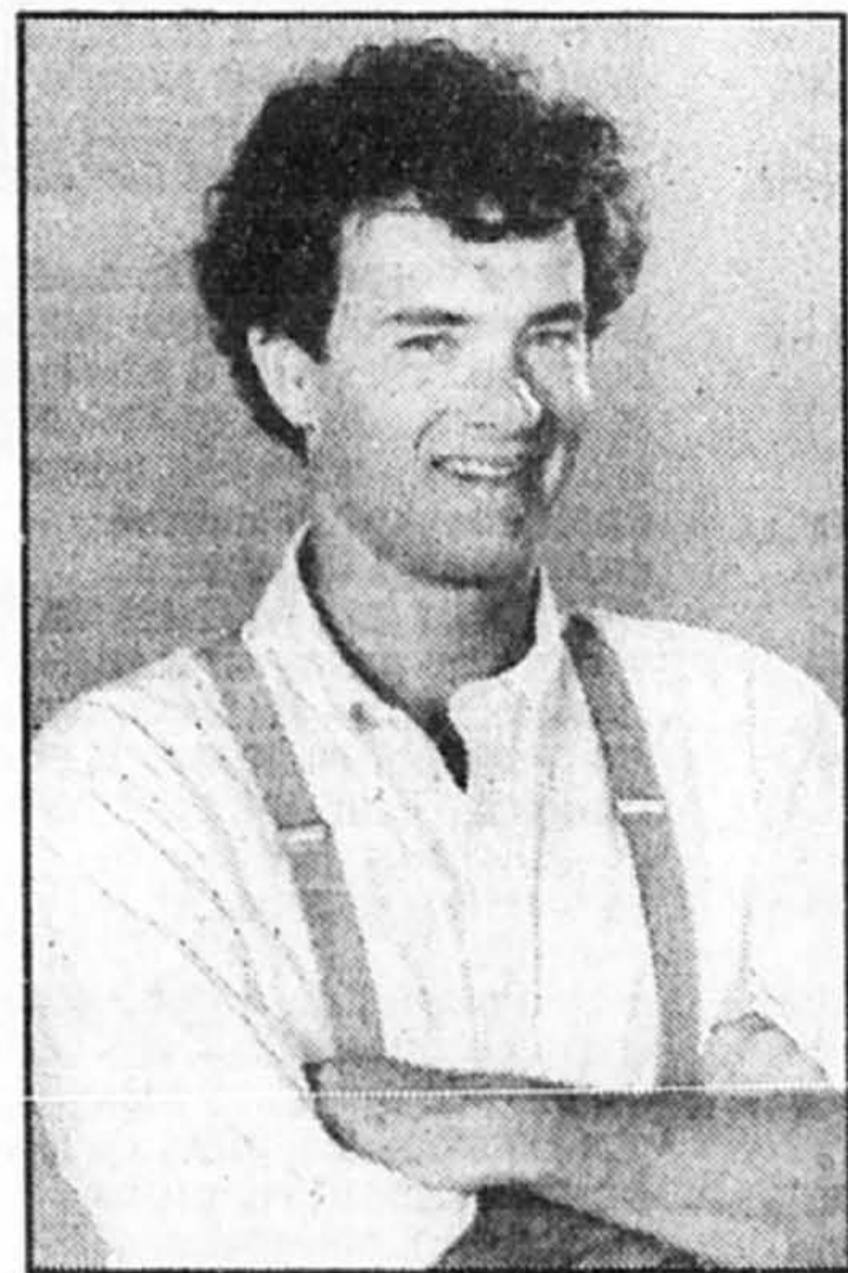
Si vous avez plus de 60 ans et vous sentez toujours vert, donnez libre cours à votre appétit sexuel, proclame la toujours belle Angie Dickinson. « Le désir sexuel ne s'estompe pas nécessairement avec l'âge, contrairement à la croyance populaire », affirme la star de 63 ans, à laquelle on prête des liaisons avec Johnny Carson, Larry King, Glenn Ford, Harry Reano et Ted Kennedy, pour n'en nommer que quelques-uns...

Spike Lee envisage de tourner en 1996 une biographie du joueur de baseball Jackie Robinson. Il devrait, entre-temps, réaliser *Girl Six*, un film à petit budget sur une fille qui veut devenir actrice.

Avez-vous remarqué quelque chose d'insolite dans le nouveau vidéo de Gloria Estefan ? Tous les sosies de la chanteuse sont des hommes ! Et Gloria affirme qu'elle a eu bien du mal à les trouver.

Brooke Shields devra choisir entre sa maman et son ami, le tennisman Andre Agassi. Les deux amoureux ont commencé à songer au mariage l'été dernier, mais la mère de Brooke, Teri Shields, insiste pour que sa fille réfléchisse : la différence d'âge risque selon elle de leur causer des problèmes (il a 24 ans et elle en a 29) et Andre passe le plus clair de son temps en voyage, entouré d'amis tout aussi fous du tennis que lui. Brooke a vacillé et la date du mariage n'a pas été fixée, mais le couple a la ferme intention de se marier dès que Brooke aura réussi à convaincre sa maman...

Sources : AP, AFP, Star, Examiner, Globe



Tom Hanks

Pardonnez-vous facilement ?

Le fait de pouvoir pardonner aux autres libère de tout sentiment négatif, tandis que le ressentiment constitue un asservissement qu'il devient souvent impossible de surmonter. C'est ainsi que certaines personnes, même après avoir connu un divorce extrêmement stressant, trouvent le moyen de se réconcilier avec leur ex-conjoint, tandis que chez d'autres, une indignation normale mais qui devrait être passagère à la suite d'un tort quelconque se transforme peu à peu en une haine implacable. Pour déterminer si vous êtes de ceux qui pardonnent aisément, répondez par « vrai » ou « faux » aux dix énoncés suivants.

1. Je ne m'excuse jamais de mes erreurs.
2. Je n'indiquerai à quelqu'un la façon de se rendre quelque part que si je connais parfaitement le trajet à suivre.
3. J'attends de mes enfants qu'ils suivent mon exemple et n'agissent qu'après mûre réflexion.
4. Une remarque irréfléchie suffit pour

5. L'apparence d'une personne est une excellente indication de ce qu'elle est réellement.
6. Un ami qui se permettrait, chez moi, de manger le dernier biscuit sur l'assiette peut être certain que je ne lui offrirai rien la prochaine fois.
7. Les femmes qui portent des manteaux de fourrure trahissent une nature intolérablement cruelle.
8. Si je m'aperçois que vous avez dit des choses peu flatteuses sur moi dans mon dos, je ne vous adresserai plus jamais la parole.
9. Si jamais je découvre que mon conjoint m'a été infidèle, je le mettrai immédiatement à la porte.
10. Les violeurs, les assassins ou quiconque est reconnu coupable de violence physique à l'endroit d'une autre personne devraient être condamnés à mort.
11. Un politicien qui ne tient pas toutes les promesses qu'il a faites durant sa cam-

- pagne électorale ne pourra plus jamais compter sur mon vote.
12. Je vous prêterai de l'argent si je le peux, mais je m'attends à ce que vous me remboursiez dans un délai raisonnable.
- 9 à 12 « Vrai » — Le divorce est inévitable. Cessez de rechercher la perfection en vous-même et chez les autres. Pardonnez les faiblesses des autres, sinon, vous vous trouverez finalement isolé et sans amis.
- 5 à 8 « Vrai » — Une séparation momentanée est à conseiller. Bien qu'il soit facile de vous faire de la peine, vous vous efforcez de pardonner et ne fermez jamais votre porte à quiconque. Vous êtes toujours prêt à donner aux autres une nouvelle chance.
- 0 à 4 « Vrai » — Le mariage ne sera jamais en danger. Vous savez que tout le monde commet des erreurs et vous avez foi en la bonté fondamentale de la nature humaine. Pour vous, chaque personne possède des qualités qui l'emportent sur ses défauts.

Grande finale internationale de la Dictée des AMÉRIQUES



Anne-Marie Dussault anime cette émission spéciale de deux heures à laquelle participent des finalistes de 14 pays.



Préparez-vous pour la dictée!

Hubert Reeves, astrophysicien et écrivain, lira la dictée qu'il a composée pour l'occasion.

CE SOIR 18 H

Canadian

Office de la langue française Québec

DICTIONNAIRES LE ROBERT

RADIO MEDIA

La Presse

TELE+

Radio Québec *OUVREZ VOUS VERREZ.*

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	8	SINCLAIR Tranquille	11	15	3	BON JOVI Someday I'll Be Saturday...
2	3	12	WHIGFIELD Another Day	12	4	6	AXELLE RED Je t'attends
3	7	6	SHERYL CROW Strong Enough	13	6	9	MADONNA Take A Bow
4	5	6	NIRVANA The Man Who Sold The World	14	17	2	STING This Cowboy Song
5	1	8	WEEZER Buddy Holly	15	19	2	BEAU DOMMAGE Rive-sud
6	8	5	MARIO PELCHAT C'est la vie	16	-	1	DAVE STEWART Heart Of Stone
7	9	5	MARIE CARMEN Je t'aime mal	17	18	4	RACHEL DES BOIS Ça tue l'amour
8	10	4	ÉRIC LAPOINTE Marie-Stone	18	-	1	OFFSPRING Gotta Get Away
9	12	4	THE CRANBERRIES Ode To My Family	19	20	2	SIMPLE MINDS She's A River
10	13	4	COLLECTIVE SOUL Gel	20	-	1	ELTON JOHN Believe

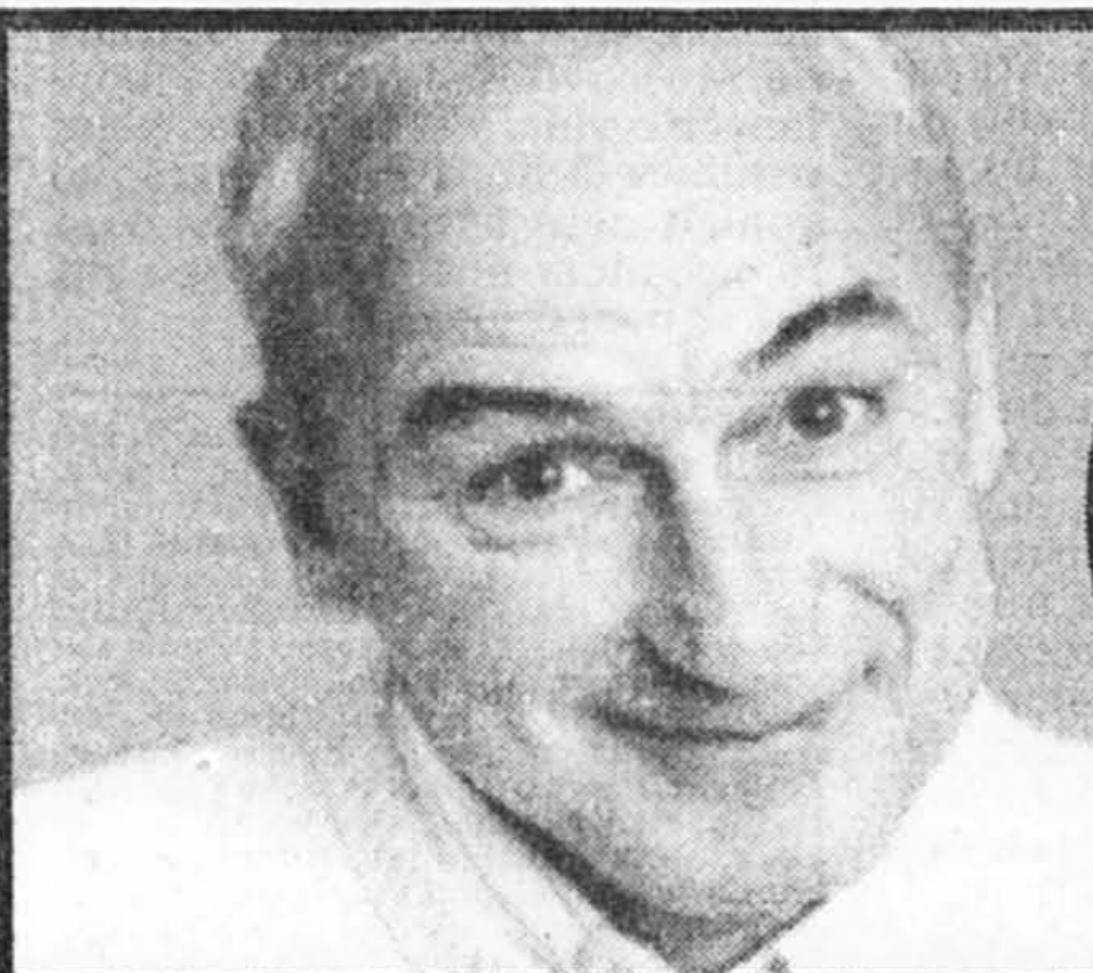
CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.



Dimanche soir à la SRC



De tout pour faire un monde



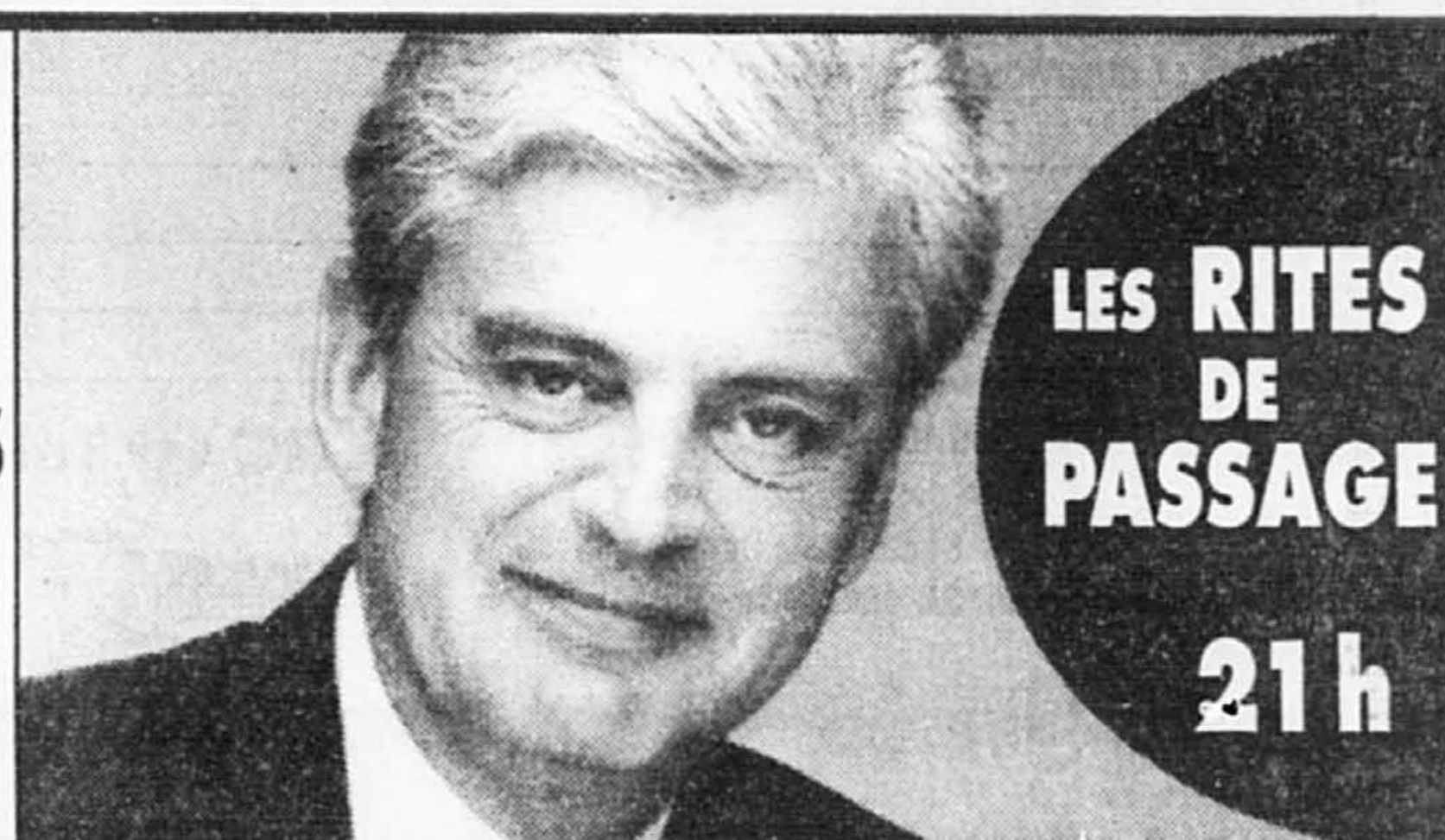
JUSTE POUR RIRE

19 h



LES PARLEMENTERIES

20 h



LES RITES DE PASSAGE

21 h

Revivez les meilleurs moments! Avec Yvon Deschamps, Patrick Huard et d'autres!

Il est chef de l'opposition. Imaginez le reste de l'Assemblée!

Une réflexion sur ces rituels qui marquaient jadis les étapes de nos vies.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS

par Louise Cousineau

18:00 17 — **LA DICTÉE DES AMÉRIQUES**
Hubert Reeves donne la dictée aux champions de 14 pays, depuis l'Université de Montréal.

18:30 10 — **J.E.**
Prostituées livrées à domicile: une industrie en expansion.

19:00 2 — **JUSTE POUR RIRE**
Yvon Deschamps fait un monologue sur le référendum. Parmi les autres humoristes: Pierre Légaré, Marie-Lise Pilote, Daniel Lemire et Dany Turcotte.

MP — **ROCH VOISINE**
Le concert du beau Roch à Bercy en janvier dernier, entrecoupé d'une entrevue de Geneviève Borne.

20:00 2 — **LES BEAUX DIMANCHES**
Deuxième épisode des *Parlementeries*.

65 — **SONIA BENEZRA**
Un spécial *Bleu Poudre*. Les trois lascars y seront, et leurs mauvais coups aussi.

57 — **THE STING**
La meilleure arnaque jamais filmée, avec Paul Newman et Robert Redford.

21:00 35 — **ALIEN 3**
Sigourney Weaver se retrouve sur une planète avec des bagnards. Apeurant en diable.

12 — **MY BROTHER'S KEEPER**
John Lithgow joue le rôle de deux jumeaux dans une histoire où il est un séropositif en lutte contre une compagnie d'assurances.

21:45 17 — **LA GUERRE À SEPT ANS**
Un enfant anglais raconte la guerre, qui n'est pas aussi horrible à ses yeux qu'à ceux d'un adulte. Réalisation de John Boorman.

22:45 2 — **SCULLY RENCONTRE**
L'avocat français Jacques Vergès, avec Pauline Larrière et Klaus Barbie et Carlos.

DIMANCHE 19 mars

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2, 9, 13	Le Téléjournal	Découverte (18-10)	Juste pour rire		Les Beaux Dimanches / Les Parlementeries (2/2)		Les Beaux Dimanches / Dossier: les rites de passage		Le Téléjournal	Le Point / Scully (22-45)	Sport (23-15) / Cinéma / HENRI V (2) (23-45)		2, 9, 13
TVA	4, 7, 8, 10, 40	Le TVA	J.E. / Call Girls: fausse représentation; CN vs locataire	Cinéma / DOC HOLLYWOOD (5) avec Michael J. Fox, Julie Warner				L'Événement / Le conflit Canada - Espagne		Vie des gens riche et...		Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23-40)	4, 7, 8, 10, 40
RQ	15, 17, 24, 30, 45	La Dictée des Amériques			Vivement dimanche! / Hosanna			Cinéma / LA GUERRE À SEPT ANS (3) avec S. R. Edwards, S. Miles (21-45) / Défi de L'Afrique (23-50)					15, 17, 24, 30, 45	
TOS	16, 30, 35, 49	RoboCop	seaQuest, gardien des océans		Sonia Benezra spécial dimanche / Spécial Bleu Poudre		Cinéma / ALIEN 3 (5) avec Sigourney Weaver, Charles S. Dutton					Le Grand Journal (23-29)		16, 30, 35, 49
CBC	4, 5, 6	Magical World of Disney	Road to Avonlea	To John with Love	Tracey Ullman: Takes on New York	Sunday Report	Venture (22-25) / Nation's Business (22-55)			CBC News	Sports (23-35)			4, 5, 6
CTV	12, 8, 13	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos	The New Adventures of Superman		Cinéma / MY BROTHER'S KEEPER avec John Lithgow, Ellen Burstyn			CTV News	Pulse			12, 8, 13
ABC	8, 22, 13r	News	ABC News	Billy Graham Crusade			Cinéma / BETRAYED: A STORY OF THREE WOMEN avec Meredith Baxter, Swoosie Kurtz			News	Sports (23-20)			8, 22, 13r
CBS	3, 7, 8r	CBS News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote		Cinéma / MY BROTHER'S KEEPER avec John Lithgow, Ellen Burstyn			CBS News	Space... (23-15)			3, 7, 8r
NBC	5, 10r	Pub	NBC News	Earth 2	seaQuest DSV		Cinéma / ED MCBAIN'S 87th PRECINCT: LIGHTNING avec Randy Quaid, Alex McArthur			Sightings				5, 10r
PBS	33, 18, 57	Bailey's Smart Exercise (17-00)	Placido Domingo: A Musical Life		The Wagner Gala					Great Performances (22-50)				33, 18, 57
ONT	6, 12, 24	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / ABANDONED & DECEIVED avec L. Laughlin, G. Clapp					Global News	Sports			6, 12, 24
A & E		In Search Of	Ancient Mysteries	Mysteries of the Bible: Who Wrote the Bible?						Caroline's Comedy Hour				A & E
BRAVO		Documentary / Malcolm Lowry	Flow (19-40)	Visual Arts	Visual Arts / Hecklers	Cinéma / ORCHESTRA...	Flow (22-42)			Cinéma / ALLEGRO...				BRAVO
CANAL D		Objectif aventure	Kilomètre-heure	Viva: dinosaures (2/4)	Jazz en deux temps / Liberty Street Blues - Jack de Johnette					Cinéma / L'ENFANT DE...				CANAL D
DISC.		Discovery's Outer Limits	Sunday @ discovery	Discovery's Sunday Showcase On Demand						Sunday @ discovery				DISC.
FOX		Baywatch	Encounters: The Hidden Truth	The Simpsons	The Critic	Married... with Children	Dream On	Platypus Man	Pig Sty	The Watcher				FOX
FOX(Ont)		M-A-S-H						Roseanne	M-A-S-H	The Newz	Pub			FOX(Ont)
MP		Fax	Musique Vidéo	Spécial Roch Voisine	Musique Vidéo	QuébecPlus				Musique Vidéo				MP
NW		World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon	the 5th estate	The National	The Passionate Eye / I Am a Promise			Antiques RoadShow				NW
RDI		Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages / My Lai	Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante		Accent franco. Bulletin santé				RDI
RDS		Bateau moteur	Sports 30	Championnats du Monde de ski nordique	Tennis	Snooker Benson & Hedges	Rallye Grenade-Dakar			Sports 30	Football...			RDS
SE		En chute...	Le Concierge (18-25)		J'ai connu Hemingway					Le Dernier des héros (22-05)				SE
TMN		Bopha! (17-15)		Fathe Hood (19-15)		Undercover Blues				Serial Mom (22-45)				TMN
TSN		Golf	Sportsdesk	Senior PGA Toshiba Golf Classic		1995 Nordic World Ski Championships				Sportsdesk				TSN
TV5		L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7		Ex libris	Réveries (21-25)	Paris... (22-05)	Journal belge	Visions...	Cercle... (23-15)			TV5
YTV		Rupert	Destructoe	Are You Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List		Rough Guide		Missing...	Max Glick	YTV

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

LA COURSE DESTINATION MONDE

AUJOURD'HUI 17 h

GAGNEZ L'ASIE

Viêt-nam, Thaïlande ou Singapour, à votre guise! Courez la chance de gagner un merveilleux voyage pour deux personnes, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, vers la destination de votre choix. Une gracieuseté des transporteurs aériens KLM et Rythmes du Monde Voyages. Pour participer au concours, remplissez ce coupon et répondez correctement à la question de la semaine, puis envoyez à l'adresse indiquée ci-dessous.

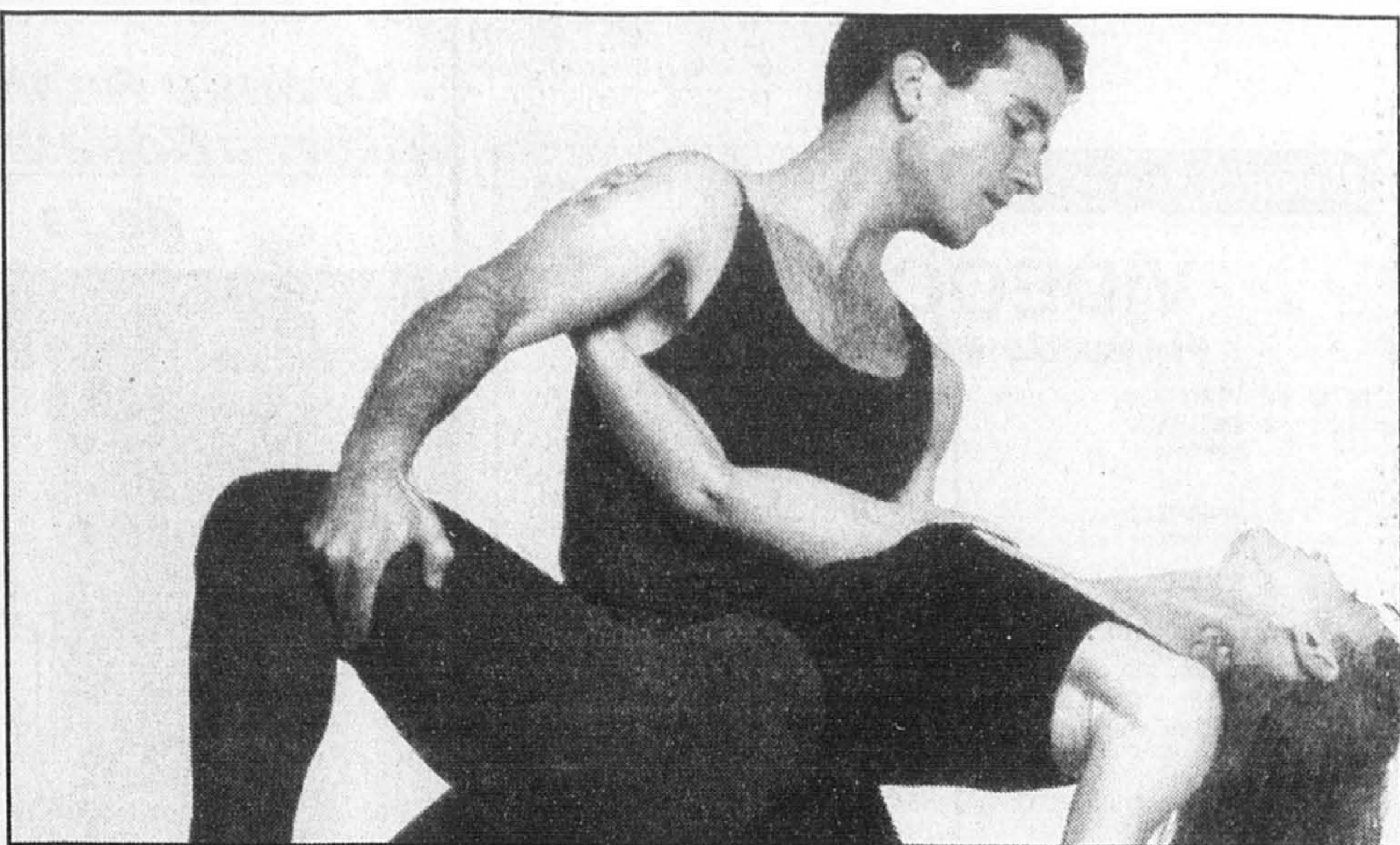
LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de La Course ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de La Presse remportera un prix de 3 000 \$.

J'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)
 J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)
 RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE : _____
 NOM _____
 ADRESSE _____
 CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Retourner à : SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
 La Course destination monde
 C.P. 9080 Succursale Centre-ville
 Montréal QC H3C 3P3

SRC Télévision
 Rythmes du monde
 KLM
 La Presse

Manon Levac et Martin Carignan dans *Les Yeux troubles*L'Émotion du geste à Montréal
Danse : séduction et pain noir

MANON RICHARD
 collaboration spéciale

■ L'émotion emprunte toutes sortes d'avenues pour se frayer un chemin jusqu'au cœur. Parfois elle les trouve aisément, parfois elle ne parvient pas à destination. Il y avait des deux vendredi soir lors de la première du nouveau spectacle de Montréal Danse. *L'Émotion du geste* était signé par deux chorégraphes, Danièle Desnoyers et Susan Marshall.

La pièce de la New-yorkaise, *Lines from memory*, en a séduit plusieurs. Ce n'est pas la première fois que la chorégraphe nous fait découvrir son travail, elle était au Festival international de nouvelle danse en 1989. Vendredi soir, elle nous amenait dans les circonvolutions complexes, énigmatiques et houleuses des « ménages à trois », un monde maintes fois exploré par les créateurs.

Susan Marshall reprend le thème en le fondant dans une pièce qui perche tout juste entre le théâtre et la danse. Manon Levac, la narratrice, incarne Juliet. Elle nous raconte son histoire, celle d'une femme qui rencontre Sophie (Annik Hamel) puis son conjoint, Arnaud (Martin Bernier). Cette amitié ambiguë et sensuelle évolue sous nos

yeux jusqu'à son incontournable dénouement, l'éclatement du trio.

Ce qui en fait une si belle oeuvre, ce sont les duos des danseurs qui traduisent tous les états d'âme relatés par la narratrice. On voit les couples camper les épisodes de cette aventure comme si un film défilait devant nous. Les interprètes semblent du même souffle incarner les différents aspects des personnalités qui composent ce trio infernal. La gestuelle est séduisante, sensuelle, les corps glissent, se frottent, s'empoignent, ils parlent avec une telle acuité que la narration devient presque accessoire.

Seule ombre à ce beau tableau, les voix. Par moment, on avait peine à bien saisir les interventions de Manon Levac et celles d'Annik Hamel. Ce détail mériterait un ajustement pour nous permettre de mieux se laisser guider vers l'émotion du geste. Un sentiment que l'on n'a pas saisi dans la création de Danièle Desnoyers. Ce constat est d'autant plus désolant que la chorégraphe parle « émotions » couramment dans ses oeuvres. *Du souffle de sa tourmente, j'ai vu*, présenté l'automne dernier à L'Agora de la danse, en témoigne.

Cette fois elle créait *Les Yeux*

troubles, une pièce qu'elle a concoctée en parallèle avec sa dernière oeuvre. Le rideau se lève sur un homme habillé d'un long manteau de peaux. Ses bras dessinent des mouvements frénétiques sur une musique lancinante et mélancolique. Elle nous transporte bientôt dans un univers qui ressemble à la Russie, celle des steppes austères et désertiques.

Les danseurs se joignent à notre moujik et forment des duos, des trios et des mouvements d'ensemble. La danse se fait poétique dans la gestuelle des interprètes mais le tout laisse un petit goût de pain noir accentué par les costumes, un amalgame sombre et triste comme une file de Moscovites devant une boulangerie vide. Est-ce de ces yeux troubles-là dont la chorégraphe voulait nous entretenir? Si c'est le cas, alors nos regards se sont bel et bien croisés.

MONTRÉAL DANSE. *L'Émotion du geste*. Interprètes : Martin Bernier, Martin Carignan, Maryse Carrier, Daniel Firth, Annik Hamel, Manon Levac, Annie Roy. *Lines from memory*: Chorégraphie et textes : Susan Marshall. Musique : Philip Glass. Costumes et accessoires : Denis Lavoie et Carmen Alje en collaboration avec Susan Marshall. Eclairages : Marc Parent. Assistante chorégraphe : Eileen Thomas. *Les yeux troubles*. Chorégraphe : Danièle Desnoyers. Musique : Dimitri Chostakovitch, Sofia Gubaidulina, Alfred Schnittke. Costumes : Georges Levesque. Eclairages : Marc Parent, 24 et 25 mars à la Salle Pierre-Mercure, 20 h.

Patrick Huard
au Théâtre des Variétés

72 supplémentaires
 du 3 octobre
 au 23 décembre 1995

En vente
 maintenant
 526-2527
 ou au théâtre

R 18
 RATED ANS +



Théâtre des Variétés Inc.
 4530, avenue Papineau, Montréal (Québec) H2H 1V3 Téléphone: 526-2527

CKOI
 96.9 FM

Production:
 22
 Surtte 22 inc.

Salles de répertoire

ANNA 6-18
Cinéma Parallèle: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30

BLANC DE MÉMOIRE
Cinéma ONF: 18 h 30, 20 h 30

CAFFÈ ITALIA, MONTRÉAL
Cinéma ONF: 20 h 45

CA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES
Cinéma ONF: 18 h 35

CLERKS
Cinéma de Paris: 17 h

ENIGMATICOIL FESTINO DI PASTA
Cinéma ONF: 16 h 30

FEMME AUX BOTTES ROUGES (LA)
Cinéma ONF: 20 h 35

FILM DE CINÉASTES (UN)
Cinéma Parallèle: 21 h 30

IMAX - IMAGINE (3D) ET À VOL D'OISEAU
Vieux-Port de Montréal: 10 h 15, 13 h 15, 15 h 15, 20 h 45

IMAX - IMAGINE (3D) ET ON THE WING
Vieux-Port de Montréal: 11 h 45

IMAX - PLANÈTE BLEUE ET VIVRE AU SOMMET
Vieux-Port de Montréal: 14 h 45, 16 h 45

PARANO
Parisien: dès midi

PEAU D'ÂNE
Cinéma ONF: 15 h

PETIT MUSÉE DE VELASQUEZ (LE) BALI NOCTURNE
Cinéma ONF: 18 h 45

RANG 5
Cinéma ONF: 14 h 30

WHAT HAPPENED WAS...
Cinéma de Paris: 15 h, 19 h 15

Je pense, donc je dis.

Il y a failli et failli

On fait faillite lorsque, en tant que débiteur, on ne peut plus faire face à ses engagements financiers envers ses créanciers. Mais un failli ou une faillie peut se trouver dans deux situations. Il y a, d'une part, la **faillite simple**, celle du commerçant, de la société, de la personne, etc. en état de cessation de paiements, mais non coupable de fautes. Et il y a, d'autre part, la **banqueroute**, dite aussi **faillite frauduleuse**, elle, accompagnée d'actes délictueux. Une banqueroute étant nécessairement frauduleuse, à la différence de la faillite, la formule banqueroute frauduleuse constitue un pléonisme, l'idée de fraude y étant exprimée deux fois alors qu'une suffit.

Les deux termes faillite et banqueroute ont une origine italienne. Le premier dérive de *fallire*, signifiant « man-

quer » (de l'argent nécessaire au paiement d'une dette), adapté d'après le verbe *fallire*. Quant au second, il est né de *banca rotta*, équivalant à « banc rompu », par allusion au vieux usage qui consistait à rompre le comptoir ou le banc du banquier à la suite d'une faillite frauduleuse.

On aura saisi combien il importe de faire la distinction entre les deux termes, ne serait-ce que pour éviter une accusation de diffamation. Une banqueroute est une faillite, mais toute faillite n'est pas une banqueroute.

Quant au nom donné à la personne qui a fait banqueroute, les dictionnaires, polis, nous indiquent: banqueroutier ou banqueroutière.

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Les personnes qui ont une maladie mentale, les accepter, c'est fondamental.



Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé
et des Services sociaux

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

matinées à 4,95\$ lun. (jeu et ven. mardis et mercredis à 4,95\$ toute la journée. (sauf les mardis et dimanches et jours fériés Tarif Régulier)

MATINÉES À 4,99\$

★ (CINÉMA) ★ Digital

Pour informations, appelez 849-3456 de 11h00 à 22h00

DU 17 AU 23 MARS 1995

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis

ELDORADO (v.o. française) ★
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:40
Exc. le 23 mars: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 9:00

MURIEL (v. française)
Sneak Preview le 23 mars à 7:00

AU REVOIR MON AMOUR (v. française) (G) ★
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:15 / Laissez-passer refusés

POURCHASSE (LE) (v. française) (13 ans) ★
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20

L'ÉPIDÉMIE (v. française) ★
1:00 - 4:15 - 7:00 - 9:30

FRONTIÈRES DE L'AU DELÀ (AUX) (v. française) 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau

SCORPION NOIR (v. française) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 1:35 - 3:45 - 7:10 - 9:25
Sem.: 7:10 - 9:25

INDIEN DANS LA VILLE (UN) (v.o. française)
(G) Sam. et Dim.: 1:40 - 3:45 - 7:20 - 9:15
Sem.: 7:20 - 9:15

POURCHASSE (LE) (v. française) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:50 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 849-FILM
2550, boul. Le Carrefour 849-FILM

HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:50 - 4:20 - 7:10 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25

LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:35 - 4:10 - 6:50 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:20 / Exc. le 17 mars: 9:00 / Exc. le 18 mars: 1:35 - 4:10 - 9:00

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G) ★
Sneak Preview le 17 et 18 mars à 7:00

AU REVOIR MON AMOUR (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15
Laissez-passer refusés

FICTION PULPEUSE (v. française) (16 ans)
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 5:30 - 8:30
Ven., Lun. et Jeu.: 8:30

FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30

POURCHASSE (LE) (v. française) (13 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 2:10 - 4:45 - 7:05 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30

BOUCHERVILLE 449-6404
Autoroute 20, sortie Boul. Montagne

L'ÉPIDÉMIE (v. française) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30

ELDORADO (v.o. française) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:40 - 4:20 - 7:10 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:30

AU REVOIR MON AMOUR (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15
Laissez-passer refusés

FRONTIÈRES DE L'AU DELÀ (AUX) (v. française) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00

MURTE AVEC PRÉMENTATION (v. française) (13 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 4:00 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 9:15

FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:40 - 4:30 - 7:10 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:20

LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30 / Exc. le 17 mars: 9:00

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université, Station Métro McGill

REINE MARGOT (LA) (v.o. française) (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:00 - 7:00 / Sem.: 7:00

LEGENDES DE LA FORT (v.o. anglaise) (G)
4:15 - 9:30

IMMORTAL BELOVED (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem.: 4:00 - 7:00 - 9:30

TOM AND VIV (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim.: 1:05 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Sem.: 4:30 - 7:00 - 9:30

FICTION PULPEUSE (v. française) (16 ans)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:45 - 8:00
Sem.: 4:45 - 8:00

SCORPION NOIR (v. française) (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25

QUATRE FILLES DU DR. MARCH (LES) (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:00 - 9:30 / Sem.: 4:00 - 7:00 - 9:30

ROSEAUX SAUVAGES (LES) (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:05 - 4:30 - 7:00 - 9:25
Sem.: 4:30 - 7:00 - 9:25

LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem.: 4:10 - 7:00 - 9:30

COUP DE FEU SUR BROADWAY (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

COMPLEXE DES JARDINS 849-FILM
Basilairie 1

PRÉ-A-PORTER (v. française) (G) ★
1:30 - 4:00 - 6:45 - 9:15

NOUS ÉTIONS GUERRIERS (v. française) (13 ans) ★
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:20

FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:25

LUDWIG VAN B. (v. française) (G)
1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:25

CREMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis

L'ÉPIDÉMIE (v. française) ★
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est. rue Beaubien

ELDORADO (v.o. française) ★
Sam. et Dim.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15

FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:30
Sem.: 7:10 - 9:30

DECARIE 849-FILM
Decarie, coin Vézina

BRADY BUNCH MOVIE (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem.: 7:30 - 9:30

CANDYMAN 2 (v.o. anglaise) (16 ans)
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:20
Sem.: 7:20 - 9:20

NOUVEL ELYSÉE 268-1857
33, rue Milton langie Clark, une rue au nord de Sherbrooke

DIMANCHES DE PERMISSIONS (LES) (v.o. s.t. français) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 7:00 - 9:30

PARENTS COMMUNISTES (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:15 - 9:20

EGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel

ONCE WERE WARRIORS (v.o. anglaise) (13 ans) ★
2:00 - 4:45 - 7:00 - 9:30

BULLETS OVER BROADWAY (v.o. anglaise) ★
2:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30

STRAWBERRY AND CHOCOLATE (v.o. s.-t. anglais) (G) ★
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Exc. le 22 mars: 1:45 - 4:30 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest. rue Ste-Catherine

SHALLOW GRAVE (v.o. anglaise) (16 ans) Dolby THX
1:35 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) Dolby THX
3:00 - 5:10 - 9:10 / Exc. le 22 mars: 3:00 - 9:10

BYE BYE LOVE (v.o. anglaise) (G) ★
1:50 - 4:15 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés

MADNESS OF KING GEORGE (v.o. anglaise) (G) ★
1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Exc. le 20, 22, 23 mars: 1:45 - 4:00 - 9:30

GALERIES LAVAL 8 849-FILM
1245, boul. Corbuser

SCORPION NOIR (v. française) (13 ans) ★
(G) Sam. et Dim.: 1:25 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:15

LUDWIG VAN B. (v. française) (G) ★
7:00 - 9:20

RICHE RICH (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00

ELDORADO (v.o. française) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:25

BYE BYE LOVE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:25
Laissez-passer refusés

CLOCHE ET L'IDIOT (LA) (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:05 - 5:10

MEURTRE AVEC PRÉMENTATION (v. française) (13 ans) ★
7:20 - 9:45

LEGENDES DE LA FORT (v.o. anglaise) (G) ★
7:00 - 9:35 / Exc. le 17 et 18 mars: 9:00

LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:40 - 2:50 - 4:55

CIRCLE OF FRIENDS (v.o. anglaise) (G) ★
Sneak Preview le 17 et 18 mars à 7:00

QUATRE FILLES DU DR. MARCH (LES) (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:25 - 3:55 - 6:45 - 9:10
Ven., Lun. et Jeu.: 6:45 - 9:10

LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:20 - 4:10 - 6:50 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:25

COTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700 Côte-des-Neiges

LOSING ISIAH (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:05 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:15

PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:35 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00

HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 4:20 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 9:30

SHAWSHANK REDEMPTION (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35

SHALLOW GRAVE (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:20 - 4:00 - 6:55 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu.: 6:55 - 9:35 / Exc. le 17 mars: 9:00 / Exc. le 18 mars: 1:20 - 4:00 - 9:00

BYE BYE LOVE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:40 - 4:10 - 7:10 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:20
Laissez-passer refusés

OUTBREAK (v.o. anglaise) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:35 - 4:20 - 7:00 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35

JUST CAUSE (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:45 - 4:25 - 7:15 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:25 / Exc. le 17 mars: 9:00 / Exc. le 18 mars: 1:45 - 4:25 - 9:00

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canadienne

HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15

SHALLOW GRAVE (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 2:00 - 4:00 - 7:00 - 9:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00

LEGENDES DE LA FORT (v.o. anglaise) (G) ★
6:45 - 9:15 / Exc. le 17 et 18 mars: 9:00

BILLY MADISON (v.o. anglaise) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 2:00 - 4:00

CIRCLE OF FRIENDS (v.o. anglaise) (G) ★
Sneak Preview le 17 et 18 mars à 7:00

CANDYMAN 2 (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:20

BYE BYE LOVE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
Laissez-passer refusés

PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam. Dim. Mar. et Mer.: 2:00 - 5:15 - 8:30
Ven., Lun. et Jeu.: 8:30

LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000, 3195 ouest. boul. St-Martin

L'ÉPIDÉMIE (v. française) ★ / Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 7:00 - 9:30

FRONTIÈRES DE L'AU DELÀ (AUX) (v. française) ★
Sam. et Dim.: 2:10 - 4:15 - 7:15 - 9:20 / Sem.: 7:15 - 9:20

LONGUEUIL 849-FILM
Place Longueuil - 825 ouest. rue St-Laurent

L'ÉPIDÉMIE (v. française) ★ / Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 7:00 - 9:30

FRONTIÈRES DE L'AU DELÀ (AUX) (v. française) ★
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15

PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM
Metro Atwater

CANDYMAN 2 (v.o. anglaise) (16 ans) ★
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35

HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:25

HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★
1:45 - 4:00 - 7:05 - 9:20
Exc. le 22 mars: 1:45 - 4:00 - 9:30

NOUS ÉTIONS GUERRIERS (GRAND PRIX DES AMÉRIQUES)
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
"ÉMOUVANT!"
-Dette Tremblay, Le Divin

VERSION FRANÇAISE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

DESJARDINS 849-FILM
L'Assommoir

EGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel

dimanche 19 h

Le Phénomène
Voisine
à encore frappé
la France!
Geneviève Borne
s'est penchée
sur l'affaire
et nous ramène
une preuve accablante
du succès de sa récidive:
Chaud 95.

spécial
noch
voisine

MUSIQUEPLUS

DU CINÉMA SANS FILET

ELDORADO

MATTHEW MODINE RANDY QUAID
PAUL REISER

AU REVOIR MON AMOUR

version française de BYE BYE LOVE

LASSEZ-PASSER REFUSÉS

HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★
1:45 - 4:00 - 7:05 - 9:20
Exc. le 22 mars: 1:45 - 4:00 - 9:30

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE CINEPLEX ODEON ET FAMOUS PLAYERS

Rendez-vous en France dans le berceau du Cinématographe au Pays des Lumières

d'après AFP et Reuter
LYON

Des cinéastes des quatre coins du monde ont convergé ce week-end en France sur Lyon (centre-est) pour célébrer le premier coup de manivelle de Louis Lumière qui, il y a cent ans, a donné le coup d'envoi du cinéma mondial.

Le maître de cérémonie, Bertrand Tavernier, président de l'Institut Lumière, à l'origine de cet hommage, a inauguré samedi l'exposition « Au pays des Lumières » consacrée aux pionniers du cinématographe.

A son appel ont répondu des réalisateurs comme le vétéran américain André de Toth qui, à plus de 80 ans, a fait le pèlerinage depuis Los Angeles et visitait l'exposition en chaise roulante, Mrinal Sen, venu d'Inde, ou Carlos Diegues du Brésil.

Profitant d'une éclaircie et d'un coin de ciel bleu, ils se sont retrouvés dans les jardins à deux pas du « Hangar du Premier Film », enveloppé de voiles blancs, qui devait être classé officiellement aujourd'hui Monument historique par le ministre de la Culture et de la Francophonie, Jacques Toubon. « Vous voyez que le cinéma européen

n'est pas mort, disait le cicérone Tavernier en montrant les Britanniques Stephen Frears ou Karel Reisz.

Dans le Château Lumière, une maison de maître cossue fin de siècle, des plaques de verres stéréoscopiques retracent quelques moments émouvants ou attendrissants de la vie des Lumières. Dans une vitrine, le brevet du premier appareil déposé par l'inventeur le 13 février 1895, des lanternes magiques, plus loin les lettres qu'adressait à sa mère des quatre coins du monde l'un des précurseurs de CNN, l'opérateur Gabriel Veyre.

De 1896 à 1900, il filma au Mexique (le président Porfirio Diaz dans le Bois de Chapultepec), à Cuba, au Venezuela, aux Antilles, au Japon, en Chine... Des colonnes de bobines retracent cette épopée, une affiche annonce l'une des premières séances de cinéma à Mexico le 27 août 1896...

Dans une salle, en continu, défile le programme des premiers films Lumière, projetés le 28 décembre 1895 au Salon Indien du Grand Café, à Paris, devant 33 spectateurs payants.

Bertrand Tavernier, qui milite inlassablement depuis la création de l'Institut en 1982, souhaite que Lyon soit reconnue comme le berceau du Cinématographe.

Le premier film des frères Lumière montrait des ouvriers sortant d'une usine par une belle journée de printemps.

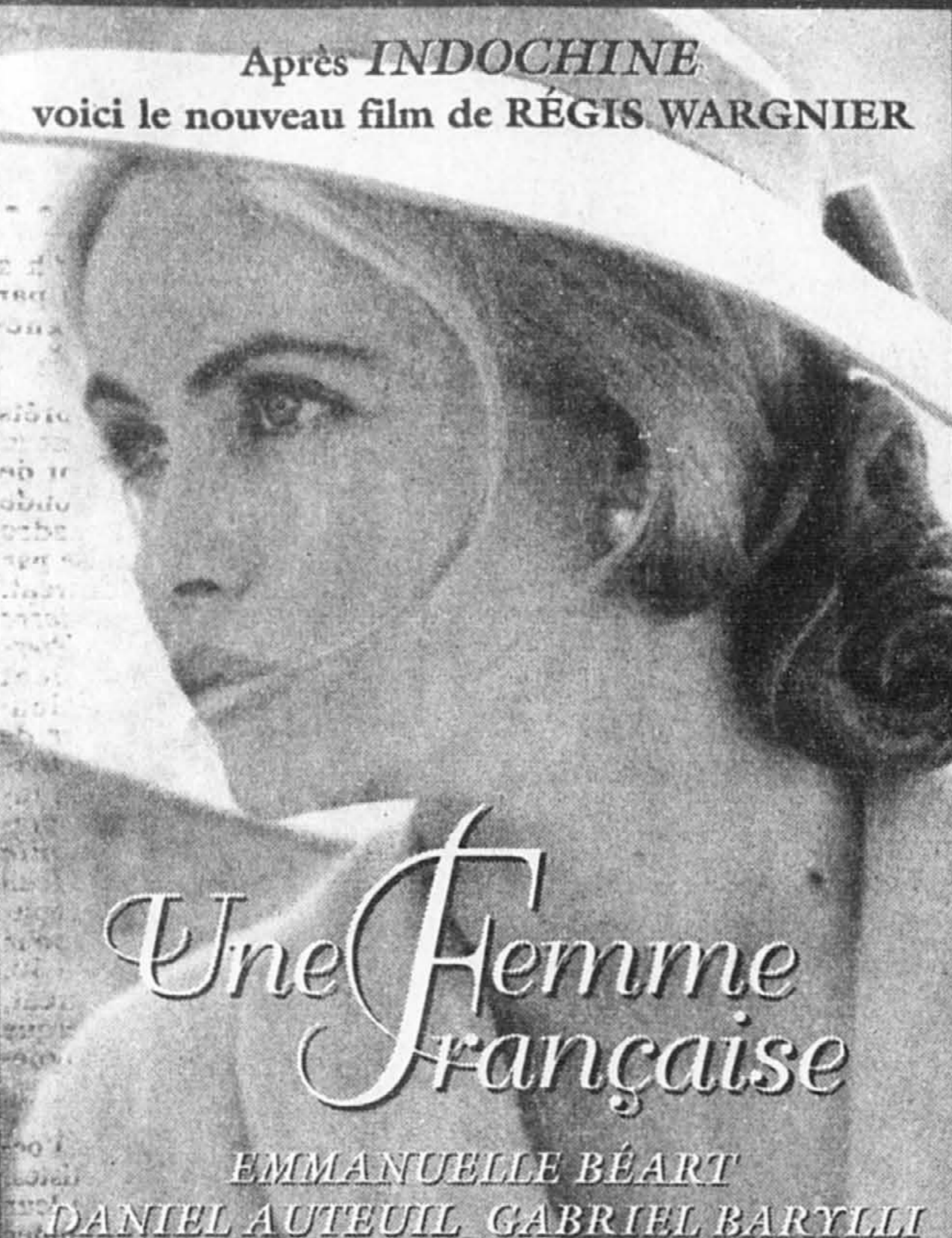
Les réalisateurs John Boorman, Stephen Frears et Nikita Mikhalkov sont au nombre des milliers de personnes qui se retrouveront à Lyon pour honorer les frères Lumière cette fin de semaine.

Car les frères Lumière ont créé un nouvel art qui a donné naissance à son tour à une industrie brassant des milliards de dollars, alors qu'ils considéraient au départ que leur invention était purement « une curiosité scientifique n'offrant aucune possibilités commerciales ».

Les premières séquences filmées montrent également les enfants des frères Lumière en train de manger, un autre enfant Lumière qui joue un tour à un jardinier et un cheval tirant un chariot dans une rue de Lyon.

Le gouvernement français et l'UNESCO organisent des fêtes dans le monde entier pour marquer le centenaire.

Les cinémathèques dans le monde entier rivalisent d'ailleurs d'initiative pour sauvegarder les tout premiers films, dont un grand nombre ont été faits sur de la pellicule périssable.



Après INDOCHINE
voici le nouveau film de RÉGIS WARGNIER

Une Femme Française
EMMANUELLE BÉART
DANIEL AUTEUIL GABRIEL BARYLLI

invitent **200 CHANCEUX** à la première le **lundi 10 avril 1995 à 19 h 30** au cinéma du Complexe Desjardins

Pour assister à la première du film: remplissez le coupon publié dans La Presse des 18, 19, 20 et 21 mars et retournez-le à l'adresse indiquée avant midi le 27 mars 1995. Les fco-similés faits à la main sont acceptés. Le tirage aura lieu à 14 h le 27 mars 1995. 100 gagnants reçoivent par le poste un laissez-passer double. La valeur des prix est d'environ 1 600\$. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Malofilm Distribution.

Retournez ce coupon-réponse à: Concours Une femme française C.P. 490, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K5

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ App: _____ Code Postal: _____
Tél: _____ Âge: _____

Combien de fois par année allez-vous au cinéma? _____

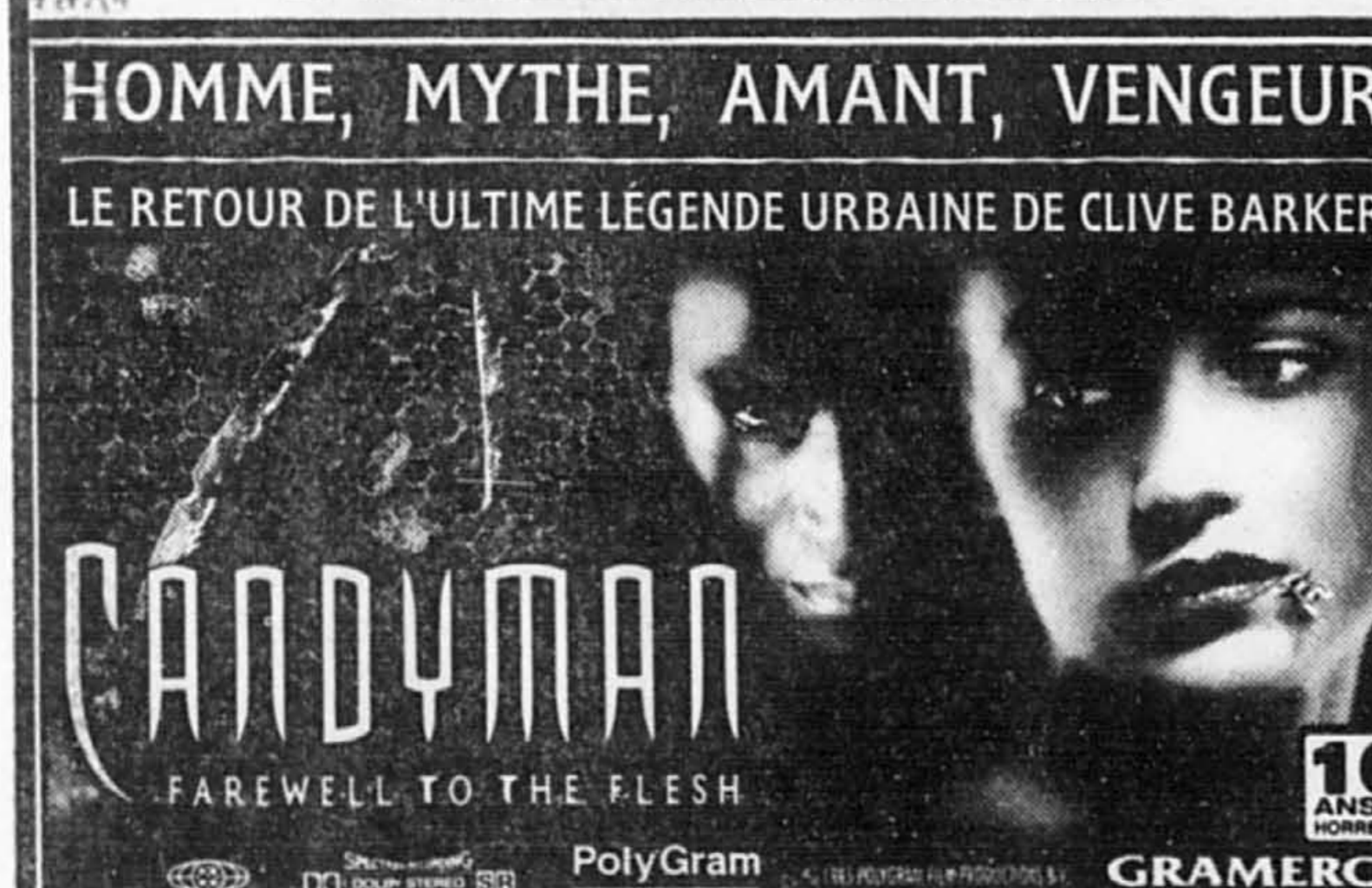
"Une romance belle à couper le souffle. A ne pas manquer!"
Paul Wunder, WBAI-RADIO, NEW YORK

"Une romance belle à couper le souffle. A ne pas manquer!"
Paul Wunder, WBAI-RADIO, NEW YORK



Un Cercle d'Amis
Parfois, vos rêves peuvent se réaliser.

DÈS LE 24 MARS
EN VERSION FRANÇAISE
ET EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE.



CANDYMAN
FAREWELL TO THE FLESH

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ALEXIS NIHON 849-FILM LACORDAIRE 7-327-3000
PLACE LASALLE 12-849-FILM DECARIE 849-FILM
GALERIES LAVAL 8-849-FILM CHATEAUGUAY 691-2463

3 NOMINATIONS AUX OSCARS
LÉGENDES D'AUTOMNE
version française de LEGENDS OF THE FALL

3 NOMINATIONS AUX OSCARS
LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH
CENTRE-VILLE, GALERIES LAVAL 8, Omega LONGUEUIL, PLACE LASALLE 12, ST-HYACINTHE, CHATEAUGUAY ENCOCHE, TROIS-RIVIÈRES, SHERBROOKE, VALLEYFIELD, GRANBY.

d'après Associated Press

Qui a inventé le cinéma? Thomas Edison et William Dickson, prétendent les Américains. Louis et Auguste Lumière, répliquent les Français.

Ce qui est sûr, c'est qu'à la fin du siècle dernier, les frères Lumière réalisent la synthèse d'une série de découvertes et d'évolutions technologiques convergentes, fruits du travail, dans plusieurs pays, de chercheurs, de techniciens ou d'artisans passionnés: Marey, Demyen, Reynaud, Edison ou Skladanowsky.

Ils inventent le cinématographe, à la fois caméra et projec-

teur. Avec eux naissent la création et le spectacle cinématographiques, fondements d'une nouvelle industrie qui se développe en s'ouvrant immédiatement au monde.

Voici quelques repères chronologiques:

- 1826: Nicéphore Niepce réalise la première photographie.
- 1829: Joseph Plateau dénonce la première théorie de la persistance rétinienne.
- 1833: Joseph Plateau construit le phénakistiscope (disque de carton synthétisant le mouvement).
- 1877: Emile Reynaud invente le praxinoscope.

- 1878: Edward Muybridge décompose les mouvements du cheval en photographies successives. Thomas Edison invente le phonographe.
- 1881: Louis Lumière met au point la plaque photographique « étiquette bleue ».
- 1882: Etienne-Jules Marey construit un fusil photographique pour enregistrer des chronophotographies (photographies successives décomposant le mouvement).
- 1887: Hannibal Godwin met au point une pellicule souple de nitrate de cellulose, dite « film ».
- 1889: Thomas Edison et William Dickson perfectionnent

leur phonographe optique, par l'emploi du film fabriqué par George Eastman qu'ils ont l'idée de perforer.

- 1891: Edison et Dickson prennent un brevet pour une caméra d'enregistrement des images, le « kinétographe », et pour un appareil reconstituant le mouvement (à vision individuelle), le kinéscope.
- 1893: Thomas Edison construit son studio de prise de vues, la Black Maria.
- 1894: William Dickson tourne les premiers films pour kinéscope. Les premiers « kinéscope parlors » sont ouverts aux Etats-Unis.

QU'EST-CE QU'UNE VRAIE MÈRE?
JESSICA LANGE
HALLE BERRY
Les Chemins de l'Amour
VERSION FRANÇAISE DE "LOSING ISAIAH"

CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.	CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman	CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribou	VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
CARREFOUR 565-9366 l'Estrie, SHERBROOKE	ST-JEROME 436-5944 Carrefour du "rd"	LACORDAIRE 7-327-3000 360 boul. Des Ombres-Pré	TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Cèdre
STE-THERESE 979-4444 Place Ste-Thérèse	PLAZA REPENTIGNY 657-6452 175 Mtn-Duane (après Steville)	JOLIETTE 752-0366 Cinéma du Centre	TROIS-RIVIÈRES 373-1001 Impérial
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.	FAMOUS PLAYERS 8-697-8095 1185 Boul. Hymus	CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman	CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribou
	COTE-DES-NEIGES 849-FILM 6196 Côte-des-Neiges	LE MIRAGE 324-CINE 1880 boul. Lacordaire	

PRÉSENTATION SPÉCIALE 2 POUR 1
"TALL TALE" et "MAN OF THE HOUSE"

"Vous et votre famille adorerez ce film!"
Pat Collins, WWOR-TV

Disney's
TALL TALE
LES INCROYABLES AVENTURES DE PECOS BILL.

VOYEZ 2 FILMS POUR LE PRIX D'UN!

AUJOURD'HUI À: 13h00 CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.	AUJOURD'HUI À: 14h10 FAMOUS PLAYERS 8-697-8095 1185 Boul. Hymus	AUJOURD'HUI À: 14h50 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribou
---	---	--

TALL TALE en programme régulier dès vendredi le 24 mars!

FAMOUS PLAYERS
4,99 \$ SPÉCIAL EN MATINÉE TOUS LES JOURS!
ADMISSION GÉNÉRALE (Représentations débutant avant 18h00)

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 19 au 23 mars 1995

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856 FORREST GUMP V.F. (G) DOLBY 2:15-4:45-9:30 LES CENT ET UNE NUITS (G) DOLBY 1:45-4:15-7:00-9:35 UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY 1:30-3:35-5:40-7:45-9:45 ELISA (13+) DOLBY 1:20-4:30-7:05-9:25 UN NOUVEAU MONDE (SAC) DOLBY 1:50-4:20-6:50-9:20 LA SEPARATION (G) DOLBY dim-mar-jeu 9:15 mer-jeu 6:40-9:15 dim-lun-mar 4:50 mer-jeu 2:05-4:30 LES GENS DE LA RIZIÈRE (G) DOLBY dim-lun-mar 6:40 dim-lun-mar 2:05 PARANO (SAC) dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 QUI QUI (SAC) lun-mar 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30 JOUR DE CINE (SAC) mer-jeu 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00	PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991 1,50 \$ MATINÉE + 2,50 \$ EN SOIRÉE LOW DOWN DIRTY SHAME (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 2:05-9:15 mer-jeu 9:15 dim-mar-jeu 3:55 RICHIE RICH (G) DOLBY dim-mar-jeu 2:00 LION KING (G) DOLBY Tous les jours 1:50-4:40 THE SPECIALIST (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:10-9:25 mer 9:25 DISCLOSURE (13+) DOLBY Tous les jours 1:40-3:15-5:00-9:35 HIGHER LEARNING (13+) DOLBY Tous les jours 1:45-4:10-6:40-9:10 NELL (G) DOLBY Tous les jours 2:05-7:15-9:40 STREET FIGHTER (13+) DOLBY Tous les jours 4:20 STAR TREK: GENERATIONS (G) DOLBY Tous les jours 4:30-6:45-9:15 INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (18+) DOLBY Tous les jours 2:15-6:55
CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730 MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:00-9:20 dim 2:50-5:00 lun-mar-jeu 12:30-2:50-5:00 LAST SEDUCTION (18+) DOLBY 12:25-4:55-6:25-9:55 UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY 12:30-4:55-7:15-9:40 AUX LIMITES DE L'IMPOSSIBLE (G) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:10-9:25 ATTACHEMENT FILIAL (G) DOLBY Tous les soirs 9:30 MURDER IN THE FIRST (13+) DOLBY 12:40-4:00-7:05 LES CHEMINS DE L'AMOUR (G) DOLBY 12:05-4:40-7:05-9:35	LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437 OUTBREAK (G) DOLBY 1:00-4:00-7:00-9:45 LOSING ISAIAH (G) DOLBY 12:45-3:00-5:15-7:30-9:35 JUST CAUSE (13+) DOLBY 12:30-2:40-4:45-7:05-9:20 FORREST GUMP (G) DOLBY 12:10-15:30-30-15 MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY 12:20-2:30-4:45-6:55-9:05
GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129 OUTBREAK (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:30 dim 1:30 dim-mar-jeu 7:15-9:40 dim 1:45 PULP FICTION (18+) Tous les soirs 9:15 JUST CAUSE (13+) Tous les soirs 7:10 dim 2:00	DORVAL 260 ave. Dorval 631-8586 L'ÉPIDÉMIE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:35 dim 2:00 UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:15 dim 2:30 HIDEAWAY (13+) DOLBY Tous les soirs 9:40 NOBODY'S FOOL (G) DOLBY Tous les soirs 7:05 dim 2:20 AU REVOIR MON AMOUR (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:25 dim 2:10
VERSAILLES 1071 Chemin du Cèdre 471-6644 ROOMMATES (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:45 HEAVYWEIGHTS (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:45 BRADY BUNCH (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:20 dim-mar 2:35-4:50 OUTBREAK (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:40 dim-mar 1:30-4:10 LOSING ISAIAH (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:35 dim-mar 1:45-4:15 FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:30 MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:05-9:10 dim-mar 2:10-4:20 JUST CAUSE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:25-9:20 dim-mar 2:00-4:25	CAR. ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-CINE UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:15 dim-mar-jeu 2:10-4:10 PULP FICTION (18+) DOLBY Tous les soirs 8:00 FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:40 dim-mar-jeu 2:20-4:35 FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les soirs 6:55-9:30 dim-mar-jeu 1:45-4:20 LES CHEMINS DE L'AMOUR (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:35 dim-mar-jeu 2:10-4:30 AUX LIMITES DE L'IMPOSSIBLE (G) DOLBY Tous les soirs 7:25-9:25 dim-mar-jeu 2:15-4:20 MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:10 dim-mar-jeu 2:05-4:15 HEAVYWEIGHTS (G) DOLBY dim-mar-jeu 7:05-9:30 dim-mar-jeu 2:25 FORREST GUMP V.F. (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:20 dim-mar-jeu 2:05-4:25 OUTBREAK (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:40 dim-mar-jeu 1:45-4:20

"...on s'en tape les cuisses... on rit aux éclats!"
- Louis B. Hobson, CALGARY SUN

The Brady Bunch Movie

EN NOMINATION POUR **13 OSCARS**
dont: MEILLEUR ACTEUR - Tom Hanks
GAGNANT DE 3 GOLDEN GLOBES

Tom Hanks
Forrest Gump

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.	CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribou	VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
CARREFOUR 565-9366 l'Estrie, SHERBROOKE	TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Cèdre
STE-THERESE 979-4444 Place Ste-Thérèse	VALLEYFIELD 371-1003 De Paris

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.	FAMOUS PLAYERS 8-697-8095 1185 Boul. Hymus	CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribou
CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman	CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribou	STE-ADELE 225-1658 Cinéma Prime

FAMOUS PLAYERS 8-697-8095
1185 Boul. Hymus

DECARIE 849-FILM
Décarie, coin Veinot

LE MIRAGE 324-CINE
1880 boul. Lacordaire



DENIS LAVOIE

Têtes d'affiche

Adresser vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Un hommage très particulier sera rendu au docteur **Michel Chrétien** lors du dîner annuel de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Le docteur **Yvan Guindon**, nouveau directeur de l'Institut, poste que le docteur **Chrétien** a occupé pendant dix ans, remettra par la même occasion le prix Marcel-Piché, attribué à un chercheur de l'Institut dont la carrière a été particulièrement remarquable. Les membres du comité aviseur international de l'Institut, les docteurs **Albert Aguayo, Jean-Pierre Changeux, Christian de Duve, Bernard Forget, Henry G. Friesen, Jacques Genest, Elwood Jensen et Michael Smith** et des personnalités de différents milieux participeront à ce dîner annuel tout spécial, qui aura lieu le vendredi 12 mai, au Centre Sheraton de Montréal. Coût: 175 \$. Renseignements: IRCM, 110, avenue des Pins Ouest, porte 716, Montréal, H2W 1R7. Tél. 987-5510.

«doivent souvent pratiquer des métiers sordides afin de satisfaire ce besoin très primaire qui est de manger». Renseignements: Croix d'or, 130 avenue de l'Épée, Outremont (Québec), H2V 9Z9. Tél. 495-2421.



Jacques Demers

Occasion unique de patiner aux côtés des vedettes du Canadien de Montréal que sont: **Maurice Richard, Jean Béliveau, Serge Savard et Jacques Demers**, à l'occasion du patinon annuel du Temple de la renommée organisé par la Banque Nationale au profit de la Société pour enfants handicapés du Québec. C'est sous la présidence d'honneur de **Benoît Lorranger**, vice-président du centre régional de la Banque Nationale que se déroulera cette activité dont les profits permettront de financer la réfection de la clinique du camp Papillon situé à Saint-Alphonse de Rodrigue et accueillant chaque année environ 1200 enfants. C'est pour le dimanche 23 avril, à compter de 17 h, au Forum de Montréal. En plus du patinage, un repas sera servi à La mise au jeu, et il y aura une séance de photo avec les vedettes du Canadien. On peut se procurer des formulaires de commandite dans les succursales de la Banque Nationale. Coût: 500 \$. Renseignements: 937-6171.

On vous donne le choix de trois activités, toutes aussi intéressantes l'une que l'autre, pour appuyer la cause des Lampistes, Association contre la leucémie et le cancer infantile établie à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Cet organisme, par le biais de son équipe de bénévoles, consacre temps et énergie à l'amélioration de la qualité de vie des enfants atteints de maladies ma-

lignes. Vous avez donc le choix entre: un récital mettant en vedette le pianiste **Libby Yu** et le violoniste **Timothy Fain**, le 26 mars, à 19 h, au Jardin Sino-monde, 99, avenue Viger Ouest, coût: 40 \$; un souper en l'honneur de la jeune **Chloé Cutrona**, qui vient de sortir victorieuse de sa lutte contre un cancer toujours menaçant, (le tout aura lieu le 1er avril, à 18 h, au Buffet Casablanca, 5935, boulevard des Grandes-Prairies, à Saint-

Léonard), coût: 65 \$; et le bal annuel de bienfaisance, qui aura lieu le 8 avril, à 18 h 30, au Ritz-Carlton, 1228, rue Sherbrooke Ouest, coût: 68 \$. Renseignements: Fondation des Lampistes contre le cancer infantile, C.P. 1285, succursale H, Montréal (Québec), H3G 2N2. Tél. 933-5384.

Des oeuvres de **Riopelle, Pellan, Lemieux, le frère Jérôme, Vittorio** et de d'autres artistes

tout aussi réputés, seront mises en vente aux enchères, lors d'un encan d'oeuvres d'art de la Fondation don des arts, qui a pour mandat de promouvoir les arts visuels. Les profits seront versés au Centre d'apprentissage parallèle de Montréal, une ressource alternative en santé mentale offrant un milieu de ressourcement et d'intégration sociale par le biais des métiers d'art et de l'art-thérapie. C'est pour le mercredi 22 mars, à 19 h, au 429,

rue Viger Est. Visite, de 18 h à 19 h. L'encan sera animé par **François Gourd**. Renseignements: 525-0317 ou 843-5658.

Les Québécois sont-ils prêts pour l'infopublicité? Telle est la question à laquelle tenteront de répondre des experts du monde de la publicité, dans le cadre d'un déjeuner-débat organisé par le Publicité club de Montréal. Les participants seront: **Pierre Audet**, président de Foug; **Pierre Delagrave**, vice-président chez Cossette communication-marketing; **Jean Durocher** de Télé-Métropole; **Agnès Jarnuszkiwicz**, présidente de Touch infopublicité; **Pierre Lalonde**, président de Cinélande; **Monic Lamoureux**, de Stratégem; **Jean Saint-Pierre**, président d'Infopublicité internationale. C'est pour le mercredi 22 mars, 11 h 30, Centre Sheraton de Montréal, 1201, boulevard René-Lévesque Ouest. Coût: 60 \$. Renseignements: 842-5681.

Soirée bénéfique donnant l'occasion de rencontrer des artistes, de se faire photographier en leur compagnie ou de leur demander un autographe. Organisée par le Kox, le Ruban en route et la Fondation Farha, cette soirée dansante verra s'amener **Sylvie Boucher, Engay, Marc Gabriel, Denys Paris, Steve Ross, Sokina** et d'autres artistes. Tous les profits seront remis au programme de prévention, d'éducation et de sensibilisation sur le VIH-sida-Ruban en route de la Fondation Farha. C'est pour le mercredi 22 mars, à 21 h, au 1450, rue Saint-Catherine Est. Coût: 10 \$. Renseignements: 270-4900.

Première remise des Prix Hommage de la Société des fêtes et festivals du Québec, à l'occasion de son 20e anniversaire. C'est l'instigateur du Festival Juste pour rire, **Gilbert Rozon**, qui est le premier à



Gilbert Rozon

reprendre cet Hommage, visant à reconnaître les individus qui ont contribué au développement et à l'épanouissement de l'industrie des festivals. Un deuxième prix Hommage a été remis à **Jacques Alméras**, qui est à l'origine de la Société des fêtes et festivals du Québec. Il est en effet l'auteur d'une recherche sur l'importance de créer un regroupement permettant l'échange d'information, il était alors professeur (en 1975) à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est aujourd'hui directeur général adjoint à la ville de Québec. On a également honoré de ce Prix **Gilles Viau**, qui, à la tête de la compagnie Les Auvents metro (devenue depuis Tentes fiesta) a été un commanditaire qui a contribué financièrement à de nombreuses activités.

Souper-conférence au profit d'Enfant adulte né de parent alcoolique ou dysfonctionnel (EADA) avec **Guy Thibault**, dans le cadre d'une journée de rencontre et d'information publique. C'est pour le samedi 1er avril, à compter de 13 h, au 1884, rue Saint-Germain, à Montréal. La conférence aura lieu à 14 h et le souper (spaghetti) à compter de 17 h 30. Musique, danse et spectacle suivront. Coût: 7 \$ (4 \$ pour la soirée seulement). Renseignements: 729-7158.



Hôtel-Dieu de St-Jérôme: 429 000 \$

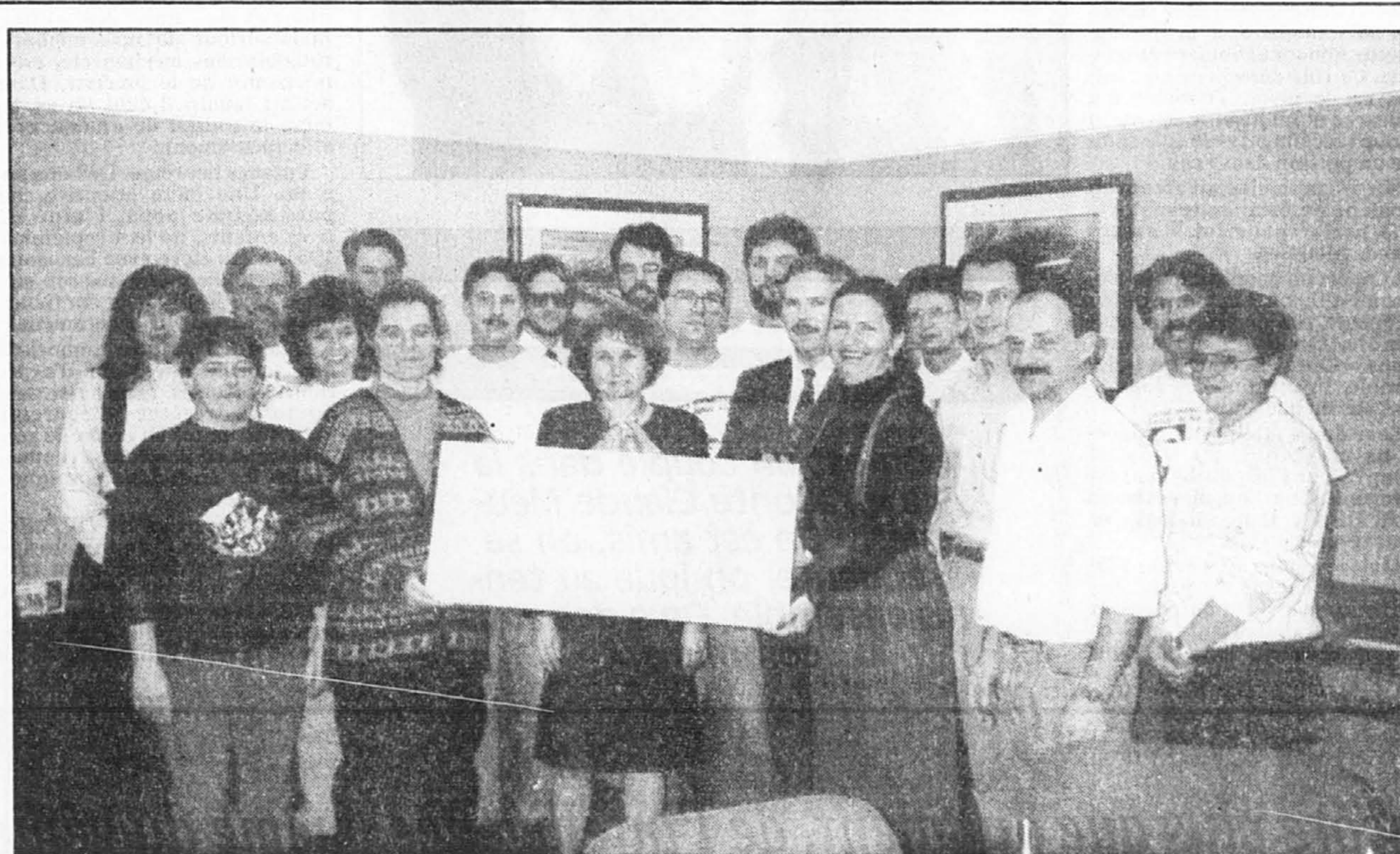
La campagne interne menée auprès des employés, médecins et bénévoles de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme a permis de recueillir la jolie somme de 429 000 \$. Dans l'ordre habituel: **Nicole Halpin, Diane Durocher, Josette Gaudreau, Serge Thibeault, Nathalie Perth, Suzanne Lachapelle, Dr Duarte Alcáidinho, Huguette Lemire et Francine Picard**.



Jacques Lavallée

Amis et confrères de travail célébraient récemment, avec la famille de **Jacques Lavallée**, une prise de retraite bien méritée pour celui-ci, après 42 années de service à l'emploi de *La Presse*. C'est comme apprenti clicheur que **Jacques Lavallée** est entré au service de *La Presse*, le 6 juillet 1953. Ce qui ne devait être qu'un emploi d'été s'est prolongé, car il ne quittera *La Presse* que 42 ans plus tard. Lors de la fermeture du département de la chicherie, **Jacques Lavallée** a été transféré au département de la photographie où il devint chef d'équipe quelques années plus tard. Très apprécié de ses confrères de travail, il a donc eu droit à un chaleureux témoignage de leur estime lors d'une réception que sa famille lui a préparé pour souligner sa prise de retraite.

«Pour les réfugiés, fuir n'est pas un choix. C'est ça ou la mort», rappelle la Croix d'or, filiale des oeuvres du Cardinal Léger qui vient en aide aux enfants du tiers-monde. La campagne de financement qui se poursuit jusqu'au 15 avril porte sur le thème de l'«enfance exilée». Les enfants réfugiés constituent une partie importante de la population des cent millions d'enfants abandonnés dans les bidonvilles et les rues des grandes métropoles, nous informe la Croix d'or, qui «depuis plusieurs années, offre son appui à des groupes qui veillent sur des enfants réfugiés et complètement abandonnés à la rue. Ces initiatives apportent le réconfort aux enfants et évitent qu'ils soient exploités toute leur vie». **Monique Vézina**, présidente de la Croix d'or, signale pour sa part que ces enfants abandonnés à leur triste sort



Bell Helicopter donne 50 000 \$

Les employés de Bell Helicopter à Mirabel ont remis à **Lise Goyer**, bénévole de Centraide Laurentides (1e rangée, 2e à partir de la gauche) un chèque de 50 014 \$. La population des Laurentides a contribué cette année pour 940 000 \$ à la campagne de Centraide.

À MERCREDI



Jean Coutu et compagnie: 354 000 \$

La Fondation Marcelle et Jean Coutu (200 000 \$) et les employés du Groupe Jean Coutu (154 000 \$) viennent de remettre à Centraide des dons totalisant 354 000 \$. Dans l'ordre habituel: **Danielle Yelle et Jacques Masse**, responsables de la campagne auprès des employés; **Michèle Thibodeau DeGuire**, Centraide du Grand Montréal; et **Marie-Josée Coutu**, présidente de la Fondation.



Aventure électronique: 20 759 \$

Aventure électronique a doublé les sommes recueillies auprès de ses clients lors d'une campagne d'emballage cadeau au profit de Centraide, auquel on a donc remis 20 759,42 \$, somme qui sera spécifiquement attribuée à des organismes oeuvrant auprès des sans-abri. Dans l'ordre habituel: **Michelle Tremblay**, d'Aventure électronique; **Jacques Baillargeon**, des Habitations l'escalier de Montréal; **Irma Fragman**, d'Aventure électronique; et **Michèle Thibodeau-DeGuire**, de Centraide.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 19 MARS 1995

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Le pôpa et la môman de La Petite Vie ont reçu la consécration du public la semaine dernière lors du gala MétroStar

ANNE RICHER

Il reconnaît qu'il y a « quelque chose d'onirique », dans le succès de *La Petite Vie*. Claude Meunier analyse ainsi le succès sans précédent, quatre millions de téléspectateurs, de cette émission. « Les gens se sont attachés aux personnages autant que dans une série dramatique. Ils me disent aussi qu'ils décolent avec *La Petite Vie*, qu'ils oublient la réalité. »

Claude Meunier, l'auteur et le pôpa de l'émission, a reçu dimanche soir dernier le MétroStar pour le meilleur artiste d'émission humoristique. Son complice et ami, la môman de *La Petite Vie*, Serge Thériault, a reçu une bonne part de ce gâteau de gloire, avec un MétroStar Coup de Coeur.

Ils étaient Ding et Dong, ils sont le couple de l'heure. Voilà donc deux grands chouchous du public qui méritent ainsi le titre de **Personnalité de la semaine**. Un titre à deux têtes. Et quelles têtes!

Sous le comique, le sérieux

« J'avais tellement de cheveux que je ne passais pas dans la porte ». C'est la raison pour laquelle, explique mi-figue mi-raisin Claude Meunier, il a été mis à la porte du Collège Grasset. Il était aussi turbulent! « Pas délin-

quant », tient-il à préciser. Ses problèmes capillaires ne l'ont pas empêché de faire son droit à l'Université de Montréal. Me Meunier avoue que ça le sert encore aujourd'hui « pour la signature de mes contrats », dit-il en riant. Mais la plus grande utilité de son droit, c'est que c'est là qu'il a commencé à donner des spectacles.

Serge Thériault a réussi à donner une âme à môman, à laquelle *notre âme s'attache*, par ses côtés fragiles et attendrissants, perdue dans ses grandes jaquettes de flanellette, à la fois coquette, aimant et voulant être aimée. Ce rôle désormais bien ancré, est le pivot. Thériault qui l'incarne et lui insuffle sa vie, l'a avoué récemment: « Je suis comme un poisson dans l'eau. »

Serge Thériault était absent au moment de cette entrevue: « Je vais parler pour lui », assure Claude Meunier.

« On est un couple dans la vie, raconte-t-il, on est amis, on se fréquente, on joue au tennis ensemble. On a des amis communs. » Cette affection est indéfectible. Ils ont tous les deux le sens absolu de l'amitié.

Leur duo a atteint des proportions mythiques: « Ding et Dong? Pour l'instant ils sont en cryogénéisation, congelés comme Walt Disney. Je ne sais pas s'ils vont revenir un jour. »

Mais revenons à *La Petite Vie*: « Quelque chose s'est passé. Les personnages secondaires sont devenus si importants que ça m'a ouvert plein de portes pour



CLAUDE MEUNIER

ET

SERGE THÉRIAULT

« On est un couple dans la vie », raconte Claude Meunier. « On est amis, on se fréquente, on joue au tennis ensemble. On a des amis communs. »

la suite de l'écriture. Autre chose aussi qui a beaucoup aidé au succès de l'émission, ce sont les acteurs. »

Un oiseau... moqueur

« Ça vient de chez-nous cette manière d'être », croit Claude Meunier. Et s'il dit *chez-nous* il parle de la famille de son enfance. C'est important et naturel pour lui d'aimer les gens, cette empathie se sent. Dans sa famille on riait beaucoup, au cours des repas par exemple: « on se moquait des amis, des voisins, mais surtout de nous-mêmes », toujours sans méchanceté, est-il nécessaire de le préciser. Dans cet art taquin il était un as. Sa mère le traitait de « moqueur », affectueusement.

Enfance heureuse. De bons parents. Une mère attentive, un père comme popa. L'aîné de trois enfants, né le 4 septembre 1951, a été élevé avec beaucoup de liberté. Peut-être que son statut d'aîné justifiait la confiance que ses parents lui accordaient.

Quant à l'écriture humoristique actuelle elle vient d'expériences diverses, mais aussi sans doute des réserves d'écureuil qu'il s'est faites au cours de son enfance et adolescence à écouter toutes les émissions comiques américaines.

Les personnages de *La Petite Vie* ont germé depuis longtemps; ils ne demandaient que l'occasion de voir le jour. De grandir et de voler de leurs propres ailes. La famille Paré s'inspire de la vraie Petite Vie.

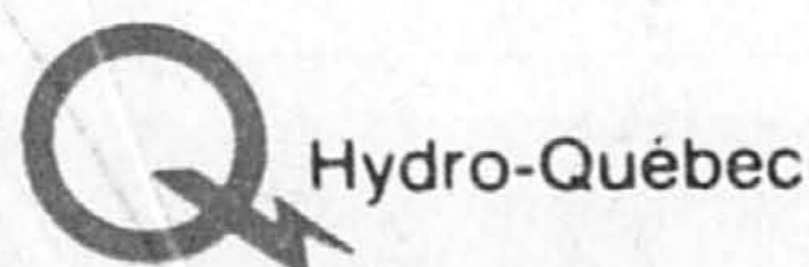
Claude Meunier a les pieds sur terre. Les travers des autres n'ont pas tari le regard tendre qu'il leur jette. Il n'a pas, par exemple, le réflexe d'accuser les parents de tous les péchés du monde, y compris la déroute actuelle d'une certaine jeunesse. Père d'une fille de neuf ans, père putatif d'un garçon de 24 ans, il se déclare sans ambages: « Père-poule, j'essaie de ne pas trop faire d'erreurs, mais il n'y a pas de recette infaillible pour réussir. Je suis un père affectueux, c'est pour moi la chose la plus importante ». Pour la petite, il sait que l'avenir immédiat n'est pas inquiétant. Il est là pour assurer sa sécurité.

Pourtant, même s'il n'est pas pessimiste de nature, il ne cache pas qu'il est inquiet d'un certain avenir du monde en général et sur tous les plans: social et politique surtout. « Nous traversons une période de crise très dure. Il craint aussi les extrémismes. Les dogmes. Les drogues. »

L'un des remparts contre la dureté du monde c'est l'amitié que Meunier entretient et vénère, notamment celle de Marc Messier « qui a tous les talents, y compris celui de la générosité ».

La solitude ne lui fait pas peur. Il peut vivre durant des semaines en solitaire. Son écriture exige de lui un tel enfermement. « Mais je ne voudrais pas être seul pour de bon. » Il a besoin, et il le reconnaît, de plus en plus de l'affection et de la solidarité de ceux qui l'entourent et qui l'aiment.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes



BANQUE NATIONALE

Notre banque nationale



ALCAN

tout yeux

tout oreilles

À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine

► Demain matin à la radio
Un air de famille

Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette
Du lundi au vendredi à 9 h 30
Réalisation: Louise Carrière

SRC  CBF 690
Montréal► Mercredi après-midi à la télévision
Les Temps modernes

Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette
Du lundi au vendredi à 14 h 30
Réalisation: Nicole Messier

SRC  Télévision